LE PLUS FORT
TIRAGE QUOTIDIEN
AU CANADA

LA PRESSE

CIRCULATION
MOYENNE PAR JOUR
60,337

QUATORZIEME ANNEE—No 98 | MONTREAL, LUNDI 28 FEVRIER 1898 | HUIT PAGES—UN CENTIN

A LA CATHEDRALE

Les prédications du Carême

Eloquent sermon de Sa Grandeur Mgr Bruchési sur l'Esprit chrétien

Comme "La Presse" l'a déjà annoncé, c'est Mgr Bruchési qui prêchera, cette année, à la cathédrale, les stations du carême. Sa Grandeur a fait son premier sermon, hier. Nous en donnons ici le résumé fait d'après les notes sténographiques de notre reporter :

"Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait." (S. Jean, XIII, 15).

Il est un titre dont nous sommes heureux et fiers : c'est celui de chrétien. A qui nous demanderait ce que nous sommes, nous répondrions comme aux jours de notre enfance : "Je suis chrétien, par la grâce de Dieu."

Mais que signifie ce mot ? Le cathéchisme nous l'a appris : il signifie disciple et serviteur de Jésus-Christ. Jésus-Christ est notre maître, donc il faut observer sa loi, marcher dans la voie qu'il nous a tracée, être partout et toujours pénétré de son esprit.

C'est de cet esprit chrétien que Monseigneur parlera pendant cette station quadragésimale. Aujourd'hui il va étudier le divin maître lui-même.

Des sages, dans l'antiquité, avaient essayé de donner à leurs semblables quelques parcelles de vérité, et croyant y avoir réussi, ils s'en étaient applaudi, mais personne n'avait osé tenir le langage que nous rapporte l'Evangile. Figurons-nous Jésus, à trente ans, sorti de la boutique du charpentier Joseph, donnant un enseignement que le monde n'a pas encore entendu. On l'écoute, ravi, et lui se définit : "Je suis, dit-il, la vérité." Non seulement il la possède, mais il l'est. C'était se proclamer l'éternel et l'infini, et ses disciples lui répondent : Nous irons à vous, car à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et le Père céleste fait lui-même entendre sa voix pour confirmer ce témoignage : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le."

Trois ans plus tard, ce même Jésus touche au terme de sa carrière. Demain il va mourrir. Entouré des hommes qui ont été les compagnons de ses travaux et les témoins de ses actions, il dit : "Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait." Et c'était vrai ; il avait été un modèle accompli en toutes choses. Jésus n'est donc pas seulement un docteur et un maître ; ce qu'il a enseigné, il l'a pratiqué le premier, suivant le mot touchant du pieux écrivain, il a parlé sa vie et vécu sa propre parole. Eh bien qu'a-t-il donc fait ?

Quand Jésus parut, l'homme était atteint d'un triple mal : dans son intelligence, par l'orgueil ; dans sa volonté, par l'amour de l'indépendance, dans son coeur, par l'attachement déréglé aux biens de la terre. Pour le guérir, Jésus prêcha et pratiqua, d'une manière adorable, trois vertus qui furent comme les traits caractéristiques de sa vie : l'humilité, l'obéissance et la pauvreté.

Pour chacune de ces grandes vertus, Monseigneur fait voir Jésus-Christ joignant l'exemple au précepte.

1o Les heureux sont, avec les miséricordieux et les doux, les hommes vraiment dépouillés d'eux-mêmes et de tout esprit propre : "Pauperes spiritu", c'est-à-dire les humbles.

Pour aller au ciel, il faut être humble comme l'enfant ; malheur à celui qui veut dominer ses frères ; le bien doit se faire dans le secret ; c'est à l'âme humble que la grâce se donne ; celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. Telle est la doctrine, voyons l'exemple :

Jésus vient nous racheter ; il s'anéantit lui-même et prend la forme de l'esclave ; en recevant la circoncision, il consent à porter la marque des pécheurs ; il est racheté dans le temple comme un enfant ordinaire.

Pendant trente ans, il se cache ; quand il paraît en public, il veut être baptisé par son précurseur dans ce Jourdain où descendent ceux qui viennent demander le pardon de leurs fautes ; il fait des miracles, mais demande qu'on les taise ; il ne recherche en toutes choses que la gloire de son Père ; quand on songe à le faire roi, il s'enfuit sur les montagnes et là, seul, s'abîme dans la prière. Mais, quand après l'avoir couvert d'opprobres, on lui présentera une couronne d'épines, il y tendra son front. Le roseau qu'on mettra alors dans sa main il le pressera avec amour sur son coeur. Cette royauté-là, il en veut, parce que c'est la royauté de l'humiliation et de l'ignominie. Il est satisfait. Ah ! comme il lui appartient bien, après cela de nous dire : "Apprenez de moi que je suis humble de coeur.

2o La désobéissance avait perdu l'homme ; l'obéissance le sauvera et c'est pour cela que Jésus-Christ la prêche. Pour arriver à l'éternel bonheur, il faut observer les commandements ; ce ne sont pas ceux qui crient : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux-là qui feront sa volonté. Faire la volonté de Dieu, obéir, voilà la pierre de touche de la sainteté, voilà le secret des faveurs divines, voilà ce qui nous assure l'honneur de prendre place dans les affections de Jésus à côté de sa divine mère. Il faut obéir, mais à qui ? A Dieu et à tous ceux qui le représentent, à l'Eglise et à ses ministres. Celui qui écoute l'Eglise écoute Jésus-Christ lui-même. Et maintenant, voyez le maître agissant. Entrant dans le monde pour le sauver, il dit à son Père : "Je viens, ô mon Père, pour faire votre volonté". Il n'a pas d'autre but, pas d'autre désir ; c'est la première parole qui se lit en tête du Livre divin où sont écrites les miséricordes infinies. Et c'est parce que son Père le veut, que Jésus naît dans une étable, qu'il s'enfuit dans l'exil, qu'il va rester trente ans obscur, inactif en apparence, à Nazareth, tant que son heure ne sera pas venue, l'heure que son Père a marquée. Et là, lui qui commande aux astres du firmament et aux flots de la mer, il obéit, comme le dernier des enfants du peuple, à un homme et à une femme qui sont l'oeuvre de ses mains. Il obéit aux lois de la synagogue, comme aux lois de sa nation, il obéit toujours jusque dans les tortures, jusque dans la mort. Les bourreaux, sur le Calvaire, font ce qu'ils veulent de sa personne sacrée ; il se laisse broyer par eux sans se plaindre, et c'est lorsqu'il a accompli les prophéties jusque dans les plus minimes détails, qu'il rend le dernier soupir en s'écriant : "Tout est consommé" ; il a été obéissant jusqu'à la fin.

3o L'homme avait horreur de la pauvreté ; il ne recherchait que la jouissance et la richesse. Jésus vient lui apprendre la pauvreté. Il fait voir le néant de ces biens que la rouille dévore et que les voleurs nous enlèvent ; il en démontre les grands dangers, il commande la pauvreté à tous ceux qui le suivait ; le ciel est à Lazare et à ceux qui ont souffert comme lui icibas ; au riche qui jouit sur la terre, et ne sait pas avoir pitié du malheureux sont réservés d'éternels châtiments.

Une pareille doctrine convenait bien sur les livres de ce Maître. Il était lui-même si pauvre ! Et pourtant le ciel et la terre lui appartenaient. Mais il veut naître comme un pauvre, comme un pauvre rebuté, méprisé. Il choisit une étable pour abri et une crèche pour berceau, mais après que toutes les hôtelleries de Bethléem lui ont refusé leur poste. Il fera des miracles pour nourrir les foules affamées, et lui veut gagner son pain à la sueur de son front. Il prêche partout la nouvelle du salut, passe partout en faisant le bien, mais il n'a pas une pierre pour reposer sa tête. Pauvre dans sa vie, il est pauvre dans la mort. La pauvreté il en a fait son épouse, comme dit saint François d'Assise, et il la fait monter avec lui sur la croix, pendant que Marie, sa mère, pleure debout à ses pieds. C'est qu'il voulait glorifier alors la pauvreté méprisée et en faire la reine du monde.

Monseigneur tire de ces préceptes et de ces exemples de Jésus-Christ, des conclusions pratiques. Il fait voir la nécessité des trois vertus qu'il vient d'étudier, si nous voulons être vraiment chrétiens. Revenons, dit-il, à l'éternel principe. Jésus-Christ est le Maître, il faut le suivre et l'écouter. Soyons donc humbles, obéissants et amis de la pauvreté, détacher des vains biens de la terre. L'humilité nous fera grands, l'obéissance nous fera libres, la pauvreté nous fera riche : là est le secret du bonheur présent et du bonheur éternel.

A L'UNION CATHOLIQUE

La vue et l'ouie par rapport à l'esthétique

M. J. B. Lagacé a donné, hier, devant un très nombreux auditoire, une troisième conférence sur le "Beau". On se souvient que dans une première conférence, M. Lagacé expliqua les deux principales qualités du Beau : la vérité et l'intégrité ; que dans une seconde il exposa les trois autres facilités qui sont la profusion, l'unité et l'éclat de la forme. Dans sa conférence d'hier, M. Lagacé expose, d'une manière fort littéraire, la théorie de la perception du Beau Matériel. Il faut deux sens, dit le conférencier, pris simultanément ou séparément pour que le Beau matériel puisse arriver jusqu'à l'intelligence. Ces deux sens sont l'ouïe et la vue qui perçoivent l'objet, le soumettent à l'imagination qui le présente à l'intelligence. Ces sens sont nécessaires et suffisent sans les concours des autres.

M. Lagacé fait ressortir la vérité de sa doctrine par des exemples bien choisis. On le sent convaincu de son art et sa voix chaude et enthousiaste de jeune artiste, son geste ferme et le tour poétique de sa phrase réussissent à convaincre l'auditoire qui se sent bientôt aimer le beau et oublier pour un instant les choses vulgaires de la vie.

Cette troisième conférence de M. Lagacé est peut-être la plus importante de toutes celles qui composent le travail géant que s'est imposé notre jeune artiste. Aussi nous ferons-nous un plaisir de communiquer à nos lecteurs le texte de cette conférence jeudi prochain, la surabondance de matières ne nous permettant pas de publier ce long travail avant ce jour.

M. Lagacé promet à l'Union Catholique de lui donner, dans quelque temps, une quatrième conférence sur le "Beau considéré dans l'homme."

LA MORT DE LADY CARTIER

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a reçu hier un câblegramme de Mlle Cartier lui annonçant la mort de sa mère, Lady Cartier, à sa résidence Villa la Liane, Cannes, en France, où elle résidait depuis nombre d'années et où elle compte bien des amis, ayant consacré ses heures de loisir en oeuvres de charité et à faire le bien.

Lady Cartier était la soeur de feu Mgr Fabre et aurait juste 70 ans aujourd'hui. Elle était aussi la soeur d'Hector Fabre, de Paris ; de M. Gustave Fabre et de Mme L. A. Surveyer, de Montréal. Sa vieille mère vit encore.

Mgr Bruchési, lors de son récent voyage en Europe, fit visite à Lady Cartier et trouva que sa santé était plus ou moins chancelante mais il n'avait pas la moindre idée qu'elle disparaîtrait si tôt.

Lady Cartier a survécu à son mari distingué, sir Georges Etienne Cartier, baronet, décédé il y a vingt-cinq ans, et elle recevait du gouvernement une pension de $1,200 par an, en reconnaissance des services que sir Georges avait rendus à son pays.

AU GESU

La neuvaine de grâce en l'honneur de saint François-Xavier, sera prêchée du 4 au 12 mars, à 7.30 heures du soir, par le R. P. Ruhlmann, S. J.

COUR DE REVISION

Ce tribunal a rendu des jugements, ce matin.

Vu le départ du juge Jetté et l'impossibilité des autres juges de s'accorder dans les causes de Mongeon et Fontaine, Frigon et Benoit, Faust contre la Cité, il devra y avoir un nouvel argument.

La cause de Connolly contre Meredith et O'Brien, courtiers, pour prix d'actions de la Cie du Richelieu vendus par les défendeurs, avait obtenu un jugement favorable au demandeur, pour $1228, en première instance. Seulement il y avait partage dans le paiement des frais. En révision, jugement confirmé, les défendeurs payant tous les frais.

L'action de Tériault contre Brown, comme en première instnce, a été renvoyée. Le demandeur avait acheté du vin du défendeur, agent d'un nommé Durant, vin qui ne fût pas livré. De là, réclamation de dommages-intérêts. Il a été prouvé que le vin avait été vendu à la condition qu'il put être livré. Or le vin n'a pu être livré.

MORT DU DR FILIATRAULT

Le Dr Flavien Elphège Filiatrault, régistrateur des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, est décédé hier soir, à 11 heures, à sa résidence du carré St Louis.

Le défunt, âgé de 46 ans, était né à Ste Rose, en 1851. Il était le fils de J. B. Filiatrault, marchand de Ste Rose, et de Dame Esther Desautels.

Il y a un an environ, le Dr Filiatrault fit un voyage en Europe, pour se ramener à la santé, mais en vain. L'ex-régistrateur laisse un grand nombre d'amis, parmi lesquels sa popularité survivra longtemps.

STENOGRAPHES

Il y aura un examen pour l'admission à la pratique officielle de la sténographie samedi prochain.

"LE HAMEÇON NOIR"

Sous le grappin de la police

LA TROUPE DU THEATRE ROYAL ARRETEE

En vertu d'un règlement municipal

A L'INSTIGATION DU MAIRE PREFONTAINE

Une question de moralité publique

On en était arrivé à la moitié de la matinée, samedi après-midi, et l'intérêt était excité à son plus haut point.

Il y avait très peu de chapeaux dans la salle, partant très peu de femmes, de plumes, fleurs et oiseaux, étant donné que les unes ne marchent pas sans les autres.

Au premier rang du parterre se lèvent soudainement deux hommes carrés. Jusque-là il n'y avait rien pour troubler l'attention des spectateurs, car il nous arrive tous les jours de voir des hommes carrés. Il en vient tous les samedis de la campagne, qui sont obligés de quitter en soupirant la représentation pour ne pas manquer le train.

La seconde moitié de la représentation s'annonçait donc aussi bien que la première. "Les Américains de Londres" avaient effectué toutes les choses folichonnes et impossibles que les Américains n'exécutent jamais à Londres, Kitty Clément avait diffamé la fille sage, Kettie Fells remplissait à son tour la salle de ses trilles claires où il était parlé d'un petit cousin de son cousin, pour lequel elle éprouvait quelque chose comme un sentiment platonique. Il fallait donc que les deux hommes carrés eussent bien envie de ne pas manquer leur train pour quitter la place à un pareil moment.

Mais l'un des hommes carrés était très curieux assurément et quelque chose dans les coulisses l'intriguait fort, qu'il voulait voir avant de partir; car il jeta un coup d'oeil indiscret, tout au fond, en s'appuyant à la rampe.

Cependant, son compagnon se souciait fort peu de manquer le train, car il fit signe à son camarade de reprendre sa place. L'autre prit effectivement le parti d'attendre que Kettie Wells eut fini de donner cours à ses souvenirs platoniques.

Seulement, ceux qui étaient quelque peu familiers avec la vue des limiers municipaux, commençaient à trouver que le premier homme carré ressemblait singulièrement au détective Côté. Or, comme un agent de police se risque rarement dans des endroits pareils, on finit par conclure que c'était un de ses petits cousins. Mais voici que son camarade ressemblait aussi au détective Campeau ! Cela devenait embêtant à la fin, mais après tout c'est encore une chose possible que deux cousins de deux détectives se trouvent à une représentation avant de prendre le train.

L'ARRESTATION

Mais alors émergèrent de nouveau les deux hommes carrés, au milieu des avertissement qui pleuvaient de tous côtés, en lettres sifflantes, st.... ch.... zt.... Efforts inutiles, les autorités de l'établissement furent bientôt notifiés par les deux interrupteurs qu'ils étaient prêts à quitter les lieux, mais pourvu que les suivissent, les dix-neuf des figurants et figurantes les plus intéressants et intéressantes. En vain intercéda-t-on librement, les deux hommes auxquels pour que la représentation se terminât s'étaient joint deux autres hommes, non moins redoutables, firent la sourde oreille.

M. le maire de Montréal, M. Raymond Préfontaine, informé par plusieurs citoyens que la représentation n'était pas suivant les règles de la saine morale, et avait donné instruction à la Sûreté de se rendre compte par elle-même de l'état de choses et de procéder contre la troupe "Black Crook, s'il y avait lieu. Le résultat fut que ce jour-là il y eut un mandat d'émis par les autorités de la cour du recorder contre la troupe "Le hameçon noir."

LE MANDAT

La plainte a été déposée par un des détectives envoyés jeudi dernier pour surveiller la représentation.

LA PLAINTE

La plainte portée contre la compagnie Jermon's Black Crook, a été déposée par un détective, désigné spécialement pour surveiller les représentations qui se sont données au Théâtre Royal au cours de la semaine dernière. Voici une copie de cette plainte :

CANADA, province de Québec, dans la cité et dans le district de Montréal.

Cour du recorder de la cité de Montréal.

L'accusation portée par la cité de Montréal, devant moi, recorder soussigné de la cité de Montréal, en cette dite cité de Montréal, ce vingt-sixième jour de février, en l'an de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Est que vous, Larry Smith, Glen A. Emery, un nommé Ashley, H. Voultilzer, une femme du nom de Valesca, Mamie Champion, une femme du nom de Muréal, Kitty Wells, Blythe Tyson, Bessie Marlowe, Millie Webb, Pauline Moran, Blanche Martin, Maud Gilbert, Lottie Nelson, Kittie Clements, Mary Fisher, Ella Florence et Ella Beales, le vingt-quatrième ojur de février, en cette dite cité de Montréal, composant la compagnie dramatique appelée Jermon's Black Crook Extravaganza Company, avez illégalement et conjointement figuré dans des représentations indécentes données par la dite compagnie dans un certain théâtre de la dite cité de Montréal, connu sous le nom de " Théâtre Royal ", et situé rue Cotté ; et ce contrairement au règlement de la dite cité qui pourvoir en ce cas. En sorte que la dite cité prie les défendeurs de comparaître et de répondre à l'accusation telle que portée contre eux.

Déposée et assermentée devant moi, ce jour, cette année et à cet endroit ci-haut désignés.

(Signé) P. R....
Constable de la Cité de Montréal.

(Signé) B. A. T. de MONTIGNY,
Recorder.

LE REGLEMENT MUNICIPAL

Le règlement de la cité de Montréal en vertu duquel a été prise cette poursuite contre la compagnie Black Crook porte le No 19 et se lit comme suit :

"Quiconque paraît dans un théâtre, académie ou autre place publique en cette cité dans un habillement indécent ou immodeste, ou expose sa personne d'une façon indécente, ou est coupable d'aucun acte ou conduite indécente ou immodeste, ou exhibe, vend ou offre en vente aucun livre, image ou autre chose indécente ou immodeste, ou exhibe, ou donne, ou prend part à aucune représentation indécente, immorale ou immodeste — sera passible d'un emprisonnement, dont le terme sera fixé à la discrétion de la cour du recorder, mais pour une période de temps qui n'excédera pas deux mois de calendrier."

Ce règlement, comme la plupart des règlements de la Cité de Montréal a été amendé depuis le 20 mai 1879 où il a été mis en vigueur, et la condamnation est aujourd'hui d'une amende de quarante piastres ou deux mois d'emprisonnement sans travaux forcés. Ceci est le maximum de la peine.

LA SCENE AU THEATRE

Une scène d'agitation est toujours difficile à décrire, car il faut pour cela que parmi tous ceux qui perdent la tête il s'en trouve au moins un qui en conserve l'usage.

Dans le poulailler, on criait "Honte !" Tout comme au discours d'un orateur oppositionniste. D'autres plus pratiques clamaient : "Donne-moi une brique", tandis qu'ils trépignaient contre la balustrade, à la grande frayeur de ceux qui étaient en bas.

Dans les coulisses, exécutants et exécutantes remettaient leurs habits rées sous l'oeil modeste des policemen.

Seuls, ceux de l'orchestre avaient conservé leur impassibilité, car pour eux, il n'y a pas de représentation, pas de spectateurs, pas de théâtre, pas de spectacle, il n'y a que la baguette du chef d'orchestre, et dût l'établissement crouler autour d'eux, sur les débris poudreux, ils n'en continueraient pas moins à faire courir l'archet sur les cordes, pourvu que la baguette continuât d'être actionnée, ne fut-ce que par l'air-d'aller !

On joua une marche, puis une autre marche, puis une valse pour tromper l'appétit des gourmets. Puis vint une contre-marche. Mais il n'est pas de vif plaisir qui ne fatigue, et devant le mécontentement général, le directeur apparut bientôt avec un visage de carême et annonça que par suite d'un accident imprévu on se voyait dans l'obligation de suspendre le spectacle.

Mais les plus enragés demandaient de suspendre le directeur à un arbre de la scène. D'autres moins soulevés voulaient se faire remettre leur argent. Les plus raisonnables voulaient recouvrer la moitié de leur argent, pour n'avoir vu que la moitié de la représentation.

Tout ceci produisait un tohu-bohu montant, qui fut bientôt à son apogée lorsque les musiciens attaquèrent rageusement l'hymne national avec un brio, digne de faire croire à la trompette du jugement dernier.

LE TRAJET A L'HOTEL DE VILLE

Acteurs et actrices une fois mis à la mode du siècle sortirent par la porte du théâtre. Les femmes montèrent dans des voitures, les hommes leur firent escorte à pied.

Trois nègres plus ou moins authentiques firent mine de résister, mais s'apaisèrent bientôt sur les conseils de leurs compagnons et un peu en voyant les policiers montrer les dents. Mlle Valeska aurait bien voulu savoir de ces derniers, si c'était à cause de sa partie, que venait tout le trouble, mais ceux-là ne jugèrent pas à propos de la renseigner sur ce point.

A l'hôtel de ville, arriva bientôt M. Sparrow, en disant qu'il se portait caution pour toute la bande. "C'est inouï", dit-il en apercevant le chef de la sûreté, et celui-ci l'emmena dans son bureau où il lui expliqua le fond de l'affaire. Le propriétaire du théâtre s'apaisa, sans doute, car l'on n'entendit plus qu'un murmure sourd à travers le trou de la serrure.

AU GUICHET DU SERGENT

Sur ces entrefaites, chacun dut aller décliner ses noms et prénoms au sergent. Quelques-uns des hommes étaient furieux, mais leur colère se dissipa en entendant leurs compagnes donner leur âge au policier peu méticuleux sur cet article. On remarqua qu'aucune n'avait plus de 26 ans. L'une d'elle répondit qu'elle avait 20 ans, ou dans les environs de cela.

Sa liste se composa comme suit :
Harr von Tilzen, Indianapolis, 26 ans.
Herbert Ashley, 24 ans, New-York.
Bennie Stokes, Philadelphie, 9 ans.
Lettie Stokes, Philadelphie, 11 ans.
William Stokes, Philadelphie, 60 ans.
Kittie Wells, New-York, 26 ans.
Ada Clemens, New-York, 22 ans.
Ada Martel, Paris, France, 26 ans.
Bessie Marlow, Toronto, 24 ans.
Blythe Hyson, New-York, 19 ans.
Kittie Webb, New-York, 25 ans.
Blanche Martin, New-York, 24 ans.
Polly Moran, New-York, 18 ans.
Lottie Nelson, New-York, 18 ans.
Mammie Champion, New-York, 23 ans.
Valeska Clement, Allemagne, 20 ans.
May Fisher, Etats-Unis, 26 ans.
Glen A. Ernest, Etats-Unis, 32 ans.
Harry Smith, Etats-Unis, 35 ans.

Puis chacun dut passer dans la salle commune des prisonniers, derrière lesquelles, où il y eut une assemblée brillante, rappelant quelque peu, à part le site, les fameuses séances Rambouillet.

A six heures, le recorder de Montigny se rendit à l'hôtel de ville pour voir les cautions. Ceci terminé, l'essaim prit la direction de l'hôtel Balmoral, où l'on soupa.

M. LE MAIRE

Parlant de cette affaire, ce matin, au représentant de "La Presse", voici ce qu'a dit le maire Préfontaine. "Dès mardi dernier, je reçus des lettres de promenade diverse, dans laquelle on se plaignait de l'immoralité de la représentation donnée alors, au "Royal". Comme je n'en savais rien moi-même, j'adressai ces documents au sous-chef de police, M. Kehoe, avec instruction de faire une enquête, d'envoyer des hommes sur les lieux pour constater les faits et prendre les mesures qu'exigeaient les circonstances. Voilà où se borne la part active que j'ai prise à la chose. Depuis, je n'ai reçu aucun rapport du département de police, mais puisque la troupe a été arrêtée, il est à présumer qu'elle méritait la censure et que ses représentations ne devaient pas être tolérées. Il est du devoir des autorités de protéger la morale partout où elle est outragée, dans les lieux d'amusements comme ailleurs. C'est surtout à ces derniers endroits qu'il faut veiller ; car le public y est admis sans distinction et on y voit non seulement des hommes de toutes les classes, mais encore des jeunes gens et des fillettes, et même des enfants, dont il faut protéger l'innocence et l'inexpérience, contre des spectacles qui seraient de nature à jeter dans leurs coeurs les germes de la corruption, et d'une débauche précoce.

Ce n'est ni à MM. Sparrow et Jacobs ni à leur théâtre que nous nous attaquons, mais à la représentation elle-même. Car chacun sait que l'on peut jouer et que l'on joue, en effet, au Royal des pièces qui sont tout à fait inoffensives. Ajoutons ici que les lettres dont parle Son Honneur venaient de la Ligue des Citoyens, de M. l'abbé Quinlivan, de Saint-Patrice et du Rév. J. Colborne, Maine.

ENTREVUE AVEC LE RECORDER

Nous avons demandé l'opinion du recorder sur l'arrestation de la troupe "Le hameçon noir". M. de Montigny dit que la plainte contre la troupe a été portée par des envoyés du chef de police qui a été prié par le maire de constater si les protestations des citoyens étaient ou non fondées.

—Et pensez-vous que ces acteurs n'ont pas le droit de représenter ce qu'ils veulent, quand il est évident que les personnes se rendant au théâtre savent parfaitement ce qu'elles vont y voir, payant même pour assister à des spectacles annoncés ?

—Non. Les théâtres sont sur le même pied que les maisons de désordre qui sont en contravention continuelle avec les règlements de la cité. Il est impossible de faire cesser radicalement ces abus et on les tolère tant que les citoyens ne s'en plaignent pas. C'est ainsi que le théâtre Royal a vu arrêter sa troupe sur les plaintes des citoyens.

—Et que pensez-vous de cette cause ?

—Je n'en pense encore rien du tout, ne connaissant aucun des faits qui ont causé l'arrestation de Black Crook. Tout ce que je puis dire, c'est que la troupe est fort polie. Est-elle aussi bonne ? C'est ce que l'on verra au cours du procès.

—Les accusés ont-ils, d'après vous quelques chances d'échapper ?

—Je ne vois jusqu'à présent, qu'une chose qu'ils peuvent plaider : la nonvalidité des règlements en vertu desquels ils ont été arrêtés. Les avocats de la troupe accusée plaideront probablement que le règlement est "ultra vires" et n'a pas la compétence requise pour défendre ces représentations.

COMPARUTION DES PREVENUS

La salle d'audience du recorder, cette avant-midi, était bondée de curieux, accourus pour être témoins du procès. Par l'ordre du tribunal, les huissiers audienciers ont dû faire évacuer la salle.

Les avocats de la défense sont MM. J. N. Greenshields et Brown, de la société Hall, Cross, Brown et Sharp.

Tous les prévenus étaient présents. Le cautionnement de chacun était de $100, et, en outre, M. Sparrow, s'était porté caution pour $50, en faveur de chacun d'eux. M. Greenshields demanda au tribunal de rapprocher autant que possible la date du procès. Les autorités de la cour ayant fait savoir qu'on pourrait à la rigueur convoquer tous les témoins pour demain, le recorder a fixé la cause à demain avant-midi, onze heures.

LA VERSION DE M. SPARROW

M. Sparrow, interrogé par un journaliste, déplore extrêmement qu'on ait agi contre la troupe sans donner aucun avertissement préalable aux autorités de l'établissement. Ensuite, continue M. Sparrow, pourquoi l'arrestation a-t-elle été confiée aux détectives, plutôt qu'à la police, comme à l'ordinaire. Il y avait là les détectives Côté, Vaughan, McLaughlin, Richard et Campeau. Ceci aggrave l'affaire et lui donne plus d'éclat. On avait donné toute la semaine cette représentation, deux fois par jour, et ce n'est que le samedi qu'on se décide à prendre les mesures de rigueur. Pourquoi, dit M. Sparrow, n'avoir pas employé les moyens ordinaires ?

Evidemment, on a voulu donner du retentissement à la chose, ce qui apporte un préjudice considérable à l'établissement.

Mais le consul américain est intéressé en la matière, ainsi que le peuple de New-York. De fait, tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent, déclare M. Sparrow, s'accordent à regarder l'action de la police en cette circonstance comme un outrage.

Puis il fait remarquer que la même troupe a joué la même représentation hier soir, au parc Sohmer.

Quant à la scène du trapèze, où Mlle Valeska enlève ses habits pour garder son accoutrement d'acrobate, la chose s'est déjà faite à Montréal, dans un cirque, il y a quelques années, sans que la police ait jugé à propos d'intervenir. D'ailleurs, affirme M. Sparrow, l'acte n'est pas indécent, vu qu'il n'est accompli que pour montrer l'habileté du personnage sur le trapèze.

En outre, ceci va causer beaucoup de mal à la troupe qui devait jouer cette semaine à Troy, N.-Y., et qui se trouve avoir manqué son engagement.

LES AUTORITES RELIGIEUSES

Parmi les lettres envoyées au maire de Montréal pour se plaindre de l'immoralité des représentations du théâtre Royal, il y en a deux de Mgr Bruchési et de l'archevêque Bond. Il y a d'ailleurs longtemps que les sentiments du clergé sont connus sur ce genre de représentations.

LE CONSUL AMERICAIN

On ne croit pas que le consul des Etats-Unis n'intervienne aucunement en l'affaire, comme lui-même le disait hier, au cours d'une entrevue. "C'est une question tout à fait neutre. Nous n'avons rien à faire contre les lois de la province et notre juridiction ne s'étend pas jusqu'à les discuter."

Toutefois, une personne du consulat assistera au procès pour au besoin prendre les intérêts des sujets américains.

AU PARC SOHMER

L'arrestation des acteurs de la troupe "Le hameçon noir", ne l'a pas empêché de terminer samedi soir au Théâtre Royal, la série de ses représentations, comme le comportait son engagement. En outre, la même représentation s'est aussi donnée hier soir, dimanche au parc Sohmer. Mais cette fois, il y a eu un incident digne de remarque. C'est qu'au moment le plus scabreux du programme la figurante en scène s'est évanouie, mais d'un évanouissement qui n'avait rien de redoutable, car une autre figurante a dû affirmer la chose deux fois à l'auditoire avant qu'on n'y ajoutât foi. Une chose qui rendait encore cet évanouissement moins vraisemblable, c'est que l'orchestre, emporté par son zèle et sans doute par les recommandations reçues, a attaqué "Vive la Canadienne" avant que l'actrice ne perdit connaissance.

CES BRUITS DE GUERRE

Entre les Etats-Unis et l'Espagne

CE QU'IL FAUT EN PENSER

Entrevue avec le consul americain, à Montrea

Le reporter de "La Presse" a eu une entrevue, ce matin, avec M. Bittinger, consul des Etats-Unis au Canada, au sujet de ces bruits de guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

—Que pensez-vous de tout cela ? a dit le reporter.

—Pour moi, a dit le consul, cette affaire n'a pas autant d'importance qu'on veut le faire croire. Tout ce bruit est fait par des journaux qui veulent faire de la sensation. L'explosion du "Maine" est considérée dans les hauts cercles officiels, à Washington, comme un accident et on ne songe pas du tout à en tenir l'Espagne responsable. Je serais l'homme le plus surpris du monde, si la guerre était déclarée, car je n'en vois pas la raison. Dans tous les cas, les Etats-Unis sont maintenant prêts à toute éventualité et ne craindraient pas la guerre avec aucune puissance. Quant au bruit que l'on fait autour des constructions navales et des préparatifs qu'on appelle de guerre, je répète que c'est inventé à plaisir par les journaux qui veulent faire de la sensation. C'est mon opinion intime et je suis certain qu'on n'en parlera plus dans quelques jours. Le mouvement des navires de guerre et l'augmentation de l'effectif de l'armée étaient choses prévues et décidées depuis longtemps. Vous pouvez donc dire à vos lecteurs que la guerre n'est pas du tout à craindre.

NOUVELLES D'EN BAS

Un chauffeur tué

Rivière du Loup, 28 — M. Octave Dussault de Hadlow, chauffeur sur l'Intercolonial ici, et très bien connu à Fraserville, a été tué hier sur le Drummond, à St Apollinaire. Trois locomotives étaient ensemble, celle de Dussault la première a passer, a renversé la charrue qui est tombée en bas. Le père du défunt étant aussi chauffeur sur le Grand Tronc et a été tué jadis à Montmagny, où deux locomotives ont passé à travers le pont de la rivière.

—Le surintendant Ouellette, de l'Intercolonial, envoie aujourd'hui cinquante hommes pelleter la ligne du Drummond.

—L'ingénieur Fergusson est ici, il part aujourd'hui pour Lévis et partira de Lévis demain soir à onze heures vingt pour Montréal par le premier train du Drummond.

—M. Miller vient d'acheter les limites à bois de Murray au lac Témiscouata. Ces limites ont trois cent quatre-vingt-cinq milles carrés.

QUESTION DE DROIT

Les constables doivent-ils porter l'uniforme dans ce cas ?

Dans la cause des constables Seegram et Houlé vs le comte d'Yvry, la défense a soulevé un point de droit.

On prétend que le comte d'Ivry ne peut pas être trouvé coupable d'avoir assailli des constables dans l'exercice de leurs fonctions, attendu que ces derniers ne portaient pas d'uniforme et que le comte ne savaient à qui il s'adressait.

Le magistrat a pris note de la remarque, et il fera connaître sa décision dans quelques jours.

QUERELLE SANGLANTE

Deux Italiens se sont pris de querelle, hier après-midi, dans une rue de Westmount. Au cours de la bataille, l'un des combattants a été cruellement mordu à l'oreille par son adversaire qui lui enfonçait en même temps ses cinq doigts dans la gorge. Il n'a fallu rien moins que l'intervention de plusieurs passants pour faire lâcher prise au brutal assaillant qui voulait tuer son compagnon. Ce dernier est venu ce matin, en cour de police, porter une plainte contre son lâche agresseur.

Nous taisons les noms pour ne pas nuire aux recherches de la police.

ENQUETE CONTRE LE SURINTENDANT SIMPSON

L'hon. A. G. Blair, ministre des canaux et chemins de fer, a chargé M. Henry Tucker de faire une enquête sur la conduite que l'on prête au surintendant du canal de Granville et Carillon, au cours des dernières élections.

M. Simpson est accusé de partisannerie politique active.

POURSUITE CONTRE LA VILLE

Mlle Ellen Brooks réclame $3,000 de dédommagement de la cité de Montréal, pour s'être blessée le 8 janvier dernier, en tombant sur un trottoir de la rue Rose. La demanderesse est âgée de plus de 60 ans et se trouvera désormais privée de l'usage de ses jambes.

VETEMENTS POUR LE KLONDIKE

M. R. J. Butler, représentant John Calder et Cie, Hamilton, Ont., sera au Windsor, chambre 100, toute cette semaine, avec des lignes complètes de vêtements pour le Klondyke.

LA PROIE DES FLAMMES

L'église de la paroisse de Somerset

Les pertes sont de $75.000

(Dépêche spéciale à "La Presse")

Somerset, P. Q., 28 — Un épouvantable malheur vient de fondre sur notre florissante paroisse. Ce matin à quatre heures, les résidents du village étaient réveillés tout à coup par le cri "Au feu!" Notre église flambait ! Tout le monde, en quelques instants, était rendu sur les lieux, mais malgré les plus grands efforts, le feu est resté le maître et tout a été détruit. Ce qui rend notre malheur encore plus grand, c'est que notre église venait de subir des réparations très importantes. Celles-ci étaient même à peine terminées. L'orgue était posé, mais les peintures n'étaient pas encore terminées. Il faut avouer que nous n'avons vraiment pas de chance. Déjà, en 1885, notre église avait brûlé complètement, au moment où elle venait d'être finie. On se perd en conjectures sur l'origine de ce feu. L'architecte de l'église, était M. Tanguay, de Québec ; les entrepreneurs, MM. Paquet et Godbout, de Saint-Hyacinthe. Les pertes atteignent $75,000 ; les assurances ne sont que de $42,000. Tout le monde ici est consterné.

A ST HYACINTHE

Dépêche spéciale

Saint-Hyacinthe, 28 — L'université de Lennoxville vient de conférer au Dr H. A. Mignault un diplôme de membre honoraire.

—On a expérimenté, ce matin, publiquement, chez M. F. X. Bertrand, mécanicien, une nouvelle machine pour découper et river la cheville des chaussures. Cette machine, inventée par M. A. Duplessis, mécanicien de M. Bertrand, a parfaitement fonctionné. Des patentes sont déjà prises ici et aux Etats-Unis. On pense que cette nouvelle machine va révolutionner l'industrie de la chaussure. Un syndicat est déjà formé.

—Le 84ième bataillon vient de recevoir d'Ottawa des uniformes pour l'habillement de quatre compagnies. Le capitaine Lowrie, de Saint-Jean, arrive ici aujourd'hui pour la période d'instruction.

LE ROSAIRE

Et les autres dévotions dominicaines

Sommaire : La Ste Famille (Hoffmann), 74 ; L'Annonciation (Holbein), 68 ; La première éducation (T. R. P. Argault), 59 ; Mystères du Rosaire, L'Agonie (Fr. Laurent), 64 ; Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette), 65 ; L'Annonciation (M. Garneau), 68 ; Les divertissements (R. P. Rondot), 70 ; St Joseph (L. V. Becelaere), 73 ; La vocation de St Thomas d'Aquin (Fr. T. C. Couet, O. P.), 75 ; Les Revenants (R. P. Rouleau), 79 ; La meilleure année (F. Coppée), 83 ; Variétés, 58.

NOTES COMMERCIALES

L'hon. A. A. Thibaudeau a produit une demande de cession contre J. R. Paquin et Cie.

Smith et Harris — Dissolution.

Rhéaume et Beaudoin — Magloire Rhéaume et L. Beaudoin, manufacturiers en chaussures.

Brennan et Desroches — Dissolution.

Bastien et Gagnon — Dissolution.

Parizeau et Ménard — Dissolution.

Barge et Hamerton — Alb. John Barge et John Wm. Hamerton, marchands de viande conservées.

LE PARLEMENT-MODELE

Il y aura une séance du Parlement-Modèle, ce soir, à huit heures, dans la salle des conférences du Monument National. Les débats se continueront sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Le public est cordialement invité à y assister.

MACHINES A ECRIRE

La maison Clément et Cusson a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle vient d'agrandir ses bureaux, afin de faciliter la transaction des affaires. Un nouveau bureau a été adjoint à ceux qu'elle avait déjà dans le spacieux édifice de la Compagnie des Chars Electriques, Côte de la Place d'Armes, et elle occupe maintenant près de la moitié de tout l'étage d'entrée. Cet agrandissement a permis d'affecter un bureau tout entier à l'atelier de réparations, le plus complet et le mieux aménagé qu'il y ait à Montréal. Quatre machinistes peuvent y travailler à l'aise, ayant à leur disposition les pièces, les outils et les appareils les plus perfectionnés nécessaires à l'exécution rapide et parfaite des réparations les plus difficiles. MM. Clément et Cusson entreprennent la réparation de toutes les machines à écrire actuellement sur le marché, ainsi que des phonographes, miméographes, cyclostyles, neostyles, etc.

Un bureau privé est affecté au département de la clavigraphie, pour ceux qui désirent dicter des lettres ou documents confidentiels. MM. Clément et Cusson se chargent aussi de faire de la copie pour leurs clients de la campagne. Les documents importants qui leur sont confiés, sont, le soir, mis en sûreté dans une voûte à l'épreuve du feu. Les notaires, avocats, architectes, entrepreneurs de la campagne qui n'ont pas de machines à écrire et qui désirent avoir des copies au clavigraphe sont invités à correspondre avec MM. Clément et Cusson. Attenant au département de clavigraphie, est une installation complète du Neostyle, permettant de livrer des centaines et des milliers de circulaires, dans un espace de temps extrêmement court.

MM. Clément et Cusson sont les seuls représentants des machines suivantes : Remington-Sholes, Densmore, Yost, et Calligraphie, le duplicateur Neostyle, la machine Gorin pour faire les tableaux, factures, etc ; aussi armoires Brooks, pour classer lettres et documents, pupitres Horrocks, et les célèbres rubans et papier carbone de Little.

La maison Clément et Cusson est la mieux organisée pour le commerce de machines à écrire et articles de bureaux que nous ayons encore eue à Montréal ; elle est conséquemment en mesure de satisfaire la clientèle la plus exigeante sous tous les rapports. Et tous ceux qui ont besoin de machines à écrire, d'articles de bureau, de réparations ou de clavigraphie, sont assurés qu'ils seront des plus satisfaits en traitant avec MM. Clément et Cusson. A

SPORT

LES VICTORIAS INVINCIBLES

Les Québecs battus à Ottawa

M. F. F. ROLLAND CHAMPION AMÉRICAIN AU JEU DE PAUME

Le Montagnard joue une partie nulle

HOCKEY

LES VICTORIAS INVINCIBLES

HUIT VICTOIRES CETTE SAISON

Les Victorias ont remporté samedi soir leur huitième victoire de la saison c'est-à-dire qu'il ont traversé tout l'hiver sans subir une seule défaite, un record qui n'avait pas été vu auparavant. La joûte de samedi a été admirable, comme chacun des spectateurs aurait pu l'attester. L'assistance était la plus nombreuse que l'on ait jamais vue au patinoir Victoria, et samedi soir, au moment où la joûte allait commencer, les quelques billets qui restaient se vendaient plus cher que les gens de Montréal n'ont jamais payé pour aller entendre un grand artiste quelconque. L'enthousiasme était extraordinaire et la joûte a été excitante au possible.

Les deux équipes ont toujours brillé par leur jeu de combinaisons car chaque joueur connait le hockey à fond et sait d'avance qu'il doit compter avec son adversaire.

La rencontre avait peu d'importance en elle-même, car les Victorias possédaient déjà le titre de champion, mais Montréal est difficile à battre, comme le déclare un vieux directeur et personne ne le sait mieux que les joueurs qui portent les couleurs du club Victoria.

Dire que chacun a bien joué, ne serait dire qu'une partie de la vérité, car tous les joueurs ont manié le hockey d'une manière admirable. La défense des deux côtés a été aussi forte qu'on pouvait s'y attendre et la vigueur des forwards a été tel' qu'on n'en a rarement vu de semblable dans une joûte de hockey. De partout étaient arrivés des télégrammes souhaitant tout le succès possible. Ces souhaits se réalisèrent et les Victorias l'emportèrent par un score de 4 à 2. Chaque équipe fut chaleureusement applaudie lorsqu'elle parut sur la glace. Lewis, le gardien des buts des Victorias, fut le dernier à faire son apparition, et lorsqu'il parut habillé comme un mineur du Klondike, il fut salué par de chaleureuses acclamations. Le commencement de la joûte fut excitant au possible. Les Montréals paraissaient être les favoris et la multitude les acclamait, les encourageait. Les forwards s'élançaient en ouragan, et tournoyaient, décrivant sur la glace tendre, des arabesques folles et fantastiques. Les lumières électriques tremblottaient un peu et toutes ces figures penchées anxieusement sur la glace formaient un spectacle tellement excitant que l'énervement et la fatigue devenaient intenses. Le jeu fut très rapide et de toute beauté. La première partie fut gagnée par les Montréals, après une lutte acharnée de 23 minutes. Les Victorias égalèrent le score dans la première moitié puis dans la seconde gagnèrent deux autres parties successivement. Montréal fit alors un effort et gagna une seconde partie, mais les Victorias reprirent aussitôt cet avantage. Les équipes s'alignèrent comme suit :

Montréal — Collins, goal ; Norris, point ; Charleton, cover ; Howard, forward ; Locke, forward ; Horsfall, forward ; McKerrow, forward.

Victoria — G. Lewis, goal ; H. McDougall, point ; Grant, cover ; Drinkwater, forward ; Davidson, forward ; R. McDougall, forward ; R. McLea, forward.

Referee — M. Desse Brown, Shamrocks.

Umpires — F. Tansey, D. Eliot.

Chronomèteurs — Allan Cameron, Fred McRobie.

Sommaire :

1ère partie — Montréal, McKerrow, 23 minutes.

2e partie—Victoria, C. Davidson, 4 minutes.

3e partie—Victoria, C. Davidson, 5 minutes.

4e partie — Victoria, H. McDougall, 5 minutes.

5e partie — Montréal, Howard, 35 minutes.

6e partie — Victoria, Drinkwater, 10 minutes.

QUEBE CET OTTAWA

Ottawa, 28 — La joûte qui a eu lieu ici samedi soir au patinoir Rideau, entre les clubs Québec et Ottawa, a été la plus lente que l'on ait vue cette saison. La seule fois où les spectateurs ont montré quelqu'enthousiasme a été lorsque Fred White a gagné la onzième partie, qui donnait l'avantage aux Ottawas et décida de la rencontre. Les équipes étaient à peu près de la même force, mais les Ottawas étaient meilleurs patineurs et c'est ce qui leur donna la victoire. La joûte fut marquée par un incident disgracieux. Lorsque les joueurs de Québec gagnèrent la neuvième partie qui les mettait en avant, l'échevin Davidson, président des Capitals, qui était umpire à cette extrémité, reçut à la poitrine un coup de hockey de Weldy Young, qui dit que le puck n'avait jamais passé entre les buts. M. Davidson s'élança sur Young et il y eut une mêlée générale sur la glace, mais les combattants furent séparés avant qu'ils se fissent aucun mal. De pareils incidents ont un effet désastreux sur le jeu à Ottawa, et l'assistance devient de moins en moins nombreuse à chaque rencontre.

La première moitié fut lente et sans intérêt. La glace était tendre et couverte d'eau, et les passes pouvaient difficilement se faire. Les joueurs de Québec gagnèrent la première partie après quelques minutes et les partisans de ces derniers éclatèrent en applaudissements. Les Ottawas égalèrent le score six minutes plus tard. Immédiatement après que le puck eut été disputé, Young s'en empara, fit une course et lança droit entre les buts. La qautrième partie fut la plus longue de la joûte et fut gagnée par les Ottawas. La cinquième partie fut gagnée par Québec après une minute de jeu et lorsque la première moitié fut terminée, le score était de 3 à 2 en faveur des Ottawas. Les sixième et septième partie furent gagnées rapidement par les Québecs et la huitième alla aux Ottawas. Dans la neuvième, Cahill fut blessé, mais revint prendre sa place après quelques minutes. Stockings arrêta plusieurs coups dangereux et les attaques des forwards ne cessèrent que lorsque le puck fut passé entre les buts des Ottawas. Ceux-ci égalèrent ensuite le score et gagnèrent la onzième partie.

Les joueurs s'alignèrent comme suit :

Ottawa — Cope, goal ; Pulford, point ; Young, cover ; Westwick, forward ; White, forward ; Spittal, forward ; Hutchison, forward ; Jas. Davidson, umpire ; H. Rosenthal, chronomèteur.

Québec — Stocking, goal ; C. Scott, point ; Watson, cover; Cahill, forward ; Smith, forward ; Moran, forward ; Gillespie, forward ; C. Clendenning, umpire ; J. Gibson, chronomèteur.

Referee — Semple.

MORRISBURG DEFAIT CORNWALL

Morirsburg, 28 — La joûte finale entre les Morrisburg et les Cornwalls a eu lieu samedi et a résulté en une victoire pour le club local, par un score de 6 à 3.

VICTOIRE DES METROPOLITANS

Sherbrooke, 28 — Les Metropolitans de Sherbrooke et l'équipe de hockey de Bishop's College, de Lennoxville, se sont rencontrés samedi au patinoir des Sherbrookes, dans une joûte de la Ligue des Cantons de l'Est. La glace était en mauvaise condition et par conséquent, le jeu n'a pas été rapide. Les équipes étaient à peu près de la même force comme l'indique le score qui a été de 4 à 3 en faveur des Métropolitans. Les équipes s'alignèrent comme suit :

Bishop's College — Rothera, goal ; Carter, point ; Moore, cover ; Boyle, forward ; Richmond, forward ; Wurtele, forward ; Browne, forward ; Orr, umpire.

Metropolitans — Lomas, goal; Lomas, point; Spafford, cover ; F. Davis, forward ; Moe, forward ; Wombwell, forward ; Witty, forward ; Woolsey, umpire.

Referee — W. Woodley.

MONTAGNARD vs WEST END

Ces deux clubs se sont rencontrés samedi dernier au patinoir Twin City et ont donné une intéressante partie de hockey. A la fin de la joûte, le score était de un à un et la joûte fut déclarée nulle.

Le jeu, dans la première moitié, se fit presqu'entièrement sur le terrain des West End, et les Montagnards gagnèrent la première partie après dix minutes de jeu. Denicourt faisait passer le puck entre les buts. Ce fut là le seul point fait dans la première moitié. Les quatre forwards du Montagnard furent ceux qui se distinguèrent le plus. Dans la seconde moitié, il se fit quelques changements parmi l'équipe des West End. Wilson fut placé dans les goals et Caldwell prit sa place parmi les forwards. C'est durant cette moitié que survinrent deux disputes. Les joueurs du West End prétendant avoir fait passer le puck entre les buts et l'umpire leva la main, accordant la partie. Le referee et bon nombre de spectateurs furent d'un avis contraire et le referee mit l'umpire de côté et en choisit un autre. Six minutes avant la fin de la joûte, un coup de sifflet se fit entendre et les Montagnards, juste à ce moment, lancèrent le puck entre les buts des West End. Mais ce n'était pas le referee qui avait sifflé mais simplement le propriétaire du patinoir. Cette partie toutefois ne fut pas accordée et la joûte fut déclarée nulle. Les équipes s'alignèrent comme suit :

Montagnard — A. Lacroix, goal ; N. Jobin, point ; C. E. Conrad, capitaine, cover point; F. Proulx, forward ; T. Bald, forward ; J. R. Cusson, forward ; Eusèbe Denicourt, forward; R. Lacroix, umpire ; Drouin, chronomèteur.

West End. — Drysdale, goal ; W. Coldwell, point ; C. McLean, capitaine, cover point ; Wilson, forward ; Gardner, forward ; White, forward ; Hogan, forward ; Carpenter, umpire ; Cornell, chronomèteur.

LA RAQUETTE

BANQUET DU LACHINE SNOWSHOE CLUB

Le quinzième banquet annuel du club de raquette de Lachine, a eu lieu samedi soir, à l'hôtel Strathcona, Lachine.

Plus de quatre-vingts convives y ont pris part sous la présidence de M. R. C. Thornloe, président du club.

Après que les convives eurent fait honneur au menu, qui était excellent, des discours furent prononcés par MM. J. A. Descarries, maire de Lachine ; R. Bickerdike, M. P. P. et plusieurs autres personnes.

Pendant la soirée, les santés suivantes ont été proposées. La Reine, Nos Clubs et Invités, La Presse, et les Dames.

Les officiers du club de raquette de Lachine sont :

Présidents honoraires, Lord Strathcona et Mount Royal — Sir Donald Smith — MM. T. A. Dawes, sr., F. D. Monk, M. P. ; R. Bickerdike, M. P. P., A. J. Dawes et J. H. Garth. Président, R. C. Thornloe; vice-président, W. M. Brown; président du comité, R. Davis, comité exécutif, MM. C. A. Smith ; F. C. Smith; E. C. Ryan, J. Bartlett, A. W. Johnson et J. Tuck. Secrétaire-trésorier, F. S. Watson. Un cadeau a été présenté au secrétaire trésorier, M. F. S. Watson, par les membres, en reconnaissance des services qu'il a rendu au club.

Dans l'après-midi, les courses annuelles ont eu lieu avec le résultat suivant : Robt. Davis, 1 ; J. Tuck, 2 ; Casbairn, 3 ; Fred Skates, 4. Le départ a eu lieu de l'hôtel Knapps, à travers les champs, jusqu'à l'hôtel Strathcona.

SORTIE DU MONTAGNARD ET DU HOLLIE

La sortie des vétérans du club Hollie avec Le Montagnard, qui devait avoir lieu il y a une semaine et qui avait été remise par suite de la mauvaise température, aura lieu ce soir, à huit heures.

Les directeurs comptent sur la présence de tous les membres pour cette sortie avec un club ami.

CHEVAUX COUREURS

LA PISTE DE FORT ERIE VENDUE

Bunffalo, N. Y., 28 — La propriété de l'Erié Jockey Club a été vendue samedi à Fort Erié, d'après un ordre émané par le juge Fitzgerald, du comté de Welland, pour satisfaire les réclamations de plusieurs créanciers, MM. James Stewart et Cie, de Saint-Louis, Mo., constructeurs de la grande estrade, et les principaux autres créanciers ont porté l'enchère de la propriété jusqu'à $36,500. Les anciens propriétaires de la piste ont enchéri jusqu'à $36,-100, puis se sont ensuite retirés. La piste et les bâtisses sont estimées à $100,000 et sont en excellente condition.

LA BOXE

VICTOIRE DE RYAN SUR GREEN

San Francisco, 28 — Tommy Ryan l'a emporté vendredi soir sur Geo. Green, à la dix-huitième ronde de leur rencontre. Au point de vue des spectateurs, la lutte a été une superbe exhibition de boxe. A la fin, aucun des deux pugilistes ne portait de marque et jusqu'à la treizième ronde, l'avantage a été tantôt d'un côté et tantôt de l'autre.

Ce n'est que dans la treizième ronde que la supériorité de Ryan commença à paraître. Il paraissait le plus fort à la lutte rapprochée et ses coups de gauche à la figure et ses coups de droite sur le corps enlevèrent bientôt la vigueur de son adversaire. Green ne put en aucun temps porter un coup effectif de sa gauche ou de sa droite sur la mâchoire de Ryan, tandis que celui-ci envoya de près plusieurs vigoureux coups de sa droite sur la mâchoire et la tête de Green lorsqu'il était rapproché. La supériorité générale de Ryan l'aida à gagner la bataille. Il fit en sorte que Green se fatiguât pendant les premières rondes et il montra ensuite beaucoup de vigueur vers la fin.

La bataille a eu lieu devant le National Athletic Club et il y avait 4,500 spectateurs présents.

Joe Walcott a, de New-York, lancé un défi au vainqueur.

IL EST POSSIBLE QUE FITZSIMMONS ET McCOY SE RENCONTRENT

Indianapolis, Ind., 28 — Bob Fitzsimmons a télégraphié une proposition à l'effet qu'il était prêt à se battre avec Kid McCoy si la bourse était assez forte.

Comme le Kid n'était pas chez lui, son frère Homer a immédiatement répondu au télégramme de Fitzsimmons, proposant un pari de $10,000 et que si cette somme n'était pas assez considérable, ce montant serait doublé. Il ajoutait que les personnes entre les mains desquelles l'argent devrait être déposé seraient nommées immédiatement et que le pari de McCoy leur serait aussitôt remis. Il a demandé à Fitzsimmons d'envoyer un représentant à Cincinati, vendredi, 4 mars, pour régler les détails et déposer l'argent.

LES QUILLES

LES JOUEURS DE QUILLES DE QUEBEC DEFAITS

Ottawa, 28 — Les joueurs de quilles de Québec ont été défaits ici facilement samedi soir par l'équipe de la O. A. A. A., qui a gané par 346 points. Les nouvelles allées ont fort surpris les visiteurs. Le score de 661 de M. Morrison est l'un des meilleurs qui ait été fait cette année dans un concours. Le capitaine Talbot, des Québecs, a fait la plus forte série 232 points. Voici le score de chaque joueur :

O. A. A. C.

Payne	443
V. Grant	545
Doc. Harris	546
Hy Complin	577
D. Turnbull	616
H. Morrison	661
Total	3,388

QUEBEC

Burns	501
Boisvert	498
Noonan	593
Marcotte	468
Van Felson	489
Talbot	583
Total	3,042

LE BICYCLE

LE CLUB DE BICYCLE LE MONTAGNARD

L'assemblée annuelle pour les élections du club aura lieu mercredi, 2 mars 1898, à 8 heures précises, à la salle Saint-Joseph, 137a rue Sainte-Elizabeth. Tous les membres sont priés d'être présents.

BILLARD

VICTOIRE DES JOUEURS D'OTTAWA

Ottawa, 28 — Les joueurs de billard de Québec ont été facilement défaits ici samedi soir, par l'équipe de la O. A. A. A. qui a obtenu une majorité de 235 points.

Les joueurs de l'ancienne capitale étaient privés des services de MM. Bolduc et Lavigne, deux de leurs plus forts joueurs.

La joûte était une partie d'exhibition. Voici le score de chacun des joueurs :

O. A. A. C.

T. McDougall	200
J. Wright	200
E. Smith	187
A. Graham	200
Total, O. A. A.	787

QUEBEC

J. Marcotte	157
A. Talbot	102
Vézina	200
Boisvert	93
	552

ROLLAND CHAMPION AMERICAIN DU JEU DE PAUME

Boston, Mass., 28 — F. F. Rolland, de Montréal, a défait A. Shaw, jr., de la Boston Athletic Association, dans la joûte finale du jeu de paume pour le titre de champion amateur américain.

La rencontre a eu lieu samedi après-midi, à la B. A. A. et a été très excitante. Voici les scores pour les différentes parties : 15-7, 11-15, 5-15, 17-15, et 15-11.

LACHE ATTENTAT

Contre le roi Georges de Grèce

Le peuple manifeste de sa sympathie pour le jeune roi

Athènes, 28 — Le roi George I, revenait, samedi, de Phalerum, en landau, accompagné de la princesse Marie, quand, tout à coup, au détour d'une route, deux hommes surgirent et firent feu de leurs carabines sur les deux voyageurs. Aucune des balles n'atteignit Sa Majesté, mais l'un des valets de pied fut atteint au bras. Les cochers fouettèrent les chevaux, qui partirent au grand galop.

Les deux bandits tirèrent sept autres coups dans la direction de la voiture, mais heureusement, personne ne fut blessé.

Le roi dit que l'un des assassins était habillé de gris et qu'il pourrait aisément le reconnaître. Cette tentative d'assassinat a causé la plus vive sensation.

Athènes, 28 — La tentative de meurtre à laquelle le roi de Grèce a échappé a donné l'occasion au peuple de manifester son attachement envers Sa Majesté. Des services religieux spéciaux ont été célébrés partout. Tous les membres de la famille royale, les ministres de la couronne, et le corps diplomatique tout entier, ont assisté au chant du "Te Deum" à la cathédrale, hier, après quoi une foule énorme s'est rendue au palais et a fait une manifestation des plus enthousiastes au roi.

Sa Majesté a reçu des télégrammes de félicitation de tous les souverains d'Europe. La presse est unanime pour exprimer son indignation. On n'a aucune nouvelle des malfaiteurs.

LA REBELLION CUBAINE

Les expéditions de flibustiers rendues à Cuba

Key West, 28 — Neuf rebelles cubains recueillis par le "City of Key West" sont arrivés ici samedi. Ce sont les organisateurs et les commandants d'une forte expédition de flibustiers, qui ont pu heureusement débarquer à Cuba où ils vont porter des vivres et des munitions de guerre aux insurgés. On remarque parmi ceux qui viennent d'arriver, à Key West, le général Nunez, le capitaine J. O'Brien, Carlaya, Carillo, Pugiuchi et quatre autres.

"La Junta" déclare qu'une autre expédition très importante est arrivée heureusement à Cuba.

CES LIBELLES

Les journalistes anglais en sont victimes à propos de tout

Londres, 28 — Il y a quelques jours, le "Chronicle" publiait un article sur les avocats sans causes et sans principes, comme il y en a dans tous les pays et qui ne vivent que par les poursuites qu'ils intentent contre des journaux respectables, pour la moindre futilité. Ces jours-ci, le "Daily News" était condamné pour avoir publié le rapport d'une rupture de promesse de mariage. Le juge en chef Russell, à qui la cause était exposée, s'écria : "Réellement, plus l'on voit de ces actions en libelle, plus on en devient indigné. Je ne puis m'empêcher de faire ces remarques devant des causes prises à propos de motifs aussi frivoles." Le juge dit ensuite au jury que s'il se prononçait pour le demandeur, il se couvrirait de ridicule.

Le "News" dit que dans la plupart des cas, ces poursuites sont prises par des personnes qui n'ont ni avoir ni caractère, ni réputation.

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

GRANDES VENTES

De Collerettes et Manteaux du Printemps

1,800 manteaux et collerettes dans les derniers goûts ; ces manteaux valent de $6.00 à $20.00 et seront sacrifiés aux prix ridicules de 75c et $2.99.

Ayant décidé de vendre le tout cette semaine, vous comprendrez, vu la grande quantité que nous avons, à quel prix il nous faudra les vendre.

Au grand magasin Marchand, 98—6 1869 et 1871 Notre-Dame.

—Modes, articles de fantaisie, toques garnies de fourrures et grands chapeaux garnis de plumes, dernières nouveautés ; robes et manteaux faits très élégamment, toilettes de bal, une spécialité. Mme H. Poitras, 1987 rue Notre-Dame. 20—1-M-v-s—n

LA GRANDE GREVE

APPEL PRESSANT

2,000 personnes exposées à mourir de faim

LE MANIFESTE BRINNANE

La commission à Boston

(De notre correspondant particulier)

New-Bedford, 28 — Le comité de la grève a fait un appel pressant et très significatif à toutes personnes de la Nouvelle-Angleterre, exposant la situation déplorable dans laquelle se trouvent les grévistes et demandant assistance, afin de les aider à prolonger la grève.

On commence à se rendre compte de la gravité des circonstances. Il n'est pas étonnant que dans maints foyers la hideuse misère soit venue s'asseoir, malgré toute la bonne volonté des âmes charitables, qui, dès le début, se sont prodiguées.

Il est déclaré, dans l'appel, que 400 familles, comprenant 2,000 personnes, hommes, femmes et enfants, se meurent lentement de faim, et qu'à moins que les secours n'arrivent promptement, on sera obligé d'abandonner la lutte. Ainsi se trouve définie la situation de la grève. Le sort de celle-ci va dépendre dans les jours à venir, des contributions qui seront fournies. Malheureusement, il est difficile de se persuader que celles-ci vont affluer plus abondamment que ci-devant. Il n'y aurait que les grosses bourses, les capitalistes, qui pourraient aider avec efficacité.

Mais, d'ordinaire, les détenteurs de la fortune ne sont pas pressés, aux Etats-Unis comme ailleurs, de faire des largesses aux ouvriers en détresse, surtout quand ceux-ci sont en état de grève. Les collectes faites jusqu'ici proviennent en grande partie de la masse ouvrière. Mais les réductions effectuées partout pèsent assez lourdement sur la très grande majorité, surtout dans cette saison et dans un pays où les premières nécessités de la vie sont si chères et ne peuvent s'obtenir qu'à prix d'argent.

Comment peut-il contribuer largement l'homme qui, du matin au soir, ne gagnait que bien juste ce qu'il fallait pour sustenter sa famille ? Et maintenant que son propre salaire se trouve aussi diminué il pourrait encore bien moins donner. Donc, il n'est pas étonnant que les grévistes de New-Bedford n'aient pas reçu des secours en aussi grande abondance qu'ils l'auraient désiré. Le vieil adage qui sera vrai dans tous les temps et qui trouve son explication dans le fonds même de la nature humaine : "Charité bien ordonnée commence par soi-même", reprend une triste actualité dans les circonstances présentes.

Le manifeste du comité contient la phrase suivante : "Les manufacturiers sont convaincus de ce fait (la misère des grévistes) et ils atttendent, avec patience et confiance, le jour où les grévistes se rendront par bandes aux barrières des manufactures, trop contents de retourner à l'ouvrage à n'importe quelle condition."

Le manifeste est signé par William Brinnane, le secrétaire du conseil de la grève, qui sollicite même les plus petits montants. Les contributions doivent être adressées à P. O. Box 332, New-Bedford, Mass.

Fall River, 28 — Plusieurs manufacturiers de cette ville ont accompagné Milton Reed, conseil pour le club Arkwright, à Boston, pour assister à l'audience de la comission d'enquête au sujet des réductions. On se rappelle que la commission avait ajourné ses séances à Fall River, pour se réunir à Boston.

Joseph A. Baker, de la filature Chace, a été le première témoin entendu. Il dit que le taux des taxes payées par les fabriques dans Massachusetts est bien plus élevé que celui en vigueur dans les autres Etats.

La filature Chace paye une taxe de $14,600 par année, quand la Warren Manufacturing Co., dans le Rhode Island, qui est de même dimension, ne paye qu'une taxe de $6,000. La taxe dans les 42 filatures de Fall River est de $11.50 par fuseau.

L'ex-congressman Davis, de Fall River, a parlé d'une filature qui en 20 ans a payé une moyenne de dividende de 4½ par cent. Elle a été obligée de fermer à cause de la taxe. Plusieurs fabriques voulaient restreindre la production, mais il était évident que les filatures du Sud ne voulaient pas entrer dans le mouvement.

Le représentant Ross croit que les conditions du travail dans le Sud sont toutes différentes de celles dans le Nord.

M. Baker est membre du club Arkwright. Il n'a pas consulté les membres de cette organisation quand il a réduit les salaires à la filature Chace. La réduction affectait tous les officiers, comprenant le trésorier. Il est d'opinion que la législation limitant les heures de travail à 58 par semaine fait dommage aux affaires.

John D. Flint dit que les gages dans le sud sont généralement bas. A Nashville, un conducteur de tramway gagne $3.50 par semaine. Les employés de filatures gagnent dans la même proportion. De belles jeunes filles bien vêtues et brillantes de santé, ne gagnent que 40c par jour. Soixante-quinze fabriques à Fall-River perdent de l'argent. Il y avait moyen de faire de l'argent quand les temps étaient bons, mais pas maintenant.

—A la filature King Phillip, bien que les fileurs soient retournés à l'ouvrage, tous les départements ne sont pas encore en activité complète, par suite de la persistance des fileuses à rester dehors, et la majorité d'entre elles paraissent décidées à lutter encore un peu de temps. De grands efforts ont été faits pour les induire à revenir, et les parents de quelques-unes d'entre elles qui travaillent à la filature ont reçu avis qu'ils devaient faire tout en leur pouvoir pour ramener leurs filles.

On a rapporté que les autorités avaient intention de faire venir des fileuses de New Bedford pour remplacer les grévistes. La grève de la King Phillip a fait tant de dommages à celles de New Bedford, que les filles de cette dernière ville n'hésiteraient pas à venir ici prendre les places des grévistes. Les travaux sont poussés avec activité à la filature pour le posage de nouvelles "frames". Et quand l'établissement fonctionnera en entier il y aura là de l'ouvrage pour un grand nombre de fileuses. Les filles grévistes ont perdu l'appui des fileurs, mais elles ne sont pas encore découragées et elles continuent encore leurs collections parmi les ouvriers et les hommes d'affaires.

—On annonce de Biddeford qu'une conférence a eu lieu récemment entre des représentants des grévistes et l'agent McArthur, des filatures Pepperell et Laconia. Ceux-ci lui demandèrent s'il ferait une proposition à l'égard d'une réouverture des barrières et s'il ne pourrait pas fixer une date à laquelle les ouvriers peuvent espérer voir leurs gages restaurés s'ils retournaient à l'ouvrage à salaires réduits.

La réponse à l'agent a été qu'il n'aurait aucunes négociations avec qui que ce soit, tant que la grève durera, et qu'il ne lui était pas possible de rien dire au sujet de la restauration des salaires, attendu qu'il ne pouvait pas prévoir les conditions du marché.

Il a ajouté, qu'advenant le règlement de la grève à New Bedford, ce règlement n'aurait aucune influence dans la conduite qu'auront à tenir les autorités des filatures Pepperell et Laconia, et s'il se faisait là un arrangement quelconque, cela ne voudrait nullement dire qu'il en serait fait un semblable ici.

En résumé, les représentants des grévistes furent congédiés avec l'assurance que les barrières ne seraient pas rouvertes, à moins qu'il ne soit convaincu que la majorité des ouvriers désirent retourner à l'ouvrage en vertu de la réduction, et, dans ce cas, il a l'assurance que les autorités de la ville protégeraient ceux qui retourneraient à l'ouvrage.

A TRAVERS LES PROVINCES

De nos correspondants particuliers

MARIAGE A RAWDON

La tempête peut interrompre la circulation pour tous les mortels, excepté pour les amoureux. — Dix heures en en retard, mais on se marie avant que le carême ne puisse apporter un autre retard à cet acte important.

Il n'y a rien à l'épreuve des amoureux, surtout des amoureux qui sont à la veille de s'unir par les doux liens du mariage. M. JamesSkelly, secrétaire-trésorier de la paroisse, et fils du maire Skelly devait se marier, mardi matin, avec mademoiselle Mary Jane Rowan, fille de M. Ambroise Rowan, riche industriel de cette localité.

Mais, mardi, la température était impossible et les chemins, par suite de la tempête, étaient devenus absolument impossible, excepté pour des amoureux, bien entendu.

M. Skelly demeure à six milles du village et, pour comble de malheur, c'est que le mariage ne pouvait être retardé, à moins de l'être pour plusieurs semaines, à cause du carême qui commençait le lendemain.

Il n'y avait donc pas à hésiter, et M. Skelly s'est bravement mis en route à six heures du matin, accompagné de plusieurs amis dévoués armés de pelles. Après un travail inouï de dix heures, c'est à peine si on avait pu faire la moitié du chemin et le marié commençait à désespérer de ne jamais arriver avant minuit, c'est-à-dire avant la première heure du carême, quand on fit la rencontre d'une autre équipe de travailleurs, également armés de pelles, qui s'escrimaient à déblayer la route.

Quelle ne fut pas la surprise de M. Skelly en reconnaissant ces hommes. C'était les amis de la future qui, se doutant des embarras dans lesquels se trouvait le futur époux, étaient allés au devant de lui en débarrassant la route.

On se remit donc tous ensemble au travail, si bien qu'à six heures du soir, l'heureux coupe était au pied du digne curé de la paroisse, M. l'abbé Baillargé, de qui ils recevaient la bénédiction nuptiale. Il y eut chant et musique, puis on retourna à la maison de la mariée où l'on s'amusa fort du contretemps subi par les nouveaux époux.

On regarde cette épreuve dans la paroisse comme un heureux augure pour les mariés.

A SHERBROOKE

La diminution du tarif augmente le nombre des voyageurs sur les chemins de fer. — Une semaine sans convois de chemin de fer. — Faillite. — Liste des principaux créanciers.

—L'agent du Pacifique Canadien nous informe que la réduction des prix de passage a contribué à augmenter considérablement le trafic des passagers. Il vend autant de billets dans une journée qu'il en vendait dans une semaine, avant la réduction.

—Nous avons eu vendredi soir, à 8 heures, par voie du Grand Tronc, le premier train de Québec, depuis dimanche dernier. Les malles nous étaient cependant parvenues la veille.

—Voici la liste des principaux créanciers de T. G. Ballentyne et Cie, qui ont fait cession le 22. Caverhill, Hughes et Cie, Montréal, $2,070 ; Carter, Galbraith et Cie, Montréal, $475 ; Banque d'Hochelaga, Srebrooke, $700 ; Banque Nationale, Serbrooke, $550 ; C. R. Clough et Cie, Lennoxville, $334; B. J. Smith, Coaticook, $146 ; Dalton Bros., Toronto, $115 ; Wm. Wilson, Toronto, $88 ; City Fruit Store, Sherbrooke, $74.

INSTALLATION DU CONSEIL A TERREBONNE

L'installation du nouveau conseil municipal a donné lieu à une jolie fête. Pas moins de quatre cents contribuables remplissaient la salle du conseil.

Le maire, M. Aimé Masson, les conseillers Henri Masson, H. Desjardins et Magloire Desjardins, ont d'abord prêté le serment d'office. Puis M. H. Skelly, président de la fanfare de Terrebonne, s'est avancé du côté de la tribune du maire et a lu une adresse remerciant M. le premier magistrat de la ville et MM. les conseillers, de ce qu'ils ont fait pour encourager ce corps de musique. M. le maire remercia les membres de la fanfare pour la marque de reconnaissance qu'ils venaient de lui témoigner, à lui et au conseil, et ajouta quelques paroles d'encouragement à l'adresse des musiciens. Il les remercia aussi d'avoir pensé à assister à l'installation du nouveau conseil. La fanfare répondit à ces paroles d'encouragement en jouant un joli morceau de musique.

Ensuite le conseil siégea en comité pour la formation des différentes commissions. La commission des finances se composera du maire et de MM. H. Masson et M. Desjardins. La commission des incendies, du maire et de MM. H. Desjardins et M. Moody ; la commission de la voirie, du maire et de MM. B. Navert et A. Beausoleil.

Puis le comité lève sa séance et les conseillers siègent en assemblée régulière du conseil, afin d'adopter ce qui vient d'être décidé, en comité, puis la séance est levée.

M. Masson remercia les échevins pour l'honneur qu'ils lui avaient fait en l'élisant une cinquième fois maire de la ville de Terrebonne, et les invita à se rendre à l'hôtel Leclair, pour y boire un vin d'honneur. M. H. Desjardins, invité par la foule à adresser la parole, remercia les contribuables de l'avoir élu conseiller et leur promit de travailler dans leur intérêt. Les paroles du maire et de M. Desjardins furent très applaudies. La fanfare joua ensuite "God save the Queen", puis la foule se rendit à l'hôtel Leclair, où l'on but un verre de vin, à la santé des nouveaux élus.

A PIERREVILLE

Les paroisse de la Baie du Febvre, de St Zéphirin, de St Elphège, de Pierreville et de St François du Lac, sont demeurées sans communication avec le dehors toute la semaine dernière. Aucune malle de Montréal n'a été reçue durant cet espace de temps. Le public se demande pourquoi les malles de Montréal ne viennent-elles pas directement par Sorel, au lieu de faire un long crochet par St Grégoire. Serait-ce pour favoriser la compagnie du Grand Tronc que l'on négligerait ainsi les intérêts du public des paroisses susnommées ?

A VALLEYFIELD

La tempête. — Le Klondyke. — La paix et l'harmonie parmi ceux qui s'occupent d'affaires municipales.

Pour la première fois depuis une semaine, les cultivateurs ont pu se rendre au marché samedi, pour vendre leurs produits ; il y a tellement de neige, que les communications par voiture ont été presque complètement interrompues.

—On n'entend parler ici que des mines du Klondyke ; dans les hôtels, les magasins, au foyer, on ne parle que de cela. Plusieurs personnes sont déjà parties pour le pays de l'or, et cinq encore, partent la semaine prochaine. M. Bergevin, qui a fait fortune dans ce pays éloigné, donne volontiers toutes les informations qui lui sont demandées, mais ne conseille personne d'y aller... Quelques jeunes gens, en quête d'ouvrage, sont allés dans l'Etat du Massachusetts, espérant en trouver là, sont revenus penauds ; ils disent que la misère y est plus grande qu'ici.

—Toutes les contestations d'élections municipales ont été abandonnées ; la paix et l'harmonie règnent maintenant comme au bon vieux temps.

A STE ANNE DE PRESCOTT

La tempête. — Soirée remise. — Une organiste enneigée. — Ste Anne veut être érigée en paroisse canonique. — Une ligne télégraphique.

La tempête "des jours gras" a paralysé un grand nombre de promeneurs. Le service de la malle a été interrompu durant trois jours. Les communications étaient impossibles. Le village est encombré de neige. On voit des amas de neige de 20 pieds. On a été obligé à maints endroits de percer de véritables tunnels pour pénétrer dans les bâtiments. Les personnes les plus âgées n'ont pas mémoire d'une pareille tempête. Heureusement, nous n'avons aucun accident grave à signaler.

—La soirée au profit de l'église qui devait avoir lieu le 21 courant, a été forcément remise à cause de la tempête à une date indéfinie.

—L'organiste de la paroisse, Mademoiselle Marie Ange Laframboise, qui est l'une des élèves du couvent de Rigaud, n'a pu retourner à ses classes que vendredi, à cause des mauvais chemins.

—Hier, il a été tenu une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse, à la sacristie, et il a été décidé qu'une requête serait signée demandant à l'évêque d'ériger Sainte-Anne de Prescott en paroisse canonique. A l'heure actuelle Sainte-Anne n'est qu'une " mission."

—Une ligne télégraphique sera établie le printemps prochain, mettant cette localité en communication avec Saint-Eugène et Vankleek Hill.

A CHARLOTTETOWN

Un bout d'histoire. — Conférences agricoles. — Concert au bénéfice de la reconstruction d'une église catholique, détruite par un incendie. — La fièvre de l'or. — Accident de personne. — Le tarif des chemins de fer pour un voyage au Klondyke.— Cheval tué par un convoi de chemin de fer.

Voici quelques notes conservées par le Rév. Matthew Smith, de Montagne Bridge, au sujet de l'arrivée de plusieurs des premiers pionniers, qui se sont établis sur l'Ile du Prince-Edouard.

Le "Vaillant" commandé par le capitaine Izzard, partit de Hull, le 22 mars 1817, ayant à son bord 197 passagers, en route pour l'Ile du Prince-Edouard. Durant le voyage, un enfant de feu M. Isaac Smith, de Crapaud, Ile du P.-E., mourut.

Parmi les passagers, se trouvaient : William Barker et sa famille, qui s'établit à Tryon, I. P.-E. ; Christophe Smith et sa famille, Joseph Trowsdale et sa famille, Wm Hodgson et sa famille, Geo. Wiggenton et sa famille, Thomas Carr et John Pearson célibataires, qui s'établirent à Crapaud ; John Milner, qui s'établit à Sackville, N. B., et John Yowse, à Dorchester, N. B. ; Isaac Smith et Henry Smith, qui s'établirent à Charlottetown ; Wm Lund et Robert Lund, qui s'établirent dans le township No 48, I. P. E. ; Thos. Fawcett et sa famille, à Covehead ; M. Sigworth, à St Peter's Road ; Vincent Bell, John Hutchison et sa famille, qui s'établirent à Tracadie, I. P.-E. ; Thos. Best, Thomas Hardy, Georges Hardy, M. Vessey, Geo. West et leurs familles, qui s'établirent à Little York ; Richard Cross, qui fixa sa résidence à Charlottetown.

Au cours de son voyage, à l'entrée du golfe, le "Vaillant" rencontra un "brick" écossais, qui faisait eau et semblait être sur le point de sombrer ; on recueillit les passagers qu'il y avait à bord, ainsi que l'équipage. Parmi ces passagers se trouvaient le Dr McGregor, qui s'établit à St Peter's Road et qui plus tard, étant allé en Californie, à la recherche de l'or, y fut assassiné ; Thos. Gorvette, qui s'établit à West River, et Robt Mitten et sa famille, à Coverdale.

Des 196 passagers qui s'embarquèrent sur le "Vaillant", M. Smith dit que lui et M. Thos. Fawcett, de Salisbury, N.-B., sont les seuls survivants qu'il connaisse. M. Smith qui, lors du voyage se trouvait être dans sa cinquième année a aujourd'hui 86 ans et se porte à merveille. M. Fawcett est actuellement âgé de 84 ans.

La traversée dura 73 jours ; le capitaine Izzard mourut dans son voyage suivant et fut enterré dans le vieux cimetière de Charlottetown.

En 1839, le vaisseau le "Vaillant" était une chapelle flottante, à Hull. M. Smith mérite la reconnaissance des centaines de descendants de ceux dont il a si bien conservé les noms, et celle du public, en lui faisant connaître un événement important de l'histoire de cette province.

—On doit donner, au mois de mars, une série de conférences sur l'agriculture, en différents points de l'Ile. Le premier ministre Warburton, a reçu un télégramme de l'hon. M. Fisher, lui suggérant pour conférenciers agricoles, à Alberton, Summerside, Charlottetown et Montagne, MM. Robert Robertson, Saxby Blair, de Nappan, et M. Pethick, et peut-être, M. Hopkins, de Nappan.

—On a donné, dans la salle de l'Opéra, un grand concert organisé pour venir en aide à la reconstruction de l'église catholique de Fort Augustin, récemment incendiée. La vaste salle était remplie ; nous y avons remarqué entr'autres, Son Honneur le lieutenant-gouverneur Howlan et madame Howlan, Mgr McDonald, évêque de Charlottetown ; Rév. Peter Curran, recteur du collège Saint-Daunstan ; Rév. P. Burke ; les hons. juges Sullivan, Fitzgerald et Burke, M. le maire Waburton, M. Réal Miller, etc. Nous avons surtout admiré les solos de Mlles Hyndman, O'Neil et Smith, de MM. McDonald et Laurent ; les récitations de Mlle Lefurgey et de M. J. McLean. Tout a été parfaitement rendu et vivement applaudi.

—"La fièvre de l'or" ne laisse pas indifférente la population de l'Ile du Prince Edouard. Le mouvement vers les champs d'or est très accentué, et chaque jour voit le départ d'un grand nombre de personnes qui vont tenter fortune au Klondyke.

—M. Lemuel Vickerson, tandis qu'il ajustait une poulie dans la boutique des menuisiers du chemin de fer de l'Ile, perdit l'équilibre et tomba sur le plancher ; dans sa chute, il se frappa violemment sur une boîte à charbon, et fut grièvement blessé. Le même jour, M. Fred. Dammerèle, en réparant un wagon s'est fait couper deux doigts de la main gauche.

—Afin d'engager autant que possible, ceux des provinces maritimes qui désirent se rendre au Klondyke, à choisir sa voie, la Cie du Pacifique Canadien vient de faire une très forte réduction dans le prix de ses billets. Ainsi, maintenant le prix d'un billet de première classe, de Sackville, N. B. à Vancouver est de $49.65 ; seconde classe, $37.30. De Pictou à Vancouver, $52.95 pour première classe et $39.45 seconde classe. C'est une réduction de 50 pour cent et qui a été ordonnée par télégramme la semaine dernière. Décidément la Cie du Pacifique désire faire la concurrence sur une grande échelle.

—Un nommé McLeod, de Highfield, a eu son cheval tué. Comme il traversait la voie, son cheval s'arrêta sans qu'on pût le faire avancer. Un train venait en ce moment, il frappa le cheval, le tuant instantanément.

Labatt's India Pale Ale

"Est un excellent tonique et le breuvage le plus nourrissant. Les médecins ne sauraient prescrire rien de plus avantageux."—*Journal de Médecine.*

"Nous estimons la bière Labatt, la plus convenable aux malades. Elle stimule leur appétit et par conséquent augmente leurs forces. Ce breuvage est hautement recommandé. Les femmes débiles et nerveuses trouvent un excellent soporifique dans un verre de cette bière pris au coucher."—Surintendant du Grand Hôpital des Etats-Unis. **Commandez-la chez votre fournisseur et assurez-vous que vous avez bien la bière de**

51--l s n x JOHN LABATT, Brasseur, LONDON.

DANS UN PARTI DE PLAISIR

Six jeunes gens trouvent la mort

Chicago, 28 — Un terrible accident de chemin de fer est arrivé vers 9 heures du soir samedi. Un convoi du Grand Tronc a frappé, à une traverse, un omnibus rempli de jeunes gens qui allaient à une soirée; six furent tués du coup; ce sont : Mary Ritze, 17 ans; Jennie Willett, 18 ans; Sophie Van Buren, 15 ans; Ls Sauerbier, 15 ans; Fred Pelky, 20 ans, et une femme dont le nom est inconnu.

Les deux autres personnes qui se trouvaient dans l'omnibus ont été sérieusement blessés.

EN CAS DE GUERRE

Les Etats-Unis auraient pour commencer $500,000,000

New-York, 28 — Le "World" dit que le sénateur Hanna a eu vendredi soir une longue conférence avec un certain nombre de grands financiers, qui ont déclaré que le gouvernement pouvait compter sur tout l'argent dont il aurait besoin pour l'exécution de projets que l'avenir pourrait nécessiter. L'on pourrait disposer, pour commencer, de $500,000,000.

MESSE DE REQUIEM

Paris, 28—Les membres des deux colonies américaine et anglaise ont fait célébrer une messe de "requiem" samedi. Tous les principaux membres de ces colonies, y compris l'ambassadeur anglais, y assistaient.

LES CORTES

Madrid, 28 — Les Cortès ont été dissoutes samedi, par décret.

Ne traversez pas à la nage s'il y a un pont. Ne risquez pas votre santé. Profitez de l'expérience des autres. ABBEY'S EFFERVESCENT SALT a servi de pont à plusieurs pour franchir l'abîme de la maladie. L'usage quotidien d'Abbey's Effervescent Salt vous rendra sain de corps et d'esprit d'un bout à l'autre de l'année.

Tous les pharmaciens vendent cette excellente préparation anglaise à 60 cts le gros flacon ; flacon d'essai, 25 cts.

INVENTIONS BREVETEES et marques de commerce enregistrées dans tous les pays.

OWEN N. EVANS, TEMPLE BUILDING MONTREAL.

Ecrivez pour avoir des renseignements plus complets. 283—1Mv-n

Madame GARNEAU

Manufacture de perruques, toupets et toutes sortes d'ouvrages en cheveux. Venez voir nos tresses à 75c et nos toupets frisés naturel à 50c.

5-s-n 1994 NOTRE-DAME.

BEAUTE

L'ECLAIR fait disparaitre les poils follets de la figure des dames en 4 minutes. Prix $1.50 la bouteille. Cheveux rendus à leur couleur naturelle. Pour teindre la barbe et détruire les cors, chez Mme F.X. CAMPEAU, 305 Sanguinet, Montréal. 257—s-n

VOUS SONGEREZ BIENTOT A ACHETER

Un Bicycle

FAITES BIEN ATTENTION AU CHOIX DES

Bandages

Le nom "GOODRICH" signifie tout ce qui est bon en fait d'articles en caoutchouc, surtout quand il s'agit de Bandages de Bicycles bien faits.

Nous ne faisons pas d'anciens modèles de Bicycles, mais des Bicycles légers, rapides, durables et **excellents pour la course.** Envoyez chercher un catalogue contenant tous les renseignements.

DEPOTS A MONTREAL—American Tire Company Limited, 2312 rue Ste Catherine.

B TORONTO, ONT.

LES MALADIES DU FOIE

telles que la dyspepsie, les excès de bile, le mal de tête, la constipation, les brûlements d'estomac, l'indigestion, sont promptement guéries par les

HOOD'S PILLS

Elles agissent facilement et guérissent complètement. Les Pilules de Hood sont les meilleures pilules à prendre après diner. 25 cts chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Cie., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (1) 115—1Mv—Buy

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

LES VIGNETTES DE LA PRESSE SORTENT DES ATELIERS DE LA MONTREAL PHOTO ENG. CO 71½ RUE ST JACQUES

VIGNETTES DE TOUS GENRES. DEMI-TON—SUR CUIVRE, ETC. ETC. DESSINS AU TRAIT—TRAVAIL GARANTI.

ST JEAN-BAPTISTE

Une reddition de comptes

DEVANT TOUS LES CITOYENS DE CETTE PAROISSE

Une assemblée instructive et intéressante

Les explications de M. le curé M. Auclair

Depuis assez longtemps déjà l'on parlait d'une assemblée extraordinaire de tous les contribuables de la paroisse St Jean-Baptiste, convoquée par M. le curé Auclair. L'incendie qui a détruit de fond en comble l'église, le presbytère et la chapelle avait rendu cette assemblée nécessaire à plus d'un point de vue. Sans entrer dans des détails qui ne peuvent être divulgués,—une paroisse étant comme une grande famille où les intérêts généraux et particuliers ne doivent pas être connus du public qui n'en fait pas partie—nous allons donner ici le rapport aussi complet que possible de cette réunion de paroisse, de famille, pourrions-nous dire.

Aux messes de dix heures et de onze heures, M. le curé avait invité tous les franc-tenanciers, tous les contribuables de la paroisse. Les personnes étrangères, qui ont des intérêts dans St Jean-Baptiste, à titre de propriétaires, étaient aussi cordialement invitées. "Je veux que tous mes paroissiens soient présents, avait-il dit, ceux qui ont critiqué le plus sévèrement l'administration des marguilliers sont en particulier invités, afin qu'ils obtiennent toutes les explications nécessaires. Soyez certains d'une chose, mes amis, c'est que je n'irai pas frapper en arrière : j'ai toujours aimé le franc-parler, et je n'ai jamais manqué de dire en face ce que je pensais intérieurement d'un homme."

Un millier de personnes au moins assistaient à l'assemblée. Les notables de la paroise, les anciens et les nouveaux marguilliers, les syndics, en un mot tous les propriétaires ou locataires de Saint-Jean-Baptiste, s'étaient réunis dans la grande salle de l'hospice pour écouter cette reddition de comptes qui a été faite avec une clarté et une franchise remarquables.

On s'attendait à des demandes d'explications, à des discussions, même à des prises de bec. Rien de cela n'a eu lieu. Aux demandes réitérées de M. le curé à ses paroissiens, de lui poser les questions qu'ils jugeraient à propos sur tel ou tel revenu, telle ou telle dépense, personne n'a été le voir.

M. le curé souhait d'abord la bienvenue à tous. La circonstance qui nous réunit ici, dit-il, est solennelle pour les marguilliers, grande et solennelle pour les syndics, grande et solennelle pour moi-même. Remontons à quelques années. Vous comprenez qu'un homme public comme un pasteur qui prend charge d'une paroisse, n'aime jamais à assumer pour lui seul la responsabilité d'une entreprise à l'édification de laquelle tout le monde contribue. Quand j'arrivai dans cette paroisse, en 1880, j'étais jeune, sans expérience, ou à peu près. Le courage et l'énergie ne me faisaient pourtant pas défaut, car j'avais conscience d'un devoir sacré à remplir. Je n'ai jamais fait une démarche, commencé une entreprise quelconque, sans vous consulter. Les anciens de la paroisse, et ils sont nombreux à cette assemblée, peuvent confirmer mes paroles.

Au mois de novembre 1880, quand je pris cette cure sous mon administration, il y avait une dette de $70,000, en chiffres ronds. L'édifice appartenait à l'évêché. J'ignorais dans quelle circonstance j'acceptais la tâche que l'on m'imposait, j'ignorais aussi que plusieurs prêtres avaient refusé d'accepter le poste de curé de St Jean-Baptiste, car j'aurais comme eux tenté de m'y soustraire.

Je m'adressai à tous les citoyens de Saint-Jean-Baptiste et leur exposai la situation critique où ils se trouvaient. On ne vit d'autres moyens de faire face aux obligations, que celui de la répartition. Le 27 mars 1881, à une assemblée publique, tenue au marché St Jean-Baptiste, tous, unanimement, remarquez bien, unanimement, vous décidâtes de recourir à la répartition. Ce furent M. Cérat et M. le Dr Lapierre, qui se chargèrent de la présentation du bill à ce sujet, à la législature de Québec.

Puis, M. le curé commence à citer, année par année, les chiffres des sommes diverses perçues, soit pour le loyer des bancs, le chiffre des revenus provenant des mariages, services funèbres, collecte le dimanche, etc. En regard, il démontre quelles ont été les dépenses ordinaires et imprévues. Tout est classé par ordre, semaine par semaine, mois par mois, année par année.

Nous découvrons par cet état de compte un peu long, des faits du plus haut intérêt. Ainsi, d'après la répartition du 27 mars 1880, on donnait une valeur à la propriété immobilière imposable que de $1,000,000 environ. De cinq ans en cinq ans, les relevés indiquent une augmentation réellement merveilleuse, jusqu'en 1897, alors que cette valeur atteint le chiffre de $4,000,000 environ.

Le résultat immédiat de cette progression constante dans la valeur de la propriété a été de diminuer d'une manière étonnante les sommes que chaque propriétaire d'immeubles a à payer, d'après la répartition. Ainsi, le propriétaire qui avait $1.93½ à payer par chaque $1,000, n'a plus actuellement que 45 cents.

Voici du reste, l'état indiquant, depuis 1880 à 1897 : En 1880, $1.93½ ; en 1885, $1.04 18-29 ; en 1890, 62½c ; en 1897, 45 cents.

Nous trouvons encore que la collecte faite aux messes le dimanche, depuis 1880, a fait entrer dans la caisse de la fabrique, environ $30,000.

M. le curé insiste sur le fait que lorsqu'il prit la cure, la fabrique était aux portes de la banqueroute.

On ne peut lui reprocher d'avoir négligé de prendre une assurance plus élevée que celle que la fabrique avait lors de l'incendie, puisque d'après les rapports des experts, le tout ne valait pas plus de $44,000. L'église et le presbytère furent assurés pour $40,000 ; après que les travaux furent commencés, cette assurance fut portée à $50,000.

M. le curé ne veut pas de répartition, cela déplaît à tout le monde, c'est un peu comme la taxe.

La fabrique a actuellement en mains, pour commencer les travaux $80,000, en y comprenant l'emprunt de l'automne dernier. La souscription volontaire serait plus juste, donnerait plus de satisfaction à tout le monde. C'est pour cela que M. le curé propose la formation d'un comité composé de trois personnes, lesquelles pourraient s'adjoindre d'autres citoyens, afin de faire signer des billets sous le titre, par exemple, de souscription volontaire pour la reconstruction de l'église. Autrement, en recourant à la repartition, la fabrique courrait le risque de perdre une année, vu qu'il faudrait attendre la réunion de la législature.

M. le curé termine ses explications en déclarant que toutes dépenses payées, la fabrique se trouve avec un surplus de $1,400.

Afin de faire mieux comprendre l'état général des affaires de la fabrique, un état de compte général sera imprimé cette semaine et distribué dimanche. Cet état a déjà été revisé soigneusement par des comptables.

Où M. le curé a été intéressant, c'est quand il a parlé de la chapelle, au sujet de laquelle tant de potins ont été faits. Cette chapelle, dit-il, je la construisis de mes épargnes ; elle n'est pas encore complètement payée. Tous les citoyens m'avaient approuvé dans le temps. Mais c'est à moi dites-vous. Bien, est-ce que, à ma mort cette propriété peut être transférée à mes parents ? Non, puisque c'est un bien ecclésiastique, une propriété vouée au culte dont je ne puis disposer à mon gré. On m'accuse d'avoir soustrait à mon profit, ou au profit de la chapelle, et au détriment de la fabrique, des revenus qui appartenaient à cette dernière. Voyons les comptes.

Et M. le curé cite année par année les chiffres des collectes, ceux des bancs qui augmentent d'année en année, même après la construction de la chapelle.

"J'avais les revenus de la messe de neuf heures, mais pourquoi ceux qui ne voulaient pas contribuer à ces revenus venaient-ils à cette messe ? Est-ce que j'avais reproché à la fabrique le fait de faire chauffer la sacristie aux dépens de la chapelle ? Et cependant, grâce au système de chauffage adopté, c'est moi qui, avec les revenus de cette chapelle, chauffais votre sacristie. Et mon salaire, n'y ai-je pas droit ? Et cependant la fabrique me doit au delà de $2,500 que je ne lui réclame pas, malgré tout.

"Mais revenons à cette chapelle, elle vous fatigue, eh bien prenez-la donc. Vous voulez le terrain, je vous l'abandonne de grand coeur. Prenez tout, chapelle et terrain, faites-en ce que bon vous semblera, mais par exemple, payez les hypothèques qui les grèvent.

L'hon. M. J. O. Villeneuve prit la parole ensuite. Il n'a jamais entendu d'explication plus claire, plus franche, et se déclare entièrement satisfait.

MM. Fournier et Ducharme se déclarent aussi satisfaits, comme du reste toute l'assemblée qui a souventes fois applaudi M. le curé Auclair.

L'assemblée adopte alors à l'unanimité la proposition de M. le curé Auclair, et l'on forme comme suit le comité chargé de percevoir les souscriptions volontaires : Dr Germain, M. Onésime Martineau et Noé Leclair, lesquels pourront s'adjoindre d'autres membres.

LE PATRONAGE

Tout le trouble qu'il donne

Un petit contrat au comité de police

Samedi matin, avait lieu une séance du comité de police, dans le but d'accorder le contrat pour la fourniture des numéros, insignes, etc. On s'attendait à ce que la chose serait la plus facile du monde et qu'après quelques minutes d'examen, la plus basse soumission serait, comme d'habitude, acceptée. Les membres présents s'aperçurent bientôt, néanmoins, qu'ils avaient tout un problème à résoudre et après deux longues heures de séance, ils durent abandonner la partie, en désespoir de cause.

On ne sait trop pourquoi, mais certaines soumissions furent adressées au greffier de la cité, d'autres au secrétaire du département ; les unes étaient cachetées et les autres ne l'étaient pas. Ce sont ces irrégularités qui donnèrent lieu à tout le trouble.

L'échevin Jacques émet l'opinion qu'il fallait rejeter toutes les soumissions non reçues de la manière régulière et légale, mais la majorité prétendit que ce qui était arrivé était plutôt la faute des employés du département que celle des soumissionnaires, qui ont agi de bonne foi. Il fut alors décidé de procéder. Avant d'ouvrir les soumissions, cependant, sur proposition de l'échevin Ames, il fut résolu que le dépôt de $100 fait par le soumissionnaire heureux, fut retenu jusqu'à ce qu'il eut accompli son contrat à la satisfaction de la majorité des membres du comité ; les numéros fournis par l'entrepreneur devant être examinés et approuvés par le comité, avant d'être acceptés.

Voici quels étaient les appliquants : MM. F. Hurtubise, Rubenstein Bros., T. A. Gauthier, O. T. Charlebois, Albert Holmes, M. Thivierge, M. Dawson et la City Stamp Co.

Le comité étant incapable d'en arriver à une entente, sur le choix d'un soumissionnaire ,on a ajourné à mercredi après-midi.

L'EMBELLISSEMENT DE LONDRES

$10,000,000 seront dépensés à cette fin

Londres, 28 — Le gouvernement vient de décider de dépenser dix millions de dollars aux fins d'embellissement de la métropole. Les avenues conduisant au parlement, les terrains adjacents aux édifices parlementaires, seront considérablement améliorés. On cite une foule d'autres travaux.

STEAMER EN FEU

Huit personnes périssent

Boston, 28 — Le steamer anglais "Legislator", capitaine Teunant, allant de Liverpool à Colon, a été détruit par le feu dans la nuit du 16 février, huit personnes périrent ; les 28 autres qui composaient l'équipage, y compris deux passagers, purent échapper. Le feu s'était propagé avec une rapidité effrayante.

PILULES ROUGES du Dr Coderre — Pour les Femmes Pales et Faibles.

COUPON
PORTRAITS
Au crayon ou à la sepia pour $1.00 ou $1.25 et dix coupons de LA PRESSE.
N° 2

LA GUERRE EST INEVITABLE

L'Espagne et les Etats-Unis en viendront aux mains

LA LUTTE S'ENGAGERA AU MOIS D'AVRIL

Un appel à l'union des Espagnols par le Cardinal de Valladolid

Préparatifs de guerre des deux côtés

Madrid, 28 — Parlant d'une entrevue qu'aurait eue un journaliste avec le prince de Bismark, dans laquelle celui-ci aurait déclaré que le seul moyen de régler la question de Cuba, était de soumettre le litige à un arbitrage, Senor Sagasta, premier ministre, a exprimé son profond étonnement d'entendre une idée semblable, émise par l'ex-chancelier de fer. "L'ignorance seule de la question, dit senor Sagasta, peuvait inspirer l'idée que l'Espagne souffrirait une intrusion étrangère ou soumettrait à un arbitrage ses droits de souveraineté absolue.

"Personne n'osera nous proposer une telle absurdité, et aucun gouvernement espagnol ne voudrait entendre une telle proposition."

Le cardinal archevêque de Valladolid vient de publier une lettre pastorale, accusant les Etats-Unis d'être la cause de la prolongation de la guerre civile à Cuba. Son Eminence dit : "L'amitié hypocrite des Etats-Unis pour nous se traduisait en réalité par l'encouragement qu'ils prodiguaient aux rebelles, par l'idée de nous affaiblir d'abord pour mieux nous combattre ensuite." Son Eminence exhorte tous les Espagnols à s'unir pour défendre les droits et l'honneur de la nation.

Cette lettre a causé beaucoup d'émoi.

Le "Correspondencia Militar", organe de l'armée, dit : "L'impression générale est que la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis sera déclarée au mois d'avril."

Ferrol, 28 — Les constructions navales et les préparatifs de guerre sont poussés avec la plus grande activité à l'arsenal et dans les chantiers de construction.

Washington, 28 — M. Boutelle, président du comité des affaires maritimes, a reçu samedi, une lettre du département de la marine, dans laquelle se trouvait exposé un projet de loi pourvoyant à l'enrôlement de 1,500 nouvelles recrues, pour les vaisseaux de guerre "Columbia" et "Minneapolis", qui vont être armés sans délai.

Tampa, Floride, 28 — Mme Bruner et ses cinq enfants, viennent d'arriver en cette ville, venant de la Havane. Mme Bruner, qui est la femme de l'officier de santé Bruner, de la Havane, déclare que c'est l'avis du consul général Lee qu'elle a quitté la Havane. Plusieurs autres Américains sont arrivés à Tampa, ces jours derniers, et font la même déclaration.

Albany, N. Y., 28 — La plus grande activité règne depuis vingt-quatre heures, à l'arsenal de Watervliet. De fait, depuis la guerre de Sécession, l'on n'avait jamais remarqué une fièvre aussi générale.

Le nombre des ouvriers a été augmenté et l'on travail jour et nuit aux armements.

Vendredi soir, on recevait l'ordre d'expédier immédiatement deux wagons de projectiles de 12 pouces, destinés au Fort Hamilton. Le message demandait d'expédier ces munitions en grande hâte. On les a expédiées hier.

Des ordres ont aussi été reçus pour l'expédition de tous les projectiles disponibles vers les différents ports de New-York et d'envoyer en toute hâte tous les canons montés que l'on avait à l'arsenal.

C'est la première fois, depuis la guerre civile, que l'on reçoit des ordres semblables. On dit que dix wagons de projectiles seront expédiés durant cette semaine.

Le "World" publie l'information suivante de son correspondant de Washington :

"M. Long, secrétaire de la marine, déclare ce qui suit :

"Je désire que vous déclariez que, bien que nous ne nous attendions pas à la guerre, le département de la marine s'y prépare néanmoins avec activité. Les préparatifs de guerre se poursuivent avec autant d'activité que possible. Il nous faudrait beaucoup d'efforts et de travaux pour nous mettre dans une condition idéale, défensive ou offensive. Les travaux ont été multipliés depuis dix jours, au département de la marine. Comme tout le monde, nous attendons patiemment de nouveaux développements."

Key West, 28 — Le croiseur américain "Marblehead" est dans le port.

Washington, 28 — M. Long a déclaré à un reporter, que le public ne doit pas s'alarmer des dispositions belliqueuses plus apparentes que réelles, que prennent présentement les Etats-Unis. Le mouvement des navires de guerre était prévu depuis quelque temps tandis que l'augmentation de l'effectif de l'armée n'est que le résultat de la recommandation faite dans le rapport annuel.

Londres, 28 — La "Pall Mall Gazette" ne veut pas croire à une déclaration de guerre prochaine entre les Etats-Unis et l'Espagne, basée sur la catastrophe du "Maine". Mais dans le cas où un fanatique aurait fait sauter le "Maine", dit-elle, cela ne suffirait pas pour justifier une déclaration de guerre de la part des Etats-Unis, qui devraient se contenter d'une excuse ordinaire.

Washington, 28 — Les autorités finiront par comprendre leur erreur, si elles sont encore sous l'impression que l'explosion du "Maine" a été provoquée par une mine ou un torpilleur ; les autorités espagnoles déclarent formellement qu'il n'y a aucune mine dans le port, et cette déclaration concorde avec celle des plongeurs américains.

L'ESPAGNE SERAIT JUSTIFIABLE

Washington, 28 — Au cours de la grande discussion qui a eu lieu au Congrès samedi, au sujet du désastre du "Maine", il s'est trouvé un homme qui a pu donner une opinion aussi franche que hardie, sur cette catastrophe. Il n'a pas craint de déclarer devant tous ses collègues un peu scandalisés, que, au cas où l'Espagne aurait comploté la destruction du "Maine", elle devrait en être tenue comme justifiable. Cet homme est M. McCleary, du Minnesota, un membre du Congrès des plus intelligents, qui dirigeait la campagne républicaine, pour les partisans de l'or, dans le Nord-Ouest.

M. McCleary, a dit que le "Maine" entrant dans le port de la Havane, ses canons chargés et braqués sur les forts, prêts à faire feu, l'Espagne avait droit de le placer au dessus d'une mine pour le détruire, si elle croyait que l'intention du commandant du "Maine" était hostile. Il est évident, dit M. McCleary, que ce vaisseau de guerre n'était pas en mission de paix à la Havane.

M. McCleary est né à Ingersoll, Ont., en 1853. Il a fait ses études à l'université McGill, à Montréal.

LA 'CHAMPAGNE' ENFIN ARRIVEE

Elle est remorquée à Halifax

SON ARBRE DE COUCHE BRISE

Une traversée de quinze jours

PENDANT CINQ JOURS ET CINQ NUITS, LE GROS PAQUEBOT EST LE JOUET DES FLOTS

Tous les passagers en bonne santé

Halifax, 28 — Le paquebot de la compagnie générale transatlantique française, "La Champagne", a été signalé, hier matin, au large de notre port, à la remorque d'un gros cargoboat, le "Roman". Tous deux sont entrés dans le port vers onze heures de l'avant-midi. Il y avait foule sur les quais pour voir les deux gros steamers entrer dans le port. Enfin, le voyage très accidenté de "La Champagne" est terminé, à la satisfaction de tous ses passagers et de son équipage.

Pendant près de cinq jours, "La Champagne" a été bercée au gré des flots, sur le banc de Terreneuve, sa machine brisée, son arbre de couche cassé et ses ancres emportées par la mer.

"La Champagne" était partie du Havre le 12 courant, par un beau temps. Tout alla bien jusque sur les bancs de Terreneuve, où beaucoup de glace fut rencontrée. Le jeudi, 17, vers cinq heures du soir, une violente commotion fut ressentie dans toutes les parties de bâtiment. On eut très peur à bord, on crut d'abord à une rencontre avec un ice berg, mais le commandant Poirot circula parmi ses passagers, leur expliqua la cause de l'accident et ne tarda pas à les rassurer. Il s'agissait alors d'un léger accident de machine, nécessitant tout au plus un retard de vingt-quatre heures.

Après une inspection, il fut cependant découvert que l'arbre de couche de l'hélice était brisé et qu'il serait impossible de le remplacer en mer : "La Champagne" se trouvait alors en plein sur le banc, par 45.27 de latitude nord et 51.33 de longitude. Les chances d'être secouru étaient rares parce que le navire se trouvait en dehors de la route que suivent ordinairement les paquebots.

Le commandant Poirot décida donc qu'une chaloupe serait mise à la mer, le 18 au matin, et que douze marins, sous la conduite du quatrième officier, se dirigeraient vers le sud, pour tâcher de rencontrer un paquebot et lui faire part de la position de "La Champagne".

Dans la nuit du 19, la chaîne de l'ancre se rompit, pendant le gros temps et "La Champagne", affreusement ballottée par la mer, fut entraînée à la dérive. Les passagers, cette nuit-là, et pour la première fois, furent réellement inquiets, mais le commandant Poirot et ses officiers se prodiguèrent auprès d'eux, et réussirent à leur faire reprendre leur sang-froid. Pendant cinq jours, "La Champagne" dériva au sud-ouest. Les marins surveillaient constamment l'horizon pendant que les passagers essayaient de tuer le temps en organisant des concerts.

Enfin, le mercredi, 23, vers minuit, deux navires sont signalés en même temps. Le commandant Poirot ordonne alors que les signaux de détresse soient faits et l'un des deux paquebots en vue change immédiatement sa route et se porte au secours de "La Champagne". L'autre, qu'on croit être un navire de la compagnie américaine, le "St Louis" ou le "Paris", continue sa marche en voyant le premier la modifier. Le "Roman" s'approcha aussi près que possible et le capitaine Poirot se rendit de suite à son bord, pour faire part au capitaine Roberts, de l'état dans lequel se trouvait son bateau. Il lui demanda de le remorquer à Boston, ce à quoi le capitaine Roberts répondit en offrant Halifax, ce qui fut accepté. Le 24 au matin, on organisa les amarres et le départ s'effectua alors à petite vitesse.

La tâche qu'avait entreprise le "Roman" était dure, bien que ses dimensions, à lui aussi soient considérables, mais la mer était très forte, trois fois de suite, les câbles qui attachaient les deux navires l'un à l'autre, furent brisés, et il fallut chaque fois, beaucoup de temps et beaucoup d'efforts, pour les rétablir.

Après l'entrée des deux bateaux dans notre port, le capitaine Roberts est monté à bord de "La Champagne", et a été chaleureusement remercié par tous les passagers.

Les 250 sacs de matières postales qu'appartait "La Champagne", ont été débarqués à Halifax, pour être expédiés à New-York et à Montréal.

"La Champagne" sera obligée d'entrer en cale sèche, pour réparer ses avaries. En outre de l'arbre de couche, beaucoup de pièces de la machine sont brisées. Les passagers, en entrant dans le port, ont présenté une adresse de félicitations et de remerciements au capitaine Poirot. Celui-ci a répondu éloquemment et avec une grande modestie.

Les passagers n'ont pas non plus été ingrats pour les douze marins qui se sont risqués dans une chaloupe pour leur chercher du secours. Une somme de cinq mille francs a été collectée à bord et remise pour eux, au commandant Poirot.

L'EQUIPAGE DE LA CHALOUPE SAUVE

IL ETAIT TEMPS

New-York, 28 — Le transatlantique hollandais "Rotterdam", arrivé hier soir ici, avait à bord, les douze marins que "La Champagne" avait envoyé au sud, dans une chaloupe, pour chercher du secours. Ces malheureux sont restés six jours et six nuits à ramer, sans rien apercevoir. Il était temps, quand le "Rotterdam" vint à passer ; les pauvres marins étaient complètement épuisés de fatigue et de froid. Le médecin du bord leur a prodigué ses soins et tous étaient aussi bien que possible, en arrivant ici.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

OUVERTURE DE MODES
...Printemps 1898...
PATRONS DE CHAPEAUX FRANÇAIS
Et Nouveautés en Fait de Modes
Les 1, 2 et 3 Mars
THOMAS MAY & Co.
24,26,28 MONTREAL ET TORONTO. x

LA CATASTROPHE DU "MAINE"

Rapports fantaisistes des journaux américains

Plusieurs américains et espagnols trouvent l'enquête de la commission superficielle

Key West, 28 — Les membres de la cour d'enquête sont arrivés de la Havane hier matin sur le "Mangrove". La reprise de l'enquête va être reprise ce matin à 10 heures. Mercredi, les commissaires retourneront probablement à la Havane. Le seul témoin important sera le lieutenant Blandin. La cour n'en est encore arrivée à aucune conclusion quant à l'origine du désastre.

Le capitane Lampson déclare que tous les rapports antérieurs relativement aux causes de l'explosion, sont erronés. Le commandant Marix s'est très amusé des histoires de ruines placées sous le "Maine", et au sujet desquelles les journaux de New-York font un si énorme potin.

Le plongeur Martin Redding est revenu à Key West hier et a comparu devant les commissaires. On croit qu'il a été relevé de son poste parce qu'il aurait trop parlé.

Key West, 28 — Une dépêche de la Havane dit que, malgré les rumeurs contraires, il est certain que rien n'est encore connu au sujet du rapport de la commission de la cour d'enquête. La seule chose que l'on sait, c'est que l'on a reconnu la quasi impossibilité de renflouer le "Maine", et que quatre-vingt cadavres se trouvent encore dans la cale du vaisseau.

La Havane, 28 — Plusieurs Américains et quelques Espagnols ne se cachent pas de dire que l'enquête au sujet de la catastrophe du "Maine" a été jusqu'à présent conduite d'une manière superficielle. Bien que deux semaines se soient écoulées l'on ne connait encore rien du résultat des investigations des commissaires ; on ignore même si les soutes aux poudres, placées à l'avant du navire ont oui ou non fait explosion. Il semble, prétendent-ils, que des plongeurs habiles auraient pu éclaircir ce point. C'est pourquoi on demande le renflouer l'avant du "Maine", avant qu'il n'enfonce dans les 30 pieds de boue qui forment le fond du port.

New-York, 28 — Un journal de cette ville prétend avoir reçu de la Havane l'information que le "Maine" a été détruit par une mine ou un torpilleur. Les plongeurs auraient découvert que les soutes aux poudres de l'avant sont intactes, s'il en est ainsi, il est évident que ce n'est pas en face d'un accident mais en face d'une trahison que nous nous trouvons.

UN DUEL

M. Drumont et M. Clémenceau

Paris, 28 — M. George Clémenceau, ancien député, et M. Drumont, rédacteur de la "Libre Parole" se sont battus en duel hier après-midi. Six balles ont été échangées sans résultat.

La dispute qui avait amené les deux adversaires sur le terrain provenait d'un article sur le procès de Zola, publié dans la "Libre Parole".

M. Perrieux, gérant de "l'Aurore" a signé, samedi matin, son appel contre la sentence de quatre mois de prison et 3,000 francs d'amende.

CRIME EPOUVANTABLE

Un enfant de 12 ans Poignarde sa mère

Parkersburg, Virginie Occ., 28 — Geo. Collins, un enfant de douze ans, habitant Cairo avec ses parents, a frappé, samedi, à douze reprises différentes, avec un couteau, sa mère, qui tentait de le corriger d'une faute. La victime de ce précoce malfaiteur ne réchappera pas aux blessures qu'elle a reçues.

INCENDIE DESASTREUX

Kalamazoo, Mich., 28 — Le feu a éclaté la nuit dernière dans la salle des usines chimiques. Deux explosions terribles se sont produites, détruisant l'édifice de fond en comble. Six pompiers et quatre spectateurs ont été tués et un grand nombre d'autres blessés.

Habitudes de Whisky et de morphine guéries
Les personnes désireuses de se procurer un traitement privé chez elles, et qui produira une guérison permanente de ces habitudes, sans que les amis les plus intimes même en aient connaissance, devraient correspondre avec la "Dixon Cure Co." No 40 avenue du Parc, près de la rue Milton, Montréal. Son traitement consiste en un simple remède végétal à prendre pendant quelques jours, et qui détruit positivement tout désir de boissons ou de drogues pour toujours. C'est une guérison absolue pour épuisement nerveux. Références et informations complètes fournies sur application. Téléphone, 8085. 17—n—w

Dr FRANCHERE DENTISTE
Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modérés.
1392 STE-CATHERINE.
56—imMjv-n (Vis-à-vis DUFUIS & FARRAR)

Kostumes Kumfortables pour le Klondyke
MANUFACTURES PAR LA
HUDSON BAY KNITTING COMPANY., 30 RUE ST GEORGE.
80—my—n

SIX Grs Médailles d'OR, etc. Récompense nationale de 16,600 fr.
QUINA-LAROCHE
FERRUGINEUX
La réunion du Phosphate de Fer avec les principes du Quina-Laroche, procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force, facilite les Croissances difficiles, combat l'Anémie, le Lymphatisme, le Manque de Forces et favorise l'Appétit. C'est la plus énergique des combinaisons du quinquina et du fer. Paris, 22 rue Drouot - Paris.
A MONTREAL, MM. Royer & Rougier Frères, et PHARMACIES

DANS LE MONDE OUVRIER

La journée de huit heures

Elle est adoptée par une compagnie

Londres, 28 — La grande nouvelle du jour, pour les ouvriers, est l'annonce faite par MM. Guiness et Cie, brasseurs, qu'ils avaient adopté la journée de huit heures pour leurs employés. Au lieu de commencer à six heures, les employés de la brasserie, ne commenceront qu'à huit heures, pour terminer à 5.30 heures. La compagnie a fait cette concession volontairement.

A TERRENEUVE

Le projet du transfert des chemins de fer de l'île adopté

Saint-Jean, Terreneuve, 28 — Les résolutions approuvant le transfert des chemins de fer de la colonie, à M. Ried, ont été adoptées à la chambre d'assemblée, samedi soir, par un vote de 26 contre 9, quatre membres de l'opposition appuyant le gouvernement sur cette question. On dit que la chambre haute ne fera pas d'opposition au bill.

IL DÉPENSA DE $200 A $300

Sans se Débarrasser du Catarrhe

Une boîte de 25 cents du Remède du Dr Chase contre le Catarrhe fait un travail efficace,

Les personnes qui sont atteintes de Catarrhe, de rhume de cerveau, fièvres lentes, crachements continuels de la gorge et du nez, mauvaise haleine, perte de goût et d'odorat, et les nombreuses et désastreuses conséquences qui suivent ces malaises et maladies devraient se hâter de se procurer le remède du Dr Chase contre le Catarrhe.

M. J. W. Jennison, de Gilford, Ont., écrit ce qui suit : "J'ai dépensé environ deux à trois cents piastres et j'ai suivi toutes sortes de traitements sans obtenir aucun soulagement. Une boîte du remède du Dr Chase contre le Catarrhe m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes. De fait, je me considère guéri et je n'ai pris qu'une seule boîte à 25c de ce remède.

En vente chez tous les marchands ou de Edmanson, Bates & Co. Toronto, Ont. ou de la Dr Chase Medicine Co., Buffalo, N. Y., complet avec soufleur à 25c. (18)

SANTAL CAPSULES MIDY
INOFFENSIF, D'UNE PURETE ABSOLUE, Guérit en 48 Heures — LES — Maladies qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les injects, etc.
PRIX $1.00.
Agents - - LYMAN, SONS & CO., Montréal.
158-1-n k

FAUSSES DENTS SANS PALAIS
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez
J. G. A. GENDREAU, DENTISTE
90 Rue St Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818 103—1ms
AVANT APRES

ARTHUR CAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
190—1,2,3,4,5—n

X De LORIMIER X
25 P. C. D'ESCOMPTE
Avant de Déménager
X 1691 NOTRE-DAME. 256-n X

LA BANQUE DU PEUPLE
AVIS
L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque du Peuple aura lieu au bureau de la banque, rue St Jacques, lundi, le 7 mars prochain, à 3 hrs p. m., conformément aux 16ème et 17ème clause de l'acte d'incorporation. Par ordre du bureau des directeurs.
OVIDE DUFRESNE, Fils, GERANT.
Montréal, 29 janvier 1898. 79—25

Pas de... Contorsions
Pas de craquement de jointures, mais d'agréables évolutions d'une température à une autre, un procédé hygiénique et agréable — un bain turc moderne aux BAINS LAURENTIENS
Bains durant le jour 75c. Le soir 50c.
.....Ouvert Jour et Nuit
Et le dimanche matin jusqu'à 10.30.
Jours des Dames le undi matin et le mercredi après-midi
BAINS LAURENTIENS
Angle des Rues Craig et Beaudry

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée ? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méfiez-vous des solliciteurs malhonnêtes et incompétents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est annoncée à nos frais dans plus de 500 journaux. MARION & MARION, Experts, No 185, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplomés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

AVIS IMPORTANT
Seul Moyen pratique
A LA PORTEE DE TOUS
Pour prendre facilement, sans dégoût, les Huiles de
RICIN, DE FOIE DE MORUE
par les
CAPSULES TAETZ
Elastiques Russes, Brevetées
22 MEDAILLES OR, VERMEIL, ARGENT
Pas d'odeur, pas de saveur, elles sont digérées par les estomacs les plus délicats (même par les plus jeunes enfants) sans aucun renvoi. Elles ne renferment que des Huiles pures, et agissent de suite. 4, 6 ou 8 capsules (selon grosseur) pour produire effet purgatif. Faire un essai, c'est les adopter pour toujours.
ROYER & ROUGIER Frres - MONTREAL
et toutes bonnes pharmacies

LA PRESSE
IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71A rue Saint-Jacques
MONTRÉAL

Abonnement:
ÉDITION QUOTIDIENNE { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
ÉDITION HEBDOMADAIRE { $1.00 par année. 50c pour 6 mois.
Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boite 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 26 FEVRIER 1898

LUNDI	58,213
MARDI	58,529
MERCREDI	58,406
JEUDI	58,641
VENDREDI	58,850
SAMEDI	69,384
TOTAL	362,023

Circulation moyenne par Jour
SEMAINE FINISSANT LE
26 FEV. 1898
60,337

MONTREAL, 28 FEVRIER 1898.

UNE DENEGATION

Le "Star" publiait, samedi, la lettre suivante :

(Traduction)
République Française,
A l'éditeur du "Star",
Monsieur,

Dans votre numéro d'hier, votre journal reproduit, pour la seconde fois, un dessin qui est supposé représenter la prison de Dreyfus, à l'Ile du Diable. Cette prison est une cage d'animal féroce. Dreyfus n'est pas gardé en prison. La cage n'a jamais existé. Parmi les nombreuses versions erronées qui ont, sur ce continent, fourvoyé l'opinion publique, dans ses appréciations de l'affaire Dreyfus, celle-ci est la seule que je me soucie de rectifier. Je compte sur votre courtoisie, autant que sur votre équité pour publier la présente dénégation d'une manière aussi apparente que le dessin l'était dans vos colonnes.

Je reste, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
A. KLECZKOWSKI,
Consul général de France au Canada.
Montréal, 26 février 1898.

Cette protestation, si ferme et si digne, du représentant du gouvernement de la République française, au Canada, a été reçue avec une très vive satisfaction par tous les amis de la France, surtout par la population canadienne-française, que les commentaires publiés sur les affaires Dreyfus, Esterhazy et Zola avaient fortement énervés.

L'ingérence des étrangers dans des affaires d'ordre exclusivement intérieur est en grande partie responsable de l'excitation de la population parisienne, du peuple français tout entier, et de l'agitation qui en est résultée.

La déclaration de M. de Bulow, au parlement allemand ; celle de M. de Bonnin, au parlement italien ; les confidences de l'empereur François-Joseph : toute la triplice ! et enfin l'attitude systématiquement hostile assumée, dans leurs lettres et leurs dépêches, par la majorité des correspondants parisiens des grands journaux étrangers ont soulevé le peuple français d'indignation.

Et c'est autant pour faire connaître leurs sentiments aux ennemis de l'extérieur que pour protester contre les insulteurs, à l'intérieur, des chefs de l'armée, que pendant ces tristes semaines les Français se sont ralliés et ont manifesté au cri de "Vive l'Armée."

* * *

De l'affaire Dreyfus à l'affaire Zola, la transition est aisée et nous en profiterons pour détruire la légende qu'on cherche à créer autour du procès Zola.

Sur la foi des dépêches, au lendemain même du verdict du jury de la Seine, un certain nombre de journaux ont protesté contre ce verdict, alors qu'ils ne connaissaient même pas la nature de la preuve faite devant la Cour.

On a parlé d'étranglement de la défense ; de suppression de témoignages ; de pression faite sur la Cour ; en un mot d'un déni de justice déshonorant le gouvernement français qui l'avait imposé et la France qui l'avait accepté.

Or, Zola a eu "fair play" et nous allons le démontrer.

Nous n'étonnerons certes pas nos lecteurs en leur apprenant que le procès Zola a été conduit comme le sont tous les procès en diffamation,en libel,et comme l'a été, par exemple, à Montréal, la cause de l'hon. M. Tarte contre M. Grenier. Nous prenons cette cause, sans la choisir, parce qu'étant le dernier procès important de ce genre son souvenir est encore présent à l'esprit de nos lecteurs.

Zola était accusé d'avoir diffamé les membres du conseil de guerre qui avait acquitté le major Esterhazy, tout comme M. Grenier était accusé d'avoir diffamé le ministre des travaux publics.

Les avocats de Zola, dans l'intérêt de la défense de leur client, cherchèrent à étendre l'affaire tout comme le tentèrent les défenseurs de M. Grenier.

Le président Delegorgue, de la Cour d'assises de Paris, repoussa cette prétention des défenseurs de Zola, tout comme le juge Wurtèle rejeta une partie du plaidoyer de M. Grenier.

Si de la direction des débats nous passons aux témoignages, nous constaterons également que le juge Wurtèle s'est, tout aussi énergiquement que le juge français, refusé à laisser poser aux témoins des questions étrangères à l'accusation.

A Paris, comme à Montréal, la défense a pu, en toute latitude, faire valoir ses moyens de défense ; mais à Paris, comme à Montréal, il ne lui a pas été permis de sortir des limites fixées par l'accusation ni de soulever au cours des débats des incidents étrangers à la cause.

Si au lieu de se dérouler au milieu d'une population dont le patriotisme chauffé à blanc se traduisait en démonstrations pénétrant jusque dans l'enceinte du tribunal, la cause de Zola avait été jugée dans des conditions ordinaires elle aurait offert avec toutes les causes en libel importantes jugées par nos cours, et surtout avec la cause Tarte vs Grenier, une similitude remarquable.

Nous tenions à faire ces remarques, que pourront contrôler ceux de nos lecteurs qui liront dans les journaux français le compte rendu "in-extenso" des débats, pour, comme nous l'avons dit au début, mettre fin à la légende qui fait de Zola la victime innocente du ministère français et de la justice de son pays.

On peut dire de lui ce que les généraux Billot et de Boisdeffre ont dit de Dreyfus : "Il a été légalement et justement condamné."

Et maintenant n'en parlons plus.

LE GRAND TRONC

La "Presse" avait prévu ce qui arrive, dès que l'on a installé M. C. M. Hays à la direction générale du Grand Tronc, et qu'on a vu le nouveau gérant yankee déplacer les anciens officiers de la compagnie pour caser ses amis des Etats-Unis. Le Grand Tronc n'est plus une ligne canadienne ; il a sa tête de ligne aux Etats-Unis, son terminus aux Etats-Unis ; ses intérêts et ses sympathies sont aux Etats-Unis. Il ne fait que traverser le Canada, parce que c'est le plus court chemin de Chicago à l'océan.

Dans la lutte que soutient le Pacifique Canadien contre les compagnies américaines, pour conserver au Canada le commerce du Klondyke, le Grand Tronc se trouve donc tout naturellement l'allié des intérêts américains contre les intérêts canadiens. En veut-on la preuve ? La voici :

Les compagnies américaines, parmi lesquelles figure le Grand Tronc, viennent de présenter à la commission du commerce entre Etats, une requête demandant la permission d'établir un tarif de long parcours, pour les voyageurs, plus bas que le tarif proportionnel par mille pour les transports locaux. Et cette requête contient le considérant qui suit :

"Qu'avant l'achèvement du Pacifique Canadien entre les provinces d'Ontario et de Manitoba, les lignes de Vos Requérantes étaient seules à transporter un fort trafic de voyageurs entre ces deux provinces, trafic fourni en grande partie par des émigrants allant s'établir dans le Nord-Ouest. Un grand nombre de ces émigrants ainsi transportés par les lignes des Etats-Unis, se laissaient tenter par les avantages offerts aux colons par le Minnesota et les autres Etats du Nord-Ouest, et s'y établissaient. Avec le tarif à bas prix établi par le Pacifique Canadien, lorsque sa ligne au nord du lac Supérieur fut terminée, les lignes des Etats-Unis furent dans l'impossibilité de lui faire concurrence, sans démoraliser leurs tarifs intermédiaires ou sans subir de grandes pertes sur un revenu dont elles avaient grand besoin ; et, en conséquence, tout le trafic en question a été accaparé par le Pacifique Canadien."

Ainsi, le Grand Tronc se plaint que les émigrants amenés dans le pays par les soins et aux frais du gouvernement canadien, dans le but de coloniser notre Nord-Ouest canadien, sont désormais transportés à leur destination par une ligne exclusivement canadienne et échappent ainsi aux tentatives d'embauchage des Américains de l'Ouest. Cela ferait beaucoup mieux son affaire, paraît-il, si les émigrants venus au Canada pouvaient être détournés de leur route et arrêtés en chemin sur les terres des Etats de l'Ouest. L'aveu est bon à enregistrer, pour le temps où le Grand Tronc viendra demander de nouvelles faveurs au gouvernement du Canada.

Et c'est cependant ce même chemin de fer, construit presque entièrement avec les subventions canadiennes, ce chemin de fer qui se ligue avec les lignes américaines pour dépeupler le Canada, que les honorables MM. Tarte et Blair veulent combler de faveurs ! Car le coup du Drummond est aussi pour une partie le coup du Grand Tronc, puisque, dans le projet du Drummond, MM. Tarte et Blair ont trouvé le moyen :

1o De faire payer par le trésor public la moitié du coût d'une double voie entre Montréal et Sainte-Rosalie ;

2o De faire payer par le trésor public un loyer annuel exorbitant, pour le droit de voie entre Sainte-Rosalie et Montréal ;

3o D'aider le Grand Tronc à agrandir le pont Victoria, en y faisant contribuer l'argent du public au montant de $300,000 ;

4o Et de lui fournir ainsi toutes les facilités de détourner nos émigrants au profit des Etats de l'Ouest.

Cette iniquité qui a nom le Coup du Drummond, devient, nous l'avons déjà dit, de plus en plus hideuse, au fur et à mesure qu'on l'étudie et qu'on en voit les conséquences plus ou moins éloignées.

INFORMATIONS

Le "Star" de Toronto, journal ministériel, pronostique comme suit, sur le résultat des élections de demain, dans Ontario : libéraux 49, conservateurs 41, patrons 4.

* * *

Un secours, sinon inespéré, du moins généralement inattendu, arrive aux grévistes de la Nouvelle Angleterre. La Fédération du Travail, de l'Amérique, représentée par ses premiers dignitaires, à Washington, a décidé de leur venir en aide. La grève sera plus longue et promet mieux le succès à ces pauvres ouvriers, qui méritent, à tous égards, la sympathie générale.

* * *

M. Dalton McCarthy, député fédéral de North Simcoe, le principal avocat, devant les tribunaux et le parlement, des greenwayites ou des adversaires des écoles séparées, au Manitoba, se sépare ouvertement du parti conservateur. Il vient de se déclarer en faveur du candidat libéral, dans West Simcoe. La conversion officielle de M. McCarthy ne surprendra personne. Depuis le "remedial bill", il a toujours voté pour le parti libéral, en parlement.

* * *

Pour la première fois peut-être, dans l'histoire politique de l'Angleterre, un bill de réforme, pour le gouvernement de l'Irlande, est accepté par tous les partis, au parlement britannique. Le bill de M. Gerald Balfour, secrétaire, pour l'Irlande, établit l'autonomie municipale, en ce pays. En voyant les "Ulstermen", les Tories, les Libéraux, les Dillonites, les Redmonites et les Healyites approuver la mesure, un correspondant s'écrie que le temps des miracles n'est pas passé et que le génie administratif de M. Balfour touche au merveilleux.

* * *

Comme le bill, pour l'Irlande, le bill, pour la réforme de l'armée, en Angleterre, ne rencontre pas d'opposition, du moins dans ses grandes lignes. Et pourtant, jamais en temps de paix, l'Angleterre n'aura, tout d'un coup, augmenté aussi fortement son effectif. Il s'agit de recruter 22,000 hommes et de dépenser $2,850,000, de plus que les crédits ordinaires de l'armée.

* * *

On assure que le Saint-Père travaille à la rédaction d'une encyclique sur les hautes questions philosophiques du jour. Léon XIII veut porter la lumière dans l'obscurité des débats, ouverts actuellement sur la croyance et la science, la raison et la foi.

* * *

L'Armée du Salut a des soins maternels pour les ivrognes.

A Bâle, en Suisse, elle vient d'organiser un service de patrouilles qui, chaque soir, parcourent les rues pour ramener au logis les pochards en conflit avec la perpendiculaire.

Une de ces patrouilles a ramené ainsi, un samedi soir, quatorze pères de famille dont les femmes attendaient impatiemment le retour.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 27 février 1898.

Tout l'intérêt est concentré sur les élections d'Ontario qui occupent ferme le gouvernement fédéral obligé d'intervenir malgré lui à cause des risques réels que courait, au début de la lutte, le gouvernement Hardy. Il a fallu faire donner la vieille garde et faire sortir les ministres dont l'un, l'hon. M. Fitzpatrick, n'a pas hésité à dire dans une assemblée à Ottawa : "La défaite du gouvernement provincial d'Ontario ne serait pas autre chose que l'amputation de la main droite du parti libéral dans la Puissance".

Devant des arguments aussi catégoriques, il n'est pas possible que les fidèles hésitent et, en dépit de l'air assuré des journaux conservateurs d'Ontario, il ne faut pas s'attendre à un changement dans la direction provinciale. Le "Mail and Empire" publie un calcul scientifique—c'est son expression —en vertu duquel les conservateurs remporteraient 56 sièges sur 94, ce qui leur donnerait une majorité de 18 en Chambre, mais en matière électorale, il faut se méfier des calculs scientifiques.

On se demandait depuis quelque temps pourquoi M. Blair avait l'air si soucieux. Il est vrai qu'il a rarement la mine aimable et qu'il est toujours profondément renfrogné, mais enfin cela dépassait la mesure.

Les uns attribuaient ces airs moroses au fiasco de son exposé du chemin de fer du Yukon, d'autres à la déconfiture de ses projets d'achat du Canada Eastern.

Rien de tout cela n'était réel. Ce qui tracasse M. Blair, c'est qu'il commence à s'apercevoir qu'il s'est fait mettre dedans dans le contrat passé avec le Grand Tronc l'année dernière pour le prolongement de l'Intercolonial et qu'il voudrait bien revenir sur ce qui est fait, mais c'est difficile.

MM. Wainwright et le fidèle Achate J. N. Greenshields sont à Ottawa pour défendre leur proie, et M. Blair ne réussit guère à persuader ces messieurs de la lâcher.

On se rappelle que, l'année dernière, lors de la discussion du contrat au Parlement, "La Presse" a fait ressortir l'étrangeté de la clause 35 en vertu de laquelle le gouvernement s'engageait à garantir et à payer 5 p. c. d'intérêt sur la moitié des frais réels de l'installation d'une voie double pour le Grand Tronc, de Saint-Lambert à Sainte-Rosalie.

On se rappelle que nous avons fait remarquer alors que 5 p. c. sur moitié du prix de construction de la double voie, cela faisait 2½ p. c., sur le prix total et que, du moment où le Grand Tronc pouvait emprunter en Angleterre pour ses travaux, tout l'argent nécessaire à 2½ ou 3 p. c. maximum, le gouvernement se trouvait suporter les frais entiers de la double voie et en faire cadeau au Grand Tronc.

On n'a pas voulu alors même faire semblant de nous comprendre, "La Patrie", qui peut-être ne comprenait réellement pas, nous a injuriés et insultés.

Pourtant, M. Blair, se rend aujourd'hui à la raison et veut réduire le taux d'intérêt garanti au taux réel de l'argent emprunté par le Grand Tronc pour le travail, c'est-à-dire que le gouvernement ne veut réellement payer que l'intérêt sur la moitié du travail.

Mais M. Wiarnwight, fort de son droit se refuse à cette substitution, ce qui fait que M. Blair est dangereusement embêté.

D'ailleurs, l'affaire va venir en Chambre, ce qui lui permettra de donner cours à sa mauvaise humeur.

Les journaux minpistériels ont bien du mal à sortir de l'offre Hamilton-Smith, qui a jeté un froid glacial dans la situation. Ils se rejettent sur une foule de défaites insignifiantes. Par exemple, ils triomphent en disant que M. Smith ne représente pas les Rothschilds. D'abord si l'on se donne la peine de lire la correspondance rendue publique par sir W. Laurier, on voit que M. Smith lui-même a déclaré qu'il ne faisait pas son offre au nom des Rothschilds, mais de la part de banquiers dont il invitait le gouvernement à contrôler des références. Ce qu'il faudrait prouver, avant de repousser l'offre, c'est que les commandataires de M. Smith ne sont pas sérieux.

D'un autre côté, on dit : Pourquoi ont-ils attendu que Mann-Mackenzie eussent fait une offre pour faire la leur ? Mais comment auraient-ils pu savoir quel jour l'offre de Mackenzie serait faite ? Tout était secret. C'est toujours la faute de ceux qui n'ont pas demandé de soumission. Tout était obscur, se tramait dans le cabinet de M. Sifton, et personne ne pouvait savoir que le moment était venu de soumissionner. La nouvelle de la signature du contrat a été le seul indice qu'il se préparait un contrat. Les concurrents devaient forcément arriver après Mann et Mackenzie.

De plus, les libéraux ont toujours soutenu que tant qu'un contrat n'était pas ratifié par le parlement, le parlement pouvait conclure un meilleur arrangement s'il en trouvait un. Ce fut leur attitude à propos du contrat du Pacifique, en 1880, lorsque les propositions se discutaient. Quoique les soumissions fussent demandées depuis 6 mois sans qu'on obtint de réponse, bien que le gouvernement eût, par des circulaires aux capitalistes du monde entier, demandé des offres, sir Richard Cartwright déclarait que le gouvernement était libre d'accepter une offre entièrement nouvelle. Il disait :

" Le parlement a sûrement le droit, s'il le juge à propos, d'accepter la meilleure offre et de rejeter la plus mauvaise."

Les libéraux ont donc posé en principe que rien n'empêche le parlement de décider en faveur des propositions les plus favorables. La seule raison invoquée par le gouvernement, pour accorder une aussi énorme concession, c'est que personne ne voulait entreprendre le travail. Pour un peu, M. Sifton nous disait l'autre jour, qu'il avait dû se mettre aux genoux de M. Mackenzie pour lui faire accepter quatre millions d'acres. Tout cela est faux. Le cabinet a pu être laissé dans l'ignorance, par M. Sifton, mais maintenant il n'a plus d'excuse. Dans ce cas, le devoir du cabinet est clair, il doit s'assurer de la bonne foi de toutes les offres qui lui sont faites. Forcer le parlement à passer le contrat sans avoir au moins tenté cette justification, serait une faute politique des plus graves.

Pendant la discussion du bill du Yukon, plusieurs orateurs ministériels ont assuré avec un aplomb sublime, que le transbordement à Wrangel ne causerait aucune difficulté, car, disent-ils, le Canada obtiendra facilement le privilège de transit.

On sait que sans cela, la route ne peut être canadienne, suivant l'interprétation ministérielle.

Le bill Hangsbrough, actuellement soumis au congrès américain, a pour objet de refuser le privilège de transit pour les marchandises canadiennes, par Wrangel, à moins que l'on fasse disparaître la clause constituant un monopole en faveur de Mann-Mackenzie, contre toute autre compagnie prenant naissance sur le territoire américain, et que l'on n'accorde gratuitement le privilège de franchise aux pêcheurs américains de l'Atlantique du Nord. Actuellement, ce privilège n'est concédé qu'aux bateaux qui prennent une patente annuelle, payable au taux de $1.50 par tonneau de jeauge.

S'il faut abandonner cette prétention maintenue depuis tant d'années, pour la sauvegarde de nos pêcheries, ce sera payer cher la joie d'enrichir Mann et Mackenzie.

Les orateurs ministériels font beaucoup de cas de la prétention élevée par certains expéditeurs de Victoria, C. A., que des transports "Whaleback", peuvent être amenés à la remorque, depuis Victoria jusqu'à la bouche de la Stikine River, ce qui permettrait de brûler les douaniers américains à Wrangel, mais les gens d'expérience expriment des doutes sérieux sur la réalisation possible d'un pareil projet. Le col. Prior, qui connaît parfaitement, par expérience personnelle, la navigation côtière de la Colombie Anglaise, refuse d'admettre qu'il soit possible de remorquer des chalands jusqu'à l'embouchure de la Stikine.

Le seul ministre qui ait traité sérieusement la question des profits possibles de MM. Mann-Mackenzie est M. Sifton, et il l'a fait avec des renseignements précieux qui me poussent à produire cette partie de son discours :

"Depuis 1882, dit-il, bien des hommes ont arpenté le sol du Yukon, ont traversé les rivières et ruisseaux, sans se douter qu'ils continssent le moindre vestige d'or. Tout ce qui a été trouvé en somme, tout ce qui est tangible depuis tant d'années de recherches, ce sont les trouvailles d'Eldorado et de Bonanza Creek. C'est assez dire combien le métier de chercheur d'or est aléatoire. D'ailleurs, on peut prendre comme point de comparaison les districts maintenant parfaitement connus au point de vue de la richesse et du rendement, les placers de Cassiar et de Cariboo, dans la Colombie Anglaise. Ces districts ont produit de 1850 à 1880 inclusivement, un montant d'or total de $45,140,889 qui représente, on l'admettra, une somme respectable.

Maintenant, si l'on examine ces chiffres à la lumière de la statistique, on s'apercevra que le plus haut chiffre d'or acquis par tête en moyenne dans cette période a été de $1.222 et le chiffre moyen le plus bas $403.

Tout le monde sait que le chiffre maximum ne représente pas même le coût régulier de l'existence d'un homme pendant ce temps.

Voici les chiffres moyens de production de l'or dans les districts de Cassiar et Cariboo pendant les années de 1858 à 1880 :

1858, $173 par tête ; 1859, $403 ; 1860, $506 ; 1861, $634 ; 1862, $517 ; 1863, $482 ; 1864, $849 ; 1865, $813 ; 1866, $893 ; 1867, $814, et ainsi de suite jusqu'à cela descende à $518.

"Maintenant, dit M. Sifton, pourquoi la même règle ne s'appliquerait-elle pas à la compagnie pendant qu'elle va exploiter sa concession ? L'expérience généralement acquise et le simple bon sens indiquent que si la compagnie s'amuse à envoyer à ses frais des mineurs et des explorateurs pour travailler ses terrains concédés, elle mangera plus d'argent qu'elle n'en pourra jamais tirer. D'ailleurs je préfère vous dire dès maintenant que je ne crois pas qu'elle tirera d'argent de l'exploitation de sa concession terrienne et, voi ci pourquoi :

" Je ne veux pas dire qu'elle ne fera pas de riches découvertes comme celles dont le monde entier a entendu parler, mais je pense que la règle posée par l'expérience dans la Colombie Anglaise s'appliquera avec une rigueur encore plus sévère au Klondyke, où les facilités d'accès, de ravitaillement et de parcours sont plus encore implacables. Mais, dans le Klondyke, il y a de longues bandes de terrain où un homme peut faire 4, 6 et 8 dollars par jour. Il y a de longues rives de sables de ce genre qui ne conviennent pas à l'explorateur ambitieux, au chercheur d'or avide, mais la compagnie pourra s'installer là, centraliser l'effort, amener des machineries, mettre à contribution le génie moderne et réaliser des bénéfices notables d'emplacements improductifs pour le travail isolé."

Voilà suivant le ministre de l'intérieur l'avenir de sa "combine" et il console les Canadiens en leur annonçant que pour exploiter tout cela, il faudra bien au moins faire travailler quelqu'un, des Canadiens, sans doute ?

Deux décès viennent de jeter le deuil dans le service civil, à Ottawa, M. Alexandre MacKinnon Burgess, commissaire des terres du Canada, a succombé à une attaque d'apoplexie qui l'avait atteint jeudi dernier. Il est mort vendredi soir. M. Burgess était né en Ecosse, le 21 octobre 1850 ; il avait obtenu ses grades de l'Université d'Aberdeen, et arriva au Canada à l'âge de 21 ans. Il se lança immédiatement dans le journalisme et entra au "Globe". De 1872 à 1874, il fit, pour ce journal, la correspondance d'Ottawa, où il fonda ensuite "l'Ottawa Times". En 1876, l'hon. David Mills, ministre de l'Intérieur, le choisit comme son secrétaire particulier et, en 1878, il survécut à la débâcle libérale et devint même assistant-ministre de l'Intérieur. L'hon. M. Sifton, ministre de l'Intérieur s'empressa de couper la tête à l'utile employé libéral pour faire une place à son fameux ami Smart, qu'il bombarda son député ministre. M. Burgess devint alors commissaire des terres du Canada avec le même salaire. Mais M. Burgess souffrit cruellement comme libéral, de se voir ainsi traité par des libéraux, et on peut attribuer beaucoup à ce chagrin le coup qui l'a frappé. M. Burgess laisse une femme et huit enfants qui ont les sympathies générales de la société d'Ottawa dans le malheur qui les frappe.

M. Abraham Dufresne, astronome du département de l'Intérieur, vient de succomber à une courte maladie. Il n'était âgé que de 38 ans, et depuis 8 ans, se trouvait au service du gouvernement. M. Abraham Dufresne est né à Montmagny, P. Q., et était le beau-frère de M. P. V. Savard, député de Chicoutimi et Saguenay.

PASCAL.

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 28 Fév. 1898

A Propos de Services à Dîner et à Thé

Nos services à dîner et à thé sont les fondations sur lesquelles reposent notre commerce de porcelaine. C'est l'étalon d'après lequel vous pourrez juger des autres. Tous nos services à dîner sont de bonne qualité, les patrons sont jolis et les prix sont modiques. Demandez à les voir.

LA CIE S. CARSLEY, limitée.

Service à dîner

A $1.89. Bons et solides services à dîner pour tous les jours, à $1.89 le service.

A $5.99. Beaux services à dîner, nouvelles décorations, à $5.99 le service.

A $9.00. Services à dîner, très riches dessins, nouvelles formes, très bien dorés et émaillés, à $9.00 le service.

Services à dîner jusqu'à $25.00.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Argenteries

Service en métal dur, quadruple placage en véritable argent. Articles utiles et de valeur, égaux à ceux d'argent véritable, voilà ce que vous trouverez chez Carsley.

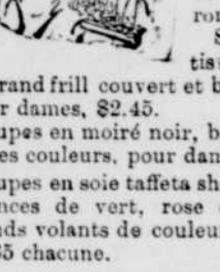
Beurriers.
Paniers à gâteaux,
Marinadiers. $1.50.
Sucriers, $1.35.
Coquetiers, $4.25.
Poivrières et salières, 40c.

Coutelleries

Bons couteaux à dîner, 10c.
Bons couteaux à dessert, 12c.
Bonnes cuillers à thé, 2c.
Bonnes cuillers à soupe, 4½c.
Bonnes cueillers à dessert, 4c.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Sous Jupes de Dames



La meilleure sorte de jupes, la sorte qui conserve la forme de la robe. Les magnifiques patrons que nous exposons vous enchanteront.

Sous jupes en tissu noir ornées de grand frill couvert et bandes piquées, pour dames, $2.45.

Jupes en moiré noir, beau satin rayé, riches couleurs, pour dames, $3.90,

Jupes en soie taffeta shot, magnifiques nuances de vert, rose et violet avec grands volants de couleur pour dames, $5.35 chacune.

Services à Thé

A 68c. Bons et solides services à thé pour tous les jours, à 68c le service.

A. $3. Très élégants services à thé, en riche porcelaine décorée, à $3.

A $3.25. Les célèbres services à thé en porcelaine blanche et dorée, à $3.25.

Services à thé en porcelaine, jusqu'à $17.50.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

A propos de Chaussures

Lundi dernier, nous vous avons parlé d'un lot remarquable de belles chaussures lacées, en kid Dongola pour dames. Nous en avons encore la moitié et cette moitié a été augmentée d'un autre lot acheté ces jours-ci.

Ce lot comprend environ 148 paires de souliers lacés, en beau dongola, avec bouts et dessus en cuir patent, pour dames. Il n'y en a pas une seule paire dans le lot qui ne vaille incomparablement plus que le prix marqué, $1.09.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Pour le Carême

Nous avons ajouté à nos stocks variés plusieurs articles convenables pour le temps du carême.

Bouillotes a poisson

En étain sans alliage pesant, avec tiroir breveté comme la vignette, à 57c chacune.

Violettes du printemps

Vous ne pourrez jamais croire que ces magnifiques violettes pourraient être faites et offertes en vente au prix auquel nous les vendons. Les violettes sont au premier rang de toutes les fleurs que l'on trouve dans les serres ou les champs.

1500 bouquets de belles violettes, 12 fleurs par bouquet, elles disparaîtront bientôt à 2c le bouquet.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame.—MONTREAL— 184 à 194 rue St Jacques

Nous Aurons Bientot LE PRINTEMPS

Achetez un carosse et faites sortir le bébé durant ce beau temps vous vous apercevrez que c'est moins cher que de payer un compte de médecin.

Grande variété de

CAROSSES

DESSINS NOUVEAUX

ET

Prix plus bas que jamais

Vous faudra-t-il des MEUBLES, ARTICLES DE LITERIE ou des TAPIS ce printemps ? Si oui, vous pouvez épargner de l'argent en donnant vos commandes maintenant et nous pourrons vous livrer les Meubles quand vous en aurez besoin.

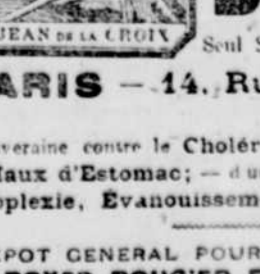
Nous avons quelques lignes dépareillées que nous écoulons à moins que le prix coûtant. Les articles achetés maintenant seront emmagasinés et assurés gratuitement jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

Tous les articles sont vendus à des conditions faciles très peu plus cher que les prix au comptant. Venez voir notre assortiment et faites-vous donner nos prix.

H. A. WILDER & CO.,

Magasin principal : 232 à 238 Rue Mcgill.
Succursale du haut de la ville : 2415 Ste Catherine.

EAU DE Mélisse des Carmes BOYER



Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissements, Malaises, etc.

SE MEFIER DES CONTREFAÇONS ET Exiger la Signature de G. Boyer

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA : ROYER ROUGIER FRERES, Montréal.

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

UN GUIDE POUR LE KLONDYKE ET LES MINES D'OR DE L'YUKON

Contenant—L'histoire de la découverte
Les routes de voyage
Tout ce qu'il faut pour faire le voyage
Renseignements généraux et utiles

Une grande carte géographique 24 x 36, compilée d'après les derniers arpentages officiels et des renseignements authentiques faisant voir les routes, etc., (imprimé en anglais).

NOTE—Les éditeurs de ce livre ont eu beaucoup d'occasions d'obtenir des renseignements précieux, vu qu'ils se trouvent très près de ce nouveau pays et que des éditeurs de l'est n'auraient pas pu obtenir. PRIX $1.00—frais de poste payés.

BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO., 169 rue St Jacques, Montréal. 14-n

ACANITOL

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Ne salit ni la tête ni la toile la plus blanche.

ESSAYEZ-LE.

50c chez tous les Pharmaciens. 51—n

ALPHONSE GAGNIER

SUCCESSEUR DE H. A. MILLER

Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.

1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 398. 207—n

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Dentiers de tous genres. Prix modéré.

197 rue St-Denis

237—n

Dentier Garanti — $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCOEUR, L.C.D.,
165—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

GRATIS AUX CHAUVES

La Couronne glorieuse de la femme ce sont ses cheveux.

Sur demande, nous expédierons par poste informations gratuites sur la manière de faire croître les cheveux sur une tête chauve, en arrêter la chute et guérir les maladies du cuir chevelu. Adresse : Altenheim Medical Dispensary. Dept. Y. S. Boite 779, Cincinnati, O. 53—n—lmy

LA GOMME
Tutti-Frutti
D'ADAMS'

GRATIS. Une grande variete de jolis et utiles cadeaux sont envoyés gratis en retour des coupons qui accompagnent chaque morceau de gomme Tutti Frutti. Essayez.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Prix pour les Cotes du Pacifique et l'Alaska

	Première classe	Deuxième classe
Vancouver, C. A. / Victoria, C. A. / Seattle, Wash. / Tacoma, Wash.	$40.00	$30.00
Portland, Ore.	45.00	35.00
Wrangel, Alaska	70.00	50.00
Juneau, Alaska	75.00	52.00
Sitka, Alaska / Dyea, Alaska / Skaguay, Alaska	90.00	65.00

Chars-dortoirs Gratis pour Colons

POUR

WINNIPEG

ET LE

Nord-Ouest Canadien

Prix les plus bas, Route la plus courte, la plus rapide et la plus populaire

Traversant sur son parcours les principales villes du Canada, et Chicago, Saint-Paul, Minnesota et Dakota.

Nos Chars-Dortoir Gratis pour Colons

Pour familles et autres allant vers l'ouest sont tout à fait commodes, et les passagers peuvent apporter leurs propres articles de literie, ou peuvent les acheter au prix coûtant, aux gares à Montréal ou Toronto. Ces chars-dortoir se rendront directement sans changement de Portland, Me., de Montréal et Toronto à Winnipeg. Les chars-dortoir gratis pour colons partiront de Montréal tous les mardis, à 9.00 a.m. et 10.25 p.m., commençant le 8 de mars. Les passagers pour les

Mines d'Or du Klondyke et de l'Yukon

recevront toutes les accommodations voulues dans ces chars-dortoir gratis jusqu'à Chicago ou St Paul où l'on pourra se procurer de semblables chars-dortoir pour la Côte du Pacifique.

Convois Spéciaux pour Colons

A dater du 8 de Mars, des convois spéciaux ayant à bord des meubles et effets de ménage (s'il y a assez de trafic) partiront de Toronto chaque mardi soir à 7.00 p. m., durant les mois de mars et d'avril. Des chars dortoirs seront attachés aux convois pour colons et ils se rendront directement à Winnipeg sans changement. Le bagage sera marqué jusqu'à destination sans arrêt et le fret et animaux ou bestiaux seront livrés sans être examinés par les officiers de douane.

Pour billets, réserve d'espace dans les chars dortoirs, s'adresser aux agents de la compagnie.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques,
51—n Ou à la GARE BONAVENTURE.

PACIFIQUE CANADIEN

Service OTTAWA Amélioré

5—Convois en Chaque Sens—5

Départ de Montréal—Gare de la rue Windsor, 9.30 a. m., 2.00 p. m., *9.10 p. m. Gare Dalhousie, 8.30 a. m., 4.40 p. m.

*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Service Chars-Dortoir pour Ottawa

Montréal, gare Windsor. Dép. 9.10 p.m. chaque jour
Ottawa. Dép. 4.25 a.m. chaque jour

Les passagers peuvent rester dans le char à Ottawa jusqu'à 9 a. m., pour revenir les passagers d'Ottawa peuvent prendre les chars à 9 p. m.

Les Meilleures Routes pour le KLONDYKE ET LES MINES D'OR DU YUKON

$30

POUR

VANCOUVER

ET

VICTORIA

Le convoi part de Montréal, gare Windsor, à 2 p.m., les jours de semaine.

Service de chars-dortoir pour touristes se rendant à la Côte du Pacifique.

Les bateaux partent de jour en jour de Vancouver et Victoria. Renseignements sur demande.

Demandez une copie de nos Circulaires sur les Mines d'Or contenant des renseignements complets quant aux routes, aux prix, etc.

$16

POUR

ST PAUL, MINNEAPOLIS, DULUTH,

$5

POUR

TORONTO

Prix réduits pour autres endroits sur demande.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe
129 RUE ST JACQUES
Voisin du Bureau de Poste.

AU GESU

La station du carême

Eloquente conférence du R. P. Lalande

La station du carême, commencée hier, au Gésu, attire, comme l'an dernier, l'élite de notre société canadienne-française. La Vérité, qui fait l'objet des conférences du R. P. Louis Lalande, est effectivement un sujet des plus importants et ceux qui sont appelés à diriger les hommes croient encore que la vérité ne peut descendre que de la chaire ; aussi, les conférences prêchées au Gésu durant le présent carême seront-elles suivies avec un grand intérêt, si l'on en juge par la conférence liminaire qui a été donnée hier.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en publiant les principaux passages de cette conférence, sténographiée expressément pour "La Presse".

Dans sa conférence d'hier, le R. P. Lalande énonce en quelque sorte le plan qu'il s'est tracé.

Il débute par le tableau de Pilate, en présence du Christ qu'il interroge. Il refait le dialogue qui se termine par la fameuse question : " La vérité ! Qu'est-ce donc que cela ?"

Partez de ce tribunal de Jérusalem, dit le conférencier, en cherchant bien, vous ne trouverez pas de prétoire peut-être où des justes, des petits, ne soient venus, un jour, en appeler à la vérité. Et pas un, où quelque Pilate, avant de se laver les mains, ne leur ait jeté cette fin de nonrecevoir : "La Vérité ! qu'est-ce donc que cela ?"

L'année dernière, je vous exposais le Règne du Christ, et, autour de cette chaire, vous acceptiez cette doctrine avec un respect avide qui nous en a dit long sur votre esprit de foi. C'est à peine sortir de notre sujet que d'établir, cette année, la première condition, le fondement de ce règne,—et c'est la Vérité.

Si vous désirez que je circonscrive et divise tout de suite ce sujet sans limite, je le veux bien. Je parlerai aujourd'hui, 1o, de la Vérité ; 2o, De la vérité révélée ; 3o De la Vérité continuée et vivante jusqu'à nous.

Les sujets des dimanches suivants seront : les demi-vérités, la vérité et l'opinion, la vérité et le peuple, l'infaillible vérité. A Pâques : les triomphes de la vérité.

Qu'est-ce que la Vérité ? A cette question, l'orateur répond en donnant la doctrine philosophique sur cette question. Il établit la différence entre la vérité logique et la vérité ontologique. Puis, passant par dessus plusieurs notions subtiles, pour ne point se donner le plaisir de fendre les cheveux en quatre, il trouve que toute vérité exprime une relation entre l'intelligence qui connaît, et l'objet qui est connu, et que cette relation repose sur un fondement,—humain dans la science de l'homme, divin dans la science de Dieu.

Suivent quelques considérations qui montrent toute l'étendue de la vérité. En Dieu, elle se confond avec son essence même. Dans l'homme, elle n'a d'autres limites que celles du connaissable, c'est-à-dire l'innombrable multitude des êtres, multipliée par l'innombrable multitude des rapports qu'ils ont et peuvent avoir entre eux. Et voilà pourquoi l'intelligence humaine, si agrandie soit-elle par la science, reste en tous points courte en face de la vérité.

Supposez que cette intelligence n'est pas vulgaire, qu'elle est âpre aux labeurs, aux recherches et à l'espérance, et, écartant toujours plus le voile qui l'enveloppe, elle découvre des espaces inconnus qui l'attirent, et c'est ce qui fait sa gloire et son tourment. Tourment des grandes âmes ! Il n'y a pas moyen de satisfaire cette chercheuse assoiffée qui veut boire et boire encore dans sa fièvre de savoir. Un instant la vision de la vérité la satisfait en lui donnant l'illusion d'une possession définitive ; mais la vérité qu'elle saisit s'étend en raison de ce qu'elle en acquiert: C'est une aube dont les changeantes lueurs n'arrivent jamais jusqu'à l'aurore et à la claire lumière du soleil. C'est l'astre qui se dérobe dans sa course au télescope qui veut en saisir le disque : si loin que nous l'ayons poursuivie, elle repart ; si loin que nous la poursuivions, elle repartira. Nulle part la satisfaction pleine de la vérité.

Et pourtant la science du meilleur aloi pose des bornes à la vérité ; et en les lui posant elle ne croit ni se tromper, ni la trahir. Quand nous bâtissons nos démonstrations sur des principes premiers ou axiomes et que nous démontrons nos propositions d'après les propositions qui ne se démontrent pas, nous croyons partir des extrêmes frontières du vrai. Nous encerclons par là, semble-t-il, la vérité toute entière. Et nous disons fièrement : "On ne va pas au delà !" C'est vrai ! NOUS n'allons pas au delà. Pourquoi ? Est-ce parce que la vérité ne traverse pas ces frontières ? Non. C'est que notre lumière ne porte pas plus loin ses rayons ; c'est que notre vol intellectuel replie forcément son aile quand il les a atteintes. Nous sommes, et les plus savants sont comme nous, semblables à ces insectes qui voltigent, les soirs d'été, autour des lampes électriques de nos rues. Pour eux, c'est là tout le soleil, et le cercle étroit que la lampe illumine, c'est le monde entier. Ils y tournent, s'y crolsent, se frôlent, se heurtent aux parois du verre, projettent dans les entours leurs ombres fantastiquement agrandies. Puis, quand le jour blanchit à l'horizon, la lampe s'éteint, la frêle libellule essaie de chercher plus loin de nouveles aventures, jusqu'au moment où elle vient emmailler ses ailes dans quelque toile d'araignée, s'y débattre et mourir.

Non, les axiomes et les bornes de notre intelligence, ne sont pas les bornes de la vérité. La vérité, d'après un mot célèbre n'a pas de ces colonnes d'Hercule"...

Plusieurs de vous ont traversé la mer. Rappelez-vous une des impressions les plus profondes que vous ait laissées la traversée. Il n'en est pas qui refasse plus fidèlement celle que produit en nous la recherche des limites toujours fuyantes de la vérité.

Vous êtes debout sur le pont, à l'avant du vaisseau. Seul, absorbé par le mélancolique souvenir des êtres aimés que vous avez quittés là-bas, bien loin, et qui vous attendent. Et vous remarquez à peine l'immense mouvement de tangage, les vagues gonflées et leurs sillons ouverts en abîmes, que creuse le vent en labourant la mer. Et votre regard plonge dans les lointains brumeux.

Au bout de l'horizon, au delà de toutes les crêtes blanches des houles, que les brises saisissent au passage et jettent en embruns d'argent sous le ciel bleu, il vous semble, dans cette ligne flottante entre les cieux et l'eau, apercevoir un rivage. Et votre imagination le fait charmant, l'idéalise ce rivage. Derrière un rideau de nuages, le soleil lui verse une lumière douce, tamisée par les vapeurs. Déjà, en esprit, vous vous y reposez. Le paysage est vert, les sables sont d'or, et la plage n'a plus ce roulis et cette instabilité qui tourmente.

Cependant le vaisseau avance, et le voile illusionnant se déchire. Ce n'est pas là, le rivage. Mais non ! il est plus loin ! Regardez donc : c'est là ! Des gerbes de rayons partis du ciel, comme des auréoles, en marquent les contours, en dessinent les rochers à demi fendus dans la brume. Et le vaisseau avance, et le voile illusionnant se déchire encore. Ce n'est pas là, le rivage : il est plus loin ! Regardez donc ! Et c'est toujours la même tromperie qui recommence : la même mer qui vous berce des mêmes vagues, des mêmes chants et des mêmes illusions. Vous regardez, vous espérez, vous croyez y être : et c'est toujours l'infini des flots sous l'infini des cieux !

O rivage de la vérité, combien de fois, nous avons cru enfin aborder à tes sables d'or ! Au milieu des brumes dont l'ignorance enveloppe nos esprits, nous te voyions rayonner au loin. Tu nous donnais cette joie frémissante et singulière des choses longtemps cherchées et qu'on va saisir enfin ! O tes paysages étaient charmants ! Nous nous y reposions aux chants de tes grèves des fatigues du voyage. Nous gravissions tes rochers pour regarder dans le lointain l'espace parcouru ! Illusion ! tu n'étais pas là ! Et nous nous élancions encore, te cherchant toujours, comme nous te cherchons aujourd'hui, l'œil fixé sur l'avenir, debout pour le travail sur ce vaisseau qui abordera enfin aux plages de l'éternité, où nous te verrons Dieu-Vérité et vérité qui est Dieu, après cette rude traversée qui s'appelle la vie, pleine d'instabilité qui tourmente !

Mais je m'attarde trop à cette notion générale de la vérité. Je ne voulais que l'effleurer en passant, sous cette vieille figure de rhétorique qui s'appelle prétérition : maintenant, c'est fait.

Dans l'état où l'a laissé la chute originelle, l'homme pouvait-il par sa seule raison arriver à une somme de vérités suffisantes à le guider à sa fin ? Absolument parlant, l'homme séparé de toute connaissance par la foi, peut découvrir l'existence d'un Dieu, d'un Dieu unique, monter jusqu'à l'adoration, jusqu'à l'ensemble, encore fruste, sans doute, des devoirs qu'impose la vraie religion. Mais en dehors de cette possibilité absolue de l'ensemble, que d'impossibilités partielles ! que de mystères qu'il n'eût jamais même soupçonnés : la Ste Trinité, dont rien dans la nature n'indique l'existence; l'Incarnation du Verbe, le mode de la Rédemption, etc.

Dieu dans sa bonté a bien voulu éclar-

R. P. Louis Lalande

gir l'horizon de nos connaissances. Pour nous communiquer les vérités surnaturelles, qui échappent à nos investigations, il nous a fait ses révélations : j'allais dire ses confidences.

Le conférencier explique longuement ce que c'est que la révélation, comment sa principale manifestation est la prophétie, qui a été la grande préparation à la Vérité faite chair, et qui demeure la plus infrangible preuve de sa divinité.

Il répond à ces questions :"A qui Dieu a-t-il communiqué le don de prophétie ?" Quelle est la part qui revient à l'homme dans la prophétie, et la part qui revient à Dieu ? Pourquoi l'Esprit Saint a-t-il préféré le rythme de la poésie ?

Le Seigneur laisse à ses prophètes la forme originale de leur génie, sans cesser toutefois d'être lui-même l'auteur des vérités qu'ils énoncent. De là cette prodigieuse variété, dans une harmonie parfaite.

Il est cependant, dans cette variété, une note commune à tous, et qui va toujours grandissante, comme un énorme "crescendo" ; c'est la note de l'espérance. Plus on approche de la Vérité incarnée, prédite par les auteurs inspirés, et plus on entend cette note vibrer : "Consolamini, consolamini : console-toi, console-toi, mon peuple, bientôt la vérité luira !" Moïse avait paru à la voix de Dieu ,qui lui disait : "Lève-toi, viens et écoute-moi !"

David, plus tard, ouvre sa bouche à d'incomparables oracles. Il redit tristement les grandes infortunes, il pleure sur des tombeaux, il peint les poignantes inquiétudes de ses remords : la justice qui broie et la miséricorde qui relève, le craquement de ses os humiliés et les deuils de son coeur meurtri : douces leçons de vérité qui font encore école à notre coeur. Puis, un rayon de la vérité faite chair lui arrive de loin. Oh ? qu'il est touchant, qu'il est magnifique, quand il chante alors sur les cordes les plus sonores de son psaltérion. Celui qui doit redresser un jour sa tige flétrie : ce Christ qu'il ne nomme pas, mais qui se montre si bien à chaque page, qu'on s'écrie : "C'est lui ! C'est lui !"

Les autres viennent à leur tour, et plus on monte la pente des âges, depuis les récits de la Genèse, jusqu'au dernier des prophètes, et plus cette espérance de la vérité qui va luire dans le Verbe, au sommet des temps, sourit sur les lèvres des voyants. Les rayons partis de ce sommet les illuminent plus selon qu'ils s'en approchent davantage. En cherchant comment je pourrais mettre sensiblement cette idée sous vos yeux, je me suis souvenu que l'un des peintres contemporains les plus célèbres, l'a exprimée dans une fresque qui résume mieux que je ne saurais le faire, ma pensée. Jamais la vérité révélée et l'espérance de 4,000 années d'attente dans Celui qui devait venir, ne m'ont mieux apparu en un seul coup d'oeil, que dans cette oeuvre de maître.

Si vous visitez la bibliothèque publique de Boston, traversez le large parquet en mosaïque du vestibule. Sans vous arrêter à l'éclat chatoyant des fresques qui entourent le premier palier, ni à cette débauche de marbre et de granit que l'or américain s'est payée là, dans une royale profusion, tournez devant les deux lions que Saint-Gaudens a ciselés dans deux blocs des carrières de Sienne, et qui gardent l'entrée du grand escalier blanc, zébré de veines violâtres. Tout en haut, en suivant une petite colonne de corinthienne, vous arrivez en face de la fresque des prophètes. D'abord, c'est la puissance de l'ensemble qui saisit ; puis, le relief de chaque personnage vous captive. Le peintre y a observé le temps et les caractères. C'est toute la Bible qui s'ouvre feuille à feuille dans une procession géniale.

Comme on sent qu'ils sont loin du Messie ceux que l'artiste a peints à l'extrémité de la frise, tristes et presque perdus dans l'ombre. Isaïe y dresse ses deux bras, et on croit encore entendre ses provocations au ciel et à la terre, émue et palpitante à sa parole.

Sous ce large manteau dont il s'enveloppe, la tête penchée sur la poitrine, et des larmes ruisselant sur son visage, écoutez gémir "celui, dit Bossuet, qui a su égaler les plaintes aux malheurs", et c'est Jérémie qui pleure des douleurs si amères, que le Fils de Dieu n'a pas craint de les demander à son Eglise pour les jours de son agonie.

C'est Ezéchiel, les mains croisées sur sa poitrine, et qui, après avoir enseigné pendant vingt-deux ans les vérités révélées par Jéhovah, raconte sa dernière vision et tombe tué par un Juif apostat. C'est Elie, dont la vie au sein des rochers du désert, n'a pour toute consolation que des visions désespérantes.

Mais passons, passons, et suivons plus loin le peintre. Voici que la vérité plus proche, brille plus lumineuse sur les têtes. Osée dégage son manteau de bure, et, de la main, il la montre qui se lève. Michée décrit la bourgade ignorée où sera son berceau. Daniel compte avec une précision mathématique les semaines qui doivent s'écouler jusqu'à sa venue. Puis, enfin, les derniers lèveut leur front, la face inondée de sourire et de joie, l'œil fixé sur ce sommet où le Seigneur bientôt ne leur dira plus : "Dites aux hommes mes vérités" ; mais où il dira : "Je suis la Vérité".

Oh ! alors, comme l'impression intense produite en nous par ce tableau, dans un oubli sacré de nous-mêmes et de l'illusion de l'art, nous reporte à toute la réalité biblique, et comme on éprouve le besoin de clamer avec ces derniers interprètes d'en haut : "O Cieux, les temps sont venus : laissez tomber votre rosée et que les nues pleuvent le juste ! Le sceptre est sorti de Juda ; les soixante-dix semaines de Daniel sont écoulées et le mensonge doit être aboli. . . . Lève-toi, lève-toi, ô soleil de vérité. Assez longtemps tes inspirés ont enseigné les hommes ; assez longtemps ils ont gémi et pleuré en parlant de toi : viens donc parler toi-même. Les hommes se traînent par troupeaux à leurs perte. Ne sens-tu pas le monde frémir dans ton attente ! il pressent que le prophétisé va naître. Rome a pacifié le monde, Janus a fermé ses portes, la prêtres de Cumes elle-même a parlé. Regarde : devant toi le globe s'incline et te salue, l'ordre immense des siècles prend un nouveau cours. "Une immense espérance a traversé la terre". Viens et parais !

Et il a paru, incarnant en lui la divinité. Les anges ont salué sa venue : les rois l'ont adoré et il a parlé aux hommes comme personne n'avait parlé avant lui, et il leur a dit : "Ego sum veritas" : Je suis la Vérité".

Suivent une série de tableaux et de raisonnements qui démontrent que le défi du Christ aux puissances du monde d'arracher un seul iota à sa vérité, demeure permanent, comme l'incarnation de la Vérité dans l'Eglise demeure permanente. C'est que Pierre, c'est que l'Eglise, c'est que le Christ s'indentifiant, peuvent également dire : "Je suis la Vérité". Et de même que Pierre, de même que l'Eglise, de même que le Christ ne sont pas divisibles, la vérité non plus ne peut pas être divisée. Et voilà pourquoi les puissances du monde n'en décrocheront jamais iota.

L'orateur raconte comment l'Eglise soutint l'épouvantable lutte qui sépara presque tout l'Orient de son sein, pour garder un iota dans l'expression du dogme de la consubstantialité du Père et du Fils.

Tous ceux qui ont attaqué la Vérité et celui qui l'incarne sur terre, ont péri. Toutes les époques de l'histoire en font foi. Et le prédicateur termine par le tableau de Bismarck aux prises avec Léon XIII. l'on sent dans l'auditoire, que la gloire et le réalisme vibrant de cette lutte captivent et empoignent les coeurs.

Maintenant que le conférencier a donné les notions générales de la Vérité, il laisse entendre qu'elle aura, les dimanches suivants, des applications pratiques pour nous, et faites pour nous.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

A QUI LA VICTOIRE ?

Demain les élections dans la province d'Ontario

Toronto, 28—La campagne électorale d'Ontario s'est virtuellement terminée samedi. Mais d'après les on-dit des partisans libéraux et conservateurs, le résultat final est des plus incertains. Les conservateurs sont très-confiants et M. Whitney est à l'avance proclamé élu par ses partisans. A Toronto, les conservateurs espèrent voir élire quatre de leurs candidats avec une forte majorité.

Toronto, 28—Le "Star" (libéral) prédit que la votation élira 49 libéraux, 41 conservateurs et 4 patrons.

Picton, Ont., 28—Nostram Sprague, candidat réformiste de Prince-Edouard, a résigné hier matin. La lutte se fera maintenant entre John Cavan, patron, et W. R. Dampsey, conservateur.

Winnipeg, 28—L'honorable Hugh John Macdonald a adressé la parole à une assemblée conservatrice du comté de West Algoma, qui s'est tenue au Portage du Rat, samedi. M. Macdonald a parlé en faveur de M. Chadwick. Il se rendra aujourd'hui à Fort William et à Port Arthur, où des assemblées doivent se tenir ce soir.

TENDANCES FEDERALISTES

Les deputés allemands de la Bohême n'en veulent pas

Prague, Bohême, 28—A la diète bohémienne, samedi, Herr Lippert, au nom de ses collègues allemands, parlant des tendances marquées du fédéralisme exprimées dans une adresse que la diète a adressée à l'empereur François Joseph, à l'occasion de son jubilé, adoptée la veille, a déclaré que les Allemands restaient fidèles à la constitution et ne prenaient plus part aux délibérations de la diète. Puis tous les protestataires sortirent de la Chambre.

FEU Mgr CLEARY

Kingston, 28—Des milliers de personnes sont allées prier auprès des restes mortels de Mgr Cleary. La cathédrale et la chapelle sont en noir. Des dépêches et des lettres de sympathie ont été reçues de partout.

Presque tous les évêques canadiens assisteront aux funérailles. Mgr Farrell a fait un sermon, hier, qui a fait verser bien des larmes. Le corps du défunt a été transporté dans la cathédrale, ce matin. Le service aura lieu à 9 heures demain.

LA FIEVRE DE L'OR

La fièvre de l'or est loin de diminuer dans notre province et le départ du parti Desroches, vendredi dernier, aura certainement de la contagion. Samedi midi est venu à nos bureaux un autre groupe de cultivateurs qui sont partis samedi soir pour rejoindre le parti Desroches à Victoria. MM. Edouard Coulomb et Napoléon Lemay, de Saint-Edouard de Lotbinière, Arcade et Jos. Genest, de Saint-Nicolas de Lévis, ont à la hâte acheté leur "outfit" et leurs provisions à Montréal et sont partis pour un temps indéterminé et pour un endroit non plus déterminé. Ils se joindront au parti Desroches et le suivront en Alaska.

S'il est vrai que la fortune sourit aux audacieux, le succès est assuré à ces messieurs.

Madrid 28 — Senor Polo y Barnabé, le nouveau ministre espagnol,aux Etats-Unis, est parti pour Gibraltar, en route pour New-York et Washington. Senor Polo Barnabe est chargé de continuer les négociations du traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

NOS FIGAROS

L'incorporation des barbiers

Une assemblée à la salle Glenora hier après-midi

Une assemblée des barbiers de Montréal a été tenue hier après-midi, dans la salle Glenora, 1886 Notre-Dame. Le but de cette assemblée était de discuter le projet d'incorporation des barbiers de la province, actuellement à l'étude. Malheureusement peu ont répondu à l'appel.

Le président de l'Union protectrice des barbiers du Canana, M. J.T. Fontaine, a ouvert l'assemblée à 3 heures. Il a exprimé ses regrets de voir que si peu de barbiers étaient présents, lorsqu'il s'agissait de leurs propres intérêts. "Nous voulons nous faire incorporer, a-t-il dit, afin de nous protéger nous-mêmes. Nous voulons avoir un bureau d'examinateurs chargé de voir si les sujets qui veulent pratiquer le métier, ont les capacités voulues. Le but de cette assemblée était de soumettre le projet à tous les barbiers, de le discuter et d'écouter l'opinion des chefs ouvriers sur la question. J'ai lancé 22 invitations ; quelques personnes n'ont pas donné signe de vie, d'autres ont écrit et d'autres sont venues. Espérons qu'une autre fois, les barbiers ne se montreront pas aussi apathiques."

M. Victor Dubreuil, ex-président du Conseil Central des Métiers et du Travail, parle ensuite. Il explique le projet d'incorporation des barbiers, qu'il approuve, et donne quelques conseils fort sages sur la manière de s'y prendre pour se protéger. "La première chose, dit-il, est l'union, la bonne entente. Il nous faut travailler tous au succès commun. C'est la seule manière possible, pour vous, de réussir."

D'autres discours sont ensuite faits par MM. Geo. Warren, P. A. Duffy, Joseph Ainey et plusieurs autres chefs ouvriers. Tous ont approuvé le projet d'incorporation qui est, pour les barbiers, la manière la plus sûre de se protéger, et ont donné de bons conseils pour obtenir le succès.

La question, qui a été soumise à un grand nombre de députés et d'hommes d'affaires importants de Montréal, rencontre l'approbation de tous. Le projet a été discuté sous toutes ses faces et a été trouvé favorable aux intérêts des barbiers, qui devront maintenant se serrer entre dans l'association et travailler au succès de l'entreprise. L'assemblée s'est terminée vers cinq heures.

NOMINATION ANNULEE

Berlin, 28—Le gouvernement chinois vient d'annuler la nomination de Yen Chau, le fonctionnaire qui avait été destitué en 1895, à la demande de l'Allemagne, pour outrage à l'évêque Anzer.

LES FRANÇAIS EN CHINE

Londres, 28—Une dépêche de Singapore dit : On rapporte de sources chinoises, à Hong-Kong, qu'un détachement de troupes françaises a débarqué à Kwan Chuen Waw, situé à 240 milles de Hong-Kong.

A LA SUITE DE GRANDS REVERS

Philadelphie, Pa., 28—W. M. Singerley, propriétaire de la "Record Publishing Co.," président de la "Chestnut Street National Bank," de la "Trust Company," est mort subitement, hier après-midi. M. Singerley avait depuis quelques mois éprouvé de grands revers de fortune.

UN PRÉDICATEUR RENOMMÉ

Le Rév. W. A. Dunnett, un Homme dont les Bonnes Œuvres sont Connues Partout.

Il raconte des faits d'intérêt général survenus pendant sa carrière.—Pendant des années il a souffert de maladie de cœur et il avait de fréquents évanouissements.—Dans une circonstance, cinq médecins l'assistaient.—Il est maintenant débarrassé de son ancien ennemi et jouit des bienfaits d'une santé parfaite.

RÉV. W. A. DUNNETT.

Du "Record", de Smith's Falls :

Dans tout le Canada, depuis les limites ouest d'Ontario jusqu'à l'océan Atlantique, aucun nom n'est plus populaire dans les cercles évangéliques et de tempérance que celui du Rév. W. A. Dunnett. M. Dunnett a été le grand vice-conseiller des Royal Templars d'Ontario et Québec, et sa popularité est telle dans l'ordre, qu'à Montréal, un Conseil de Royal Templars porte le nom de "Conseil Dunnett", en l'honneur de ce grand homme. Pendant plus de dix ans, M. Dunnett a été de place en place, poursuivant ses bonnes oeuvres, assistant parfois des pasteurs résidants,d'autres fois présidant des séries d'assemblées de tempérance indépendantes les unes des autres, mais travaillant constamment pour le bien de ses concitoyens. Se trouvant à Smith's Falls, il y a quelques mois, en mission évangélique, il vint au bureau du "Record" faire une visite au rédacteur. Au cour de la conversation, ce dernier lui fit remarquer que ses travaux exigeaient une somme énorme de force et d'énergie. M. Dunnett confirma les dires de son interlocuteur, puis il ajouta que son état physique actuel était à la hauteur des plus rudes fatigues. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, dit-il, et il raconta alors la petite histoire personnelle suivante, permettant en même temps qu'elle soit publiée. Il raconta que pendant les treize dernières années il fut en proie à de grandes douleurs dans la région du coeur, douleur qu'il lui était impossible de calmer. Par moment, le mal était moins violent, plus facile à supporter, puis la douleur reprenait plus vive, plus aiguë. Très souvent, la maladie le rendait incapable de remplir ses engagements, et, toujours il éprouvait les plus grandes difficultés à faire quoi que ce fût. Sa maladie était connue de tout le monde, et, souvent, au milieu d'un office, il était forcé de se retirer et des médecins étaient appelés auprès de lui. Ceci lui arriva dans le temple de la rue Yonge, Toronto ; au temple Baptiste, Woodstock, N. B., au temple méthodiste de Carleton Place, Ont. Dans une autre circonstance, alors qu'il prêchait devant un auditoire de 2,500 personnes, au temple Congrégationaliste de la rue Franklin, à Manchester, N. H., cinq médecins furent appelés et ne réussirent qu'avec peine à lui faire reprendre ses sens. Dans toutes ces cités et villes, les journaux mentionnèrent ces faits, à l'époque, les accompagnant des détails nécessaires. M. Dunnett dit qu'il a consulté plusieurs médecins, mais il ajoute, pour être impartial, que les hommes de l'art n'ont jamais pu lui faire grand bien, vu le genre de vie qu'il menait. De bonne heure, en 1896, étant à Brockville, pour aider au pasteur de l'église méthodiste de la rue Wall, dans ses travaux apostoliques, il parla de sa maladie à un ami qui l'engagea à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et le lendemain, il lui en présenta douze boîtes. "Je pris les pilules", dit M. Dunnett, "et je vous déclare qu'aujourd'hui, je suis en parfaite santé. J'entretenais de graves appréhensions au sujet des douleurs que j'avais au coeur, mais tout est fini à l'heure qu'il est, et je me sens comme un nouvel homme". Tout cela fut dit sur le ton de la conversation la plus simple, et quand on demanda au pasteur de publier ce qu'il venait de dire, il demeura presque interdit, parce que, comme il le disait : "Je suis presqu'effrayé de dire que je suis guéri, et il n'y a pas actuellement aucun homme jouissant d'une meilleure santé que la mienne".

A l'époque, sur la demande de M. Dunnett, son récit ne fut inséré que dans les journaux locaux, mais présentement, écrivant à la date du 21 janvier, de Fitchburg, Mass., où il préside une série de réunions évangéliques, il dit : "Je prends un moment pour vous donner des nouvelles de ma santé, non que j'aie oublié de le faire, mais parce qu'il semble bon de se souvenir que les anciens jours de douleurs sont disparus. Je ne puis dire s'ils reviendront, mais ce que je puis dire avec certitude, c'est que depuis des mois, je n'ai ressenti aucun malaise et que je suis en meilleure santé que jamais je ne l'ai été dans les années précédentes. J'ai repris de la chair et de l'embonpoint. Je préférerais ne rien dire de mon appétit ; comme le pauvre, il me suit toujours. Oui, j'attribue mon bien-être aux Pilules Roses du Dr Williams, et vous pouvez vous servir de mes déclarations".

JOHN MURPHY & CIE.

Encore un autre Jour ....De Prix Spéciaux

Dans les MANTEAUX.....

DEMAIN, les Prix Spéciaux suivants seront encore donnés dans notre DEPARTEMENT DE MANTEAUX.

75 gilets tout laine, noirs et de couleurs, pour dames, $5.25, $5.75 et $6.25. Votre choix pour seulement $2.50.

50 gilets en drap cheviotte et beaver tout laine, noirs et de couleur, $6.75, $7.50 et $8.25. Votre choix pour $3.50.

Des centaines d'autres lignes de gilets de dames à des réductions pour les écouler.

Ulsters de dames, exactement le vêtement qu'il faut maintenant. 30 ulsters noirs et de couleurs, pour dames, prix primitifs $9.75, $10, $11 et $12.50. Votre choix pour seulement $2.50.

25 ulsters d'hiver en étoffes chaudes et pesantes pour dames, prix primitifs $16, $17.50, $19, $21 et $27. Votre choix seulement $5.

Aussi une ligne d'ulsters de demoiselles, à écouler à $2.50, valant de $7.75 à $11.50.

JOHN MURPHY & CIE, 2343 RUE STE CATHERINE, Angle de la rue Metcalfe.

Conditions, comptant Tél. 3833.

OUVERTURE DE MODES

AUX MARCHANDS ETRANGERS

De passage à Montréal à l'occasion des ouvertures de MODES, en GROS

Ayant mis notre DEPARTEMENT DE MODES, sous la direction d'un homme de vingt ans d'expérience, ayant fait partie du personnel de l'ancienne Maison Paterson, Kissock et Cie, et

NOTRE DEPARTEMENT DE GROS

étant le plus considérable de la ville, nous garantissons de donner entière satisfaction à tous ceux qui nous honoreront de leur patronnage, à 25 et 30 pour cent mei leur marché que n'importe quelle maison de gros.

$80,000 de Nouveautés sont mis à la disposition du Commerce.

N'achetez pas sans nous rendre visite et vous assurer par vous-même de la vérité de notre avancé.

...THE... GLASS BLOCK **BASTIEN & VALIQUETTE,**

Coin ouest de la rue Université et Ste Catherine.

FROMAGE

Le Plus Beau Cheddar Canadien à 12c et 14c la Livre. . . . .

Nous pouvons recommander ce fromage à nos clients, sachant qu'ils ne peuvent s'en procurer de cette qualité et à ce prix dans la ville, ; venez y goûter ; nous sommes certains qu'ensuite vous voudrez en emporter chez vous. Ceci n'est pas un fromage de qualité inférieure tiré d'un lot quelconque, mais du véritable fromage à la crème. Ne retardez pas, venez de suite.

?—MAGASINS DE DETAIL—?

The Laing Packing and Provision Co. Limited

Le plus Agréable des Purgatifs

THÉ CHAMBARD

Le Meilleur Remède de la Constipation

En Vente : à *Montréal*, Pharmacie DÉCARY ; à *Québec*, Dr ED. MORIN & Cie ET DANS TOUTES LES PHARMACIES ET DROGUERIES

PRIX (en France) : 1 fr. 25 LA BOITE.

1, 4, 7, 10, 14, 17, 21, 24, 26, 28

RIPANS TABULES

" Je prends ces Tabules que vous m'avez recommandées et je ne voudrais pas m'en passer pour tout l'or du monde. La semaine dernière, je suis allée à une soirée et j'ai pris un bon souper vers 11 heures. Je me sentais si bien après avoir pris la première demi-douzaine de Tabules que je me croyais guérie de la dyspepsie, mais je dois vous dire que j'ai beaucoup souffert le lendemain. Oh ! que j'ai été malade ! Mais j'ai pris deux Tabules et j'ai pu quitter le lit le même jour. J'en prends maintenant une après chaque repas et je suis en santé parfaite.

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de papier (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies.—A CINQ CENTS. Cette sorte à bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents (120 tabules) en envoyant 48 cents à THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce St., New-York, ou un seul carton (DIX TABULES) vous sera envoyé pour cinq cents. (19)

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés
Emploi demandé
Chambres à louer
Trouvé
— 20 Mots pour 10 Cents (½c par mot extra)

Situation vacante
Servante demandée
Maison à louer
A vendre
Propriété à louer
Perdu
— 25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

BONNE D'ENFANTS — Une bonne d'expérience demande place pour le mois de mars, donnera références de première classe. S'adresser 291 rue Saint-Denis. 97—2

BOUCHER—Un jeune homme de 23 ans, sachant parler, lire, écrire, les deux langues, travaillerait pour sa pension. S'adresser A. D., 355 Drolet. 98—1

COUPEUR — Un jeune homme sobre, parlant les deux langues et possédant un diplôme, désire une place comme coupeur. Ecrire L. L. 425 "La Presse." 95—10

COUTURIERE—Une dame sachant tailler et ajuster demande de la couture dans toutes sortes d'ouvrages dans les maisons privées. S'adresser No 511 rue Dorchester. 98—1

COUPLE — Un ménage français, la femme très bonne cuisinière ; l'homme connaissant le service de table, jardinier, ouvrage général. Très bonnes références. Ecrire U.U. 412 "La Presse." 97—2

FILLE — Une fille demande place comme fille de salle. S'adresser 62 rue Sainte-Elizabeth. 98—1

HOMME—Un homme pour prendre soin d'un jardin, capable de soigner chevaux et conduire voiture de maître, demande emploi. Ecrire BB 418, LA PRESSE. 96—3

HOMME — Un homme pouvant fournir les meilleures références désirées, demande un emploi comme gardien dans un établissement quelconque. Ecrire Z. Z., 416 "La Presse." 98—1

LAVAGE — On demande des lavages et repassages, No 224 rue Sanguinet. Prix modéré. 98—1

MODISTE — Une modiste d'expérience désirerait obtenir de l'ouvrage à la journée, chez les clientes. Robes, manteaux, etc. Coupe et ajustage de première classe. Ecrire à C. C. 400 "La Presse." 98—n

MACHINISTE — Un machiniste connaissant toutes sortes d'ouvrages, demande emploi. Références fournies. S'adresser Alfred Ratia, 413 rue Amherst. 97—2

MENAGERE—Une dame d'un âge moyen demande place comme ménagère dans un presbytère ou maison privée, connaît la couture, etc. S'adresser 1251 rue St. Dominique. 96—3

REGISSEUR—Un régisseur d'une grande ferme, en France, possédant excellentes références, demande, pour le printemps prochain, place de régisseur dans ferme importante en P. Q. ou P. O. Ecrire à Louis Gousset, à Menil, Evreux par Essai, Orne, France. 90—13

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDÉS—The Dominion Business College, professeur Croizard, directeur. — Cours commercial, tenue des livres, arithmétique, sténographie, type-writer, calligraphie, grammaire, instruction en français ou en anglais $2.50 par mois. 2444A rue Ste Catherine. 93—3

UNE DAME, ayant de l'expérience, désire quelques élèves pour le piano, à qui les meilleurs soins seront donnés. Leçons chez elle ou au dehors. Conditions faciles, 469 rue St Antoine. 96—6

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des hommes pour conduire des machines à bois, des meubliers, des graveurs et rembourreurs. Atelier des chars du Pacifique Canadien, Hochelaga. 97—2

ON DEMANDE une servante générale pour un ménage de deux personnes. 169 rue Visitation. Lavage en dehors. 97—2

ON DEMANDE une fille de salle parlant les deux langues, au No 55 rue Saint-Denis. 97—2

ON DEMANDE une servante générale sachant bien faire la cuisine, pas de lavage, ni repassage, références exigées. S'adresser au No 80 avenue Laval. 98—1

ON DEMANDE des tapissiers au No 38 rue Cadieux. S'adresser le soir entre 5 hrs et 9 hrs. 98—1

ON DEMANDE—Un cocher fournissant de bonnes recommandations. S'adresser à chambre 5, bâtisse Imperial, 107 St Jacques. 98—1

ON DEMANDE une fille respectable et bien recommandée pour empaqueter dans un moulin à café et d'épices mais ; elle devra connaître cet ouvrage. S'adresser No 375, rue St Paul. 98—1

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Mains-d'oeuvre de toutes sortes fournies.
On demande des servantes générales.
On trouvera à ce bureau :
Un apprenti boulanger, 6 mois d'expérience, une demoiselle connaissant bien la sténographie française ainsi que la clavigraphie anglaise et française, un fermier qui prendra la direction d'une ferme, un commis connaissant bien le commerce de bois, des terrassiers, un apprenti graveur ayant 1 an d'expérience comme dessinateur, un meunier, des charcutiers, des confiseurs, des commis-voyageurs, un mécanicien ajusteur et outilleur, des plombiers, des assistants teneurs de livres, des commis - épiciers, des garçons de salles, des commis de bar, des boulangers, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des garçons de bureau, des sténographes, des clavigraphes, 15 typographes, des pressiers, des barbiers, des mécaniciens, 31 peintres, des tapissiers, des blanchisseurs, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, 20 charpentiers-menuisiers, des storemen, des gardiens, des poseurs d'appareils de chauffage, des pâtissiers, des boulangers, des cultivateurs, des copistes, des cuisiniers, des cuisinières, des jardiniers, des bouchers, des teneurs de livres, des commis dans la mercerie, un polisseur et buffer en cuivre et fer, des gardes-malades, des femmes de journée.
Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. — Urbain Lafontaine, gérant.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des agents solliciteurs pour articles de ménage qui se vendent bien. instructions données et commission libérale payée chaque semaine. Se présenter, après le premier de mars, au No 413 rue St Jacques, entre 8 et 9 heures a. m., et 5 et 6 heures p. m. 97—2

ON DEMANDE des couturières dans les vestes, 83 rue Rachel. 98—1

ON DEMANDE un bon agent, bon salaire pour un homme qualifié, parlant les deux langues, homme marié préféré. Metropolitan Life Ins. Co. S'adresser à J. A. Goulet, 1134 de Montigny. Entre 8 et 9 heures a.m. et 7 et 8 heures p.m. 98—1

ON DEMANDE de bons agents, très sérieux, pour vendre un article nouveau, donnant de gros bénéfices. Se présenter 4 Saint-Laurent, chambre 10, de 6 à 9 heures. p.m. 98-1

ON DEMANDE des charretiers pour charroyer de la glace. S'adresser 86 rue Craig, E. Dupont, glacière à la montée du "Longueuil." 98—1

ON DEMANDE une fille pour avoir soin d'un bébé et aider au ménage. S'adresser au No 474 rue Saint-Hubert. 98—1

ON DEMANDE une servante générale, pas de lavage, bons gages, surtout pour une servante qui aurait de bonnes références, 243 Sainte-Elizabeth. 98—1

ON DEMANDE dans une petite famille une jeune fille d'environ 15 ou 16 ans, venant de la campagne ; références exigées. S'adresser No 1983 rue Notre-Dame. 98—1

ON DEMANDE un garçon, au No 945 rue Saint-Laurent. 98—1

ON DEMANDE des personnes pour faire des vestes, ouvrage permanent. Seules, les personnes compétentes doivent se présenter chez H. Vineberg & Cie, 25 rue St Hélène. 98—1

ON DEMANDE une servante générale (bonne cuisinière), références requises 494 avenue Elm, Westmount. 98—1

ON DEMANDE une jeune fille respectable, de 17 et 18 ans. Une qui sait parler anglais, pour prendre soin de 2 enfants. Se présenter 551 rue Rachel. 98—1

ON DEMANDE immédiatement 3 meubliers, nécessairement de premiers ouvriers, bons gages. S'adresser à Geo. H. Labbé & Cie, 348 rue de Lorimier. 98—3

ON DEMANDE un jeune garçon de 14 à 15 ans, parlant français et anglais, pour le commerce d'épicerie. Produire des références. S'adresser 1839 St Jacques, St Henri. 98—1

ON DEMANDE une servante qui désirerait apprendre la couture, aussi une apprentie modiste. 291 St Laurent. 98—1

ON DEMANDE des personnes pour repasser les chemises, au No 527 Notre-Dame, Maisonneuve, se présenter le jour ou le soir d'ici au 15 mars. 98—1

ON DEMANDE une femme de moyen âge, comme servante générale dans une famille de trois personnes, No 215 rue Saint-Urbain. 98—1

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser No 1201 Dorchester. Une jeune Canadienne préférée. 98—2

ON DEMANDE 25 voitures pour charroyer la glace, au No 42 rue Condé, Pointe Saint-Charles. 98—1

ON DEMANDE une institutrice sachant le français et l'anglais, au No 212 rue Sherbrooke. 98—1

ON DEMANDE une servante générale au No 299 rue Saint-Urbain. 98-1

ON DEMANDE une servante générale, bonne cuisinière, munie de bonnes recommandations, pas de lavage. 957 rue Saint-Denis, coin Rachel. 98—n

ON DEMANDE une fille active en qualité de servante générale, pour une petite famille. Devra parler un peu l'anglais. Se présenter 33 rue Sanguinet. 98—1

ON DEMANDE un assistant commis pharmacien. Se présenter C. S. Strond, M. D., 525 rue Saint-Laurent. 98—2

ON DEMANDE des personnes, pour faire, chez elles, des pantalons et des chemises. S'adresser à C. Rosenberg, 67 rue Saint-Jacques. 98—1

ON DEMANDE un garçon messager, disposé à se rendre utile. Se présenter chez Wm. Currie, drapier, 1967 rue Notre-Dame. 98-1

ON DEMANDE un bon électricien et un garçon de bureau. S'adresser au No 4 rue Saint-Laurent, chambre No 9. 98—1

ON DEMANDE une cuisinière. 144 Berri. Références exigées. Bons gages. 98-1

ON DEMANDE immédiatement une servante pour petite famille, doit être bonne cuisinière et bien recommandée. Adresse: 477a Saint-Urbain. 98—1

ON DEMANDE des filles de salles parlant anglais et français, aussi des filles pour servir des rafraîchissements. S'adresser Hôtel du Louvre, 27 et 29 Saint-Gabriel. E. Portugais, prop. 98—1

ON DEMANDE des filles pour coudre dans les pantalons, aussi un garçon de 14 ans, 4½ rue Saint-Dominique. 98—1

ON DEMANDE des agents pour vendre le plus beau livre paru récemment "Les trois crimes, l'histoire des meurtres de Saint-Liboire, Saint-Canut et Rawdon. S'adresser Leprohon et Leprohon, libraires, 1629 rue Notre-Dame. 98—2

ON DEMANDE des personnes compétentes pour faire des habits (hommes ou femmes). Emploi permanent. Se présenter au No 525 rue Dorchester, n'importe quand avant 8.15 p. m. 98—1

DEMANDE—Le jeune homme qui s'est présenté au No 369 rue Cadieux, samedi soir, en réponse à une annonce, est prié de se présenter de nouveau, ce soir. 98—1

MAISONS A LOUER

BAS DE MAISON A LOUER — 16 avenue Laval, 7 chambres, gaz, bain et w.c. Loyer $15 par mois. S'adresser au No 18 même rue. 86—n

A LOUER—271 rue St Hubert un magnifique logement nouvellement peinturé et tapissé, neuf chambres, loyer modique à un bon locataire. S'adresser à A. E. Plante, 1763 rue Notre-Dame. 75—n

A LOUER—Une épicerie avec logement, écurie, cave, remise, coin de rue, bonne place, située rue St Antoine, St Henri. S'adresser 1105 rue St Antoine, St Henri. 93—6

A LOUER—No 395 rue Lagauchetière. un haut de maison de 9 appartements avec w. c. Aussi un bas de 5 appartements avec w. c. S'adresser 296 St Hubert. 84—n

A LOUER — Magasin, bon coin de commerce, coin nord des rues Panet et Logan, communiquant à un logement de six appartements, haut et bas, arrière-magasin avec porte sur la rue, cour, écurie, w. c., etc. S'adresser 320 Lagauchetière. 97—2

MAISONS A LOUER

A LOUER—Un magnifique petit logement, 5 appartements, bain et w. c., $11. S'adresser sur les lieux. 707 St Denis. 97—2

A LOUER — Magasin et cour, au coin des rues Bleury et Dorchester, avec cave pavée en asphalte, fournaise à eau chaude, etc. S'adresser au collège Sainte-Marie, 142 rue Bleury. 94—8

A LOUER — Un magasin situé au No 7 rue De Bresoles, avec ascenseur hydraulique, toutes les améliorations modernes. S'adresser Cyrille Laurin, 16 Place d'Armes. 97—3

A LOUER — Au centre, logements de 3 à 8 appartements, une grande boutique, bonnes conditions pour bons locataires. S'adresser No 179 rue Saint-Dominique. 97—2

A LOUER—2eme étage, six appartements, un passage et w. c., sur meme plancher, bien fini, $10.50 par mois. S'adresser 168 Beaudry. 28,2,4

MAISONS DEMANDEES

ON DEMANDE à louer une grande maison toute fournie, pour tenir maison de pension, ou un hôtel à la Rivière du Loup, P. Q. S'adresser J. T...., 99 avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal, P. Q. 97—3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE — Belle chambre avec toutes les améliorations modernes, au No 138 rue Berri. 97—2

CHAMBRE — Grande chambre à louer, gaz et eau chaude, 381 rue Lagauchetière, coin Saint-Denis. 98—3

GRANDE CHAMBRE bien meublée, sur l'étage du bain. Excellente pension. Pas d'enfant. Prix modéré. Améliorations modernes. Téléphone. 168 Saint-Denis. 96—5

CHAMBRES DEMANDEES

ON DEMANDE une chambre dans une famille française de première classe, où il n'y a pas de pensionnaire, dans le but d'apprendre le français. Inutile à quiconque ne pouvant remplir ces conditions de faire des offres. Ecrire à H.H. 405 "La Presse." 98—1

A VENDRE

A VENDRE—D'ici à deux jours, trois épiceries, loyer $6 à $12 ; magasins de fer, 50 p.c ; chaussures, 25 p.c d'escompte ; magasins cigares, bonbons, (chic), valant $300, prix $125 ; hôtels, restaurants licenciés, moitié prix. A. W. Dagenais, 505 rue Craig. 98—1

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE—$1.00 le voyage, bois sec de moulin scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry, Tél. Marchands 231. 31—n

A VENDRE — Une épicerie des mieux assorties avec licence, ne faisant des affaires qu'au comptant, avec une très belle clientèle; désire vendre pour des raisons majeures. S'adresser 957 rue Sainte-Catherine ou 87 Delorimier. 4,5,11,12,18,19,25,26,28

A VENDRE—CHANCE RARE—Très beau restaurant licencié, coin côte St Lambert et Craig, on vendra tout gréé, à sacrifice. Le propriétaire devant laisser le Canada pour l'Europe, en mai prochain. 10,12,14,17,19,21 24,26,28,3,5,7

A VENDRE—Avantage de s'établir, un magasin de tabac et jouets, faisant de très bonnes affaires, raison changeant de commerce. S'adresser entre 6 et 8 heures du soir, au No 1131 rue Ontario. 64—6

A VENDRE—Stock d'un magasin de meubles, vaisselle et ferblanterie à vendre à bon marché. S'adresser 1021b rue St Jacques. 98—1

A VENDRE—Plusieurs hôtels, restaurants, licence garantie, aussi magasin de cigares, bonbons, épiceries, maisons de pension, etc. S'adresser J. Castelle, 1572 Notre-Dame, en face du Palais de Justice. 98—1

A VENDRE—Grande vente spéciale à l'encan, jeudi, le 3 mars à 2.30 heures p. m., de chevaux de toutes sortes, bons pour la route, bidets et chevaux de trait, sleighs, robes en boeuf musqué et en peau de buffle, harnais, etc., envoyez vos consignations de bonne heure afin de profiter de nos nombreuses annonces. Ventes privées chaque jour. T. D. Buzzell & Co., 730 à 740 rue Dorchester. 28,2

A VENDRE OU A LOUER — Magasin général, bien situé, avec Plate glass, petit stock frais assorti, près de Montréal, clientèle bien établi. Bas prix ; bonne raison pour vendre. Ecrire F.F. 403 "La Presse." 98-1

A VENDRE—Une glacière, propice pour épicerie ou hôtel. On vend pour cause de déménagement, 63 rue Champ de Mars. 98-1

A VENDRE — A très bas prix, quelques serins écossais de fantaisie. On peut les voir au No 12 rue Sainte-Elizabeth. 97—2

CHEVAUX A VENDRE—A l'encan, chaque jour, à 2.30 p. m. Ventes privées en tout temps. Nous avons de 60 à 100 chevaux de choix en mains en tout temps, à votre choix, et nous garantissons que tous nos chevaux donneront satisfaction. Si vous désirez acheter venez examiner notre stock. Montreal Horse Emporium, angle des rues St Paul et McGill. Buzzell & Smith, propriétaires. T. W. Foster, encanteur et vendeur. 28,1,3,4

RONDE DE LAIT à vendre, 35 gallons, bonne clientèle. Ecrire Y. Y. 415 "La Presse." 96—3

PROPRIETES A VENDRE

BONNE PROPRIETE—Nos 1346, 1360 rue de l'Hôtel de Ville, en haut de la rue Mont-Royal, contenant 9 logements, rapportant 12 p. c. d'intérêt par année. Prix, $6,000, dont $2,500 comptant, et la balance à 6 p. c. Desmarteau et Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 97—2

A VENDRE — Une maison avec épicerie et entrepôt de foin, grain et charbon. Bonne clientèle. S'adresser Jos. Legault, No 586 rue Saint-Patrice, Pointe Saint-Charles. 95—4

A VENDRE OU A ECHANGER—Pour une bonne propriété de ville, bâtie, une résidence de banlieue, très convenable pour un monsieur, près des chars et des tramways électriques ; contient neuf grandes chambres avec bain et w c., lavabo en marbre sur l'étage des chambres à coucher, et deux cuvettes en pierre avec eau chaude et froide, voûte à charbon, dépense et fournaise Daisy au sous-sol, le tout dans le meilleur état. Il y a la lumière électrique dans toutes les parties de la maison, qui est fournie d'eau fraîche par l'aqueduc. Le terrain couvre une étendue d'environ 15,000 pieds. Prix $8,000.00. Carl Warnecke, Edifice Standard, 157 rue St Jacques. 94—6

A VENDRE—Le soussigné, désirant se retirer du commerce, offre en vente sa place d'affaires, située au Sault au Récollet, au centre du village, au terminus de la ligne des chars électriques. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux ou à C. Paquet, notaire, No 1608 rue Notre-Dame, Montréal. — Théophile Paquet. 97—jno

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE — Un grand terrain sur l'avenue de Lorimier, passé la rue Ontario, aussi une maison de pierre et un lot vacant ; la maison pourrait être divisée en logements ; c'est un lot de grande valeur. S'adresser à Homer Taylor, 183 rue Saint-Jacques. Tél. 1583. 96—4

A VENDRE OU A ECHANGER—Propriété située sur la rue Sanguinet, entre les rues Craig et Vitré, contenant 7 logements, bien loués. Prix, $10,000. Loyer annuel $984. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. Desmarteau et Kennedy, 1598 Notre-Dame. 97—1

A VENDRE — Propriété avec maison, boutique de voiturier dans une belle localité. Prix réduit. S'adresser 114 Montana, Montréal. 98—1

PROPRIETE de première classe, Nos 769-771 rue Saint-Denis, près de la rue Roy, en pierre et brique solide, contenant deux logements. L'acquéreur pourrait occuper le logement No 771 immédiatement. Prix, $4,000. Loyer annuel, $420. Evaluation municipale, $4,600. Condition faciles. Desmarteau et Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 97—1

RUE DROLET — Nos 115-117, à quelques portes de la rue Roy. Trois étages, 2 logements, en parfait ordre. Prix $3,000, dont $1,200 comptant. Desmarteau et Kennedy, 1598 Notre-Dame. 97—2

PERDU

PERDU — Montre en argent, ouverte, marquée A. B. sur le couvercle, chaîne mosaïque avec fer à cheval comme charme. Du carré Dominion et Sainte-Catherine, à la rue Saint-Urbain. Récompense promise en la rapportant au No 784 rue Amherst. Lieutenant Neaglé. 98—1

PERDU — Le 24 courant, un chien bull terrier, tout blanc. Celui qui le ramènera au No 140 rue Rivard sera récompensé. 98-1

PERDU — Le 24 courant, un porte-monnaie en cuir rouge, contenant environ $8, un trousseau de clefs et un chèque de valise. Récompense promise en retour, 428 rue Saint-André. 98—1

PERDU — Le 24 février, un porte-monnaie en cuir brun sur lequel est marqué "Jérusalem," en lettres d'or. Récompense promise en retour, 67 rue Dominion. 98—1

PERDU — Le 27 courant, une montre en or pour hommes, découverte. Récompense généreuse promise en retour. Thibaudeau, Frères et Cie, 332 rue Saint-Paul. 98—2

PERDU — Le 25 courant, à Maisonneuve, un chapelet en cristal de roche, monté en or, était dans un étui marqué des initiales M. C. Récompense promise en retour, 171 rue Letourneux. 98—1

PERDU — Le 24 janvier, à la gare Dalhousie un porte-monnaie en cuir noir contenant de l'argent. Récompense promise en retour, 138 rue Champlain. 98—1

PERDU—Une paire de lunettes montées en or, depuis les salles d'encan de Fraser, passant par les rues St Jacques et Lusignan, samedi soir, le 26 du courant. Prière de les rapporter à 272a rue St Antoine et recevoir récompense. 98—1

PERDU—Depuis l'église St Pierre, rues Dorchester et Wolfe jusqu'au No 8, un porte-monnaie contenant de l'argent et 2 billets pour Ottawa. Retourne : 8 rue Wolfe. 98—1

PERDU—Un porte-musique contenant de la musique, sur la rue Notre-Dame, entre la gare Bonaventure et la ville Maisonneuve. Récompense promise en retour. 692 rue Notre-Dame. 98-1

PERDU — aux environs de la gare du Grand Tronc, un chien noir de moyenne grosseur, à long poil, répondant au nom de Jack. Récompense au No 48 rue William. 98—1

TROUVE

TROUVE—Sur la rue Notre-Dame, le 1er février, un certain montant d'argent. Le propriétaire pourra le réclamer en s'adressant le soir, au No 2 Pea Lane. 98—3

TROUVE — Une poche en coton contenant plusieurs habillements. Le propriétaire pourra la réclamer à J. L. Desauniers, 299 rue Saint-Laurent. 98—2

DIVERS

ARGENT A PRETER — $4,000 à $20,000. Carl Warnecke, agent d'immeubles et financier, Standard Building, 157 rue Saint-Jacques. 97—3

DEFENSE D'AVANCER — Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un ordre signé de ma main. Victor Donkerwonke, No 496 rue Notre-Dame, ville Maisonneuve, Montréal, 28 février 1898. 98—1

ON DEMANDE à acheter un petit cottage, avec cuisine à rallonge. Conditions raisonnables. Ecrire donnant les détails complets à D D 404, LA PRESSE. 98—1

ON DEMANDE à correspondre avec un capitaliste qui consentirait à fournir tout ce qu'il faut à quatre jeunes gens qui se proposent à aller au Klondyke. Ecrire : T. T. 279, LA PRESSE. 98—1

ON DEMANDE à acheter un lot sur lequel il y a une ou des bâtisses au Mile End, près de la gare du C. P. R. préféré ; écrire en mentionnant le prix et les conditions à L. M. Mack, bureau de poste Mile-End. 98—1

ON DEMANDE à acheter un comptoir et tablettes pour épicerie, ainsi qu'une boîte pour la caisse. S'adresser à 48 Place Jacques-Cartier. 98—2

REMERCIEMENTS à saint François de Salles et à saint Vincent de Paul, pour faveur obtenue. A. E. 98—1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue et à l'Enfant Jésus de Prague, pour faveur obtenue. — J. M. P. 98-1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue, pour faveur obtenue. — E. M. 98-1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue pour position obtenue. — F. D. D. 98—1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue et à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Une lectrice. 98—1

$50,000 A PRETER
Sur première hypothèque sans commission.
N. VERMETTE, 1608 rue Notre-Dame. 39—n

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque, à la ville et à la campagne, au plus bas taux d'intérêt sans commission en s'adressant directement à L. A. CADIEUX, No 26 rue St Jacques ou au No 46 Carré St-Louis. 88-n

ARGENT A PRETER
SUR PREMIERE HYPOTHEQUE.
Aussi : Transactions sur Immeubles
S'adresser à E. J. DUBEAU,
Chambre 412. Edifice New-York Life
84—n

POLITIQUE ANGLAISE

New-York, 28 — Le correspondant du "Herald" à Londres, dit ce qui suit au sujet de la politique suivie dans ces derniers temps par lord Salisbury :

Les nouvelles politiques sont toutes des victoires dans la paix, et ces victoires sont celles de lord Salisbury. L'accord dans le cabinet, néanmoins, n'est pas parfait, et la faute en est à l'ambition du très honorable M. J. Chamberlain, qui aspire au poste de premier ministre, à l'inhabileté de certains libéraux unionistes.

En dépit des reproches qu'on ait pu adresser à lord Salisbury, de sacrifier les intérêts anglais à son désir de la paix, il n'en reste pas moins acquis qu'il a remporté plus de victoires diplomatiques que la marine eut pu le faire, et cela en l'espace de quinze jours.

L'emprunt chinois, l'ouverture au commerce des ports de Chine, ne sont pas deux victoires à dédaigner et valent mieux que le projet de Hicks-Beach, qui voulait la guerre pour obtenir un seul port libre au commerce du Céleste Empire.

Une autre victoire pour l'Angleterre est celle qui met à la tête du département des douanes, en Chine, un citoyen anglais, une autre encore est celle qui a eu pour effet de faire changer le ton belliqueux de la presse allemande, en articles amicaux, en faisant participer l'Allemagne à l'emprunt chinois.

Sir William Harcourt a dit une grande vérité l'autre jour, quand il a déclaré que lord Salisbury est entouré de ministres qui ne semblent que le pousser à la guerre.

Du reste, l'on a vu depuis l'ouverture du parlement, que M. Chamberlain comme M. Hicks-Beach, tentaient sans cesse de compromettre à leur avantage, la politique du premier ministre dont ils devraient être avant tout, les plus sages conseillers. La semaine dernière encore, M. Chamberlain se faisait interpeller en chambre à propos d'une prétendue invasion du territoire anglais par un détachement de troupes françaises. Il lisait même des dépêches à ce sujet. Mais moins de vingt-quatre heures après, lord Salisbury déclarait que le gouvernement français contredisait entièrement la nouvelle donnée par M. Chamberain.

Lord Salisbury se trouve donc plus embarrassé des sorties intempestives, des déclarations compromettantes de ses collègues qui veulent le jeter par dessus bord, que des attaques vigoureuses de l'opposition. Du reste, ce n'est un secret pour personne, que M. Chamberlain aspire avec énergie au poste qu'occupe avec distinction lord Salisbury. L'opinion générale est qu'il échouera comme a échoué lord Randolph Churchill.

New-York, 28 — Le correspondant de la "Tribune" à Londres, fait le résumé qui suit de la semaine parlementaire :

"M. Chamberlain a fait le meilleur discours de cette semaine; mais trois autres députés l'ont suivi de près au succès. M. G. Balfour s'est révélé un homme d'état remarquable. L'exposé du bill du gouvernement pour l'Irlande a été fait d'une manière admirable. Ce bill du reste est très populaire et a été approuvé par les députés irlandais.

M. Broderick a remporté aussi un grand succès dans l'exposé de sa mesure destinée à la réorganisation de l'armée; mais les députés militaires ou les experts en art militaire, ne se sont pas trouvés satisfaits, quant à certains détails. L'augmentation de l'effectif de 22,000 hommes entraînera une dépense additionnelle de $2,850,000 pour le service militaire. C'est la plus forte augmentation que l'on ait constatée encore, en temps de paix, mais il n'y a eu aucune protestation.

A propos des élections du 3 mars prochain, on constate avec regret que la politique nationale empiète peu à peu dans le domaine des élections municipales. M. Balfour, le duc de Devonshire, le duc de Norfolk et autres chefs unionistes prennent une part des plus actives dans cette campagne.

M. Balfour qui a présenté le bill du gouvernement pour l'Irlande, était loin de s'attendre à un concert de louanges comme il s'en est élevé un le jour où il l'a soumis à la chambre. Tories, libéraux, Dillonistes, Redmondistes, Healyistes, etc., se sont unis pour le féliciter de cette mesure, qui est appelée à donner à l'Irlande un peu de cette liberté pour laquelle elle combat depuis tant d'années.

Une croisade des plus actives vient d'être commencée contre les personnes qui portent sur leurs chapeaux des plumes d'oiseaux. On va faire appel à la Reine qui, on l'espère du moins, va faire tout en son pouvoir pour abolir cette coutume barbare.

Le nombre des personnes qui font partie de cette association est de 16,200.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.—Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Le prix 25 cents, en sera rendu si elles ne guérissent pas. 70—n—z

COMITE DES TRAVAUX PUBLICS

Plaintes contre les rues transversales

La rue Moreau sera nivelée

Samedi après-midi a eu lieu une séance du comité des chemins, sous la présidence de l'échevin Brunet. Etaient présents, les échevins Dupré, Ouimet, Martineau, Gallery, Wilson et Turner.

On n'avait à expédier aucune affaire importante et l'on est resté dans le cercle de la routine, signant des comptes et adoptant quelques résolutions comme urgentes.

On a donné à M. Saint-George instruction de voir à ce que la rue Moreau, dont se plaint le bureau de santé, soit mise dans un état convenable.

Actuellement il est à peu près impossible d'y passer avec l'ambulance pour se rendre à l'hôpital civique.

On a pris aussi connaissance de plusieurs plaintes au sujet de l'état dans lequel se trouvent plusieurs rues transversales où l'enlèvement de la neige n'a nullement été fait.

Le secrétaire a reçu instruction d'écrire aux parties intéressées avec la vieille formule que "la chose sera prise en sérieuse considération et que le travail sera fait aussitôt que possible."

Un sous-comité composé des échevins Martineau, Wilson et Turner fut nommé pour voir aux travaux permanents qui seront nécessaires dans le cours de l'année et dresser une liste de ceux qui ont déjà été faits.

A la demande de l'échevin Martineau on a adopté une motion à l'effet que l'inspecteur de la cité soit tenu de faire une enquête sur les plaintes qui pourront être faites contre les contremaîtres du département, avant de suspendre ces derniers.

SOCIETE D'UNE MESSE

M. l'abbé Joseph Morin, curé de Saint-Jacques le Mineur, décédé la semaine dernière, était membre de la Société d'une messe.

J. E. EMILE ROY, Ptre,
Assistant chancelier.

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

Mme J. E. DUBOIS

Distinguée conférencière

Les dames de la partie Est apprendront avec plaisir que Mme J. E. Dubois donnera une conférence sur le sujet "Santé de la femme", mardi prochain, dans la salle Gareau, coin des rues Maisonneuve et Sainte-Catherine, à 8 heures du soir. Madame Dubois étant partie depuis le 14 de ce mois pour un grand voyage dans la province de Québec, elle fut obligée de revenir, pour acquiescer aux nombreuses demandes qui lui sont faites. Madame Dubois sera à son bureau, 578 rue Saint-Paul, d'ici au 5 de mars. Elle invite toutes les dames de la partie Est, de venir entendre cette conférence, où Madame Dubois sera assistée de Mlle Daly, qui adressera la parole en anglais, afin de donner satisfaction à tous.

Les conférences de Madame Dubois sont entièrement gratuites, sans charge d'admission aucune. Toutes les dames anglaises et canadiennes sont cordialement invitées. 98—2

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—1 M v—n

—Le vin coca d'Armbrecht pour la fatigue de l'esprit et du corps, la névrose et l'insomnie. 1,M,v—n

BROMA

Cette préparation scientifique se prend dans tous les cas d'anémie, faiblesse générale, maladie du sang ou des nerfs, etc. Si les personnes prises de ces maux faisaient usage du BROMA, elles en seraient enchantées ; leur santé de mauvaise deviendrait bonne, florissante ; leur sang serait enrichi, reprenant son ancienne teinte rose ; leur faiblesse disparaîtrait comme ces brumes légères que poussent au loin les brises du printemps. Prenez avec persévérance cette excellente préparation, ce tonique sans rival et soyez assurés de votre guérison. 14, 21, 28

La Scrofule Est Comme Un Serpent

dans sa subtilité. Elle se tient cachée pendant des années dans le sang et quand elle frappe elle lance son venin également sur les personnes fortes et celles de grande beauté, défigurant les unes et minant les autres.

La Salsepareille Du Dr J. C. Ayer

est un spécifique pour la Scrofule, même de la pire espèce et la plus maligne. La Scrofule est une maladie du sang. La SALSEPAREILLE du Dr J.C. AYER est un remède qui purifie le sang. Les remèdes minéraux ne chassent la scrofule qu'au dessous de la surface. LA SALSEPAREILLE du Dr J. C. AYER est un remède végétal et elle déracine la maladie. Il n'y a aucun remède contre la scrofule, égal à la SALSEPAREILLE du Dr J. C. AYER.

"J'ai été guérie d'un cas de Scrofule qui existait depuis longtemps, par la SALSEPAREILLE du Dr J. C. AYER. La maladie s'est d'abord manifestée pendant que j'étais enfant, en faisant son apparition sous forme de pustules rouges sur tout mon corps. Je n'ai pu me débarrasser de la maladie avant d'avoir pris plusieurs bouteilles de SALSEPAREILLE du Dr J. C. AYER. Elle opéra une guérison permanente." — Mme E. H. SNYDER, Lehighton, Pa., E.U.

ESPAGNE ET ETATS-UNIS

L'opinion en Angleterre

La situation est critique

Londres, 28 — Les dépêches sensationnelles expédiées d'Amérique en Angleterre au sujet de la part indirecte qu'aurait prise l'Espagne à la catastrophe du "Maine" commencent à créer une certaine sensation en Angleterre, à cause des conséquences que le bien fondé des prétentions américaines à ce sujet pourraient avoir. L'on ne considère pas probable, cependant, une guerre entre les deux pays.

Le "Saturday Review" est d'opinion, que la situation est critique, et se demande pourquoi la cour d'enquête, qui doit savoir quelque chose des origines de la catastrophe, ne rompt pas le silence "sinistre" dont elle s'entoure, afin d'éclairer le président McKinley, les sénateurs Mason et Allen, qui parlent à mots couverts de la prochaine guerre comme d'une chose presqu'inévitable.

La "Review" déclare que l'attitude du président s'explique par le fait que l'on a conscience de l'insuffisance des armements des Etats-Unis qui rendrait pour eux le succès d'un conflit avec l'Espagne très problématique, du moins au début.

SI VIS PACEM PARA BELLUM

Le Chili et la République Argentine

Buenos Ayres, 28 — Des réunions publiques sont tenues dans toutes les villes de la République Argentine, en vue d'engager le gouvernement de hâter les armements, comme garantie de la paix, que la presse du Chili cherche à rompre par ses attaques belliqueuses.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

DENTISTE BERNIER

60 rue St Denis. Porte voisine de l'église Anglicane. — Téléphone 6379. Procédés modernes. 1js—n

Economisez 40 p.c. de vos primes, en donnant vos risques à la Cie d'assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal. 299—n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

—Le Sirop de Gomme de Sapin Composé, du Dr Fred. J. Demers, ne peut être trop recommandé, car il guérit toujours vite et sûrement rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. Ses effets sont infaillibles. En vente partout. Dépôt, 1157 rue Saint-Laurent. 1,m,M—n

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

TERESA

OU

LA VENGEANCE D'UNE MARTYRE

50

TROISIEME PARTIE

SUITE

il en survient entre ceux qui s'aiment, et il ne pouvait comprendre qu'Ana en eût reçu au coeur un coup si violent. Rosita avait ajouté que sa maîtresse lui avait demandé le portrait d'Horace et qu'elle l'avait vue couvrir la photographie de larmes, puis renfermer l'image avec soin dans la cassette où Anita avait coutume de la serrer. Il y avait là, pour don Alexandre, un doute qui l'obsédait et qu'il s'efforçait vainement d'éclaircir. Pourquoi conserver avec un soin si jaloux le portrait de celui qu'on se décide à ne plus revoir ? Le duc se fit une fois de plus raconter par Rosita tout ce qui s'était passé. Il savait qu'Anita avait accompagné Virginie, qu'elle était revenue tout agitée Mais c'est tout ce qu'il put apprendre de la soubrette.

—Je verrai demain Horace, dit-il enfin, et il retomba dans sa rêverie.

Mais le lendemain et le surlendemain, la maladie d'Anita prit un caractère encore plus alarmant. Don Alexandre, uniquement livré à ses angoisses, entièrement occupé des soins à donner à sa fille, fut obligé d'ajourner la réalisation de son projet.

Anita s'éteignait. Les médecins, consternés, avouaient qu'il ne leur restait plus que l'espoir d'un miracle et qu'ils devaient s'en remettre à la miséricorde divine.

Virginie, qui venait voir tous les jours son amie, entra dans la chambre de la malade au moment même où le duc venait d'entendre cet arrêt. Don Alexandre, écrasé, comprimait son coeur de ses deux mains, comme le blessé à l'agonie qui sent son existence s'en aller par la plaie saignante. Il était muet, livide, tremblant. Son regard effaré s'arrêta sur Virginie.

—La senorita se meurt ! dit Rosita d'une voix à peine intelligible.

Virginie eut un cri de douleur. Elle s'élança vers le lit et, tressaillit de tout son corps, elle s'inclina sur la mourante. Anita avait ouvert les yeux comme au sortir d'un long sommeil. Elle adressa un faible sourire plein de tristesse à celle qui restait pour elle la soeur d'Hrace ; ses lèvres, jusqu'alors serrées, se détachèrent, mais elle était incapable de dire une parole ; un souffle s'échappa de sa bouche restée entr'ouverte ; sa main chercha celle de son amie. Virginie la prit et y imprima un long baiser.

—Monsieur le duc, dit-elle en se relevant, il n'y a qu'un seul moyen de sauver Anita.

—La sauver ! s'écria don Alexandre ; oh ! parlez ! parlez ! je vous en supplie, je donnerai tout pour l'arracher à la mort !

Un des médecins se rapprocha.

—Je crains, fit-il tout bas, que la senorita ne nous soit enlevée avant le soir.

Mais le duc ne l'entendit point. Comme le naufragé se cramponne au débris de navire qui l'emporte, il cherchait le suprême salut de sa fille et le sien dans la parole qu'avait prononcée Virginie.

—Senorita, dit-il d'une voix haletante, si vous connaissiez un remède à ce malheur, oh ! je vous en conjure, ne tardez point à nous l'indiquer.

—Il s'agit d'une confidence, repartit la jeune fille, mais elle est de telle nature que vous seul, monsieur le duc, pouvez l'entendre.

Don Alexandre eut un geste d'étonnement.

—L'entretien particulier que je désire avoir avec vous, reprit Virginie, sera de très courte durée. Mais je le crois urgent, car de votre décision dépendra le salut d'Anita.

Le duc offrit son bras à la jeune fille et la conduisit dans le cabinet attenant où il lui présenta un siège. Il était facile de voir, à la pâleur de don Alexandre, à quelle perplexité il était en proie.

—Monsieur le duc, dit Virginie lorsqu'elle fut assise et tandis que don Alexandre se tenait debout à quelques pas d'elle, je n'ai qu'une seule crainte, c'est que vous ne puissiez accepter mon moyen de rendre la santé à votre fille.

—Ce moyen, je l'accepte d'avance, quel qu'il puisse être. Il n'y a rien au monde que je ne sois prêt à sacrifier...

—Vous n'ignorez pas que la maladie d'Anita n'a point d'autre cause que le chagrin de perdre Horace...

—Il ne l'aime donc point ?

—Il l'adore, et lui-même souffre le martyre.

—Mais alors, quels motifs peuvent-ils avoir l'un et l'autre de se fuir ? N'ai-je pas accordé à votre frère, senorita, la main de ma fille, et ne lui ai-je pas dit combien je serais heureux de devancer, s'il le faut, le jour fixé pour cette union, qui doit combler tous nos voeux.

—Ce mariage est impossible, monsieur le duc, à moins de renverser des obstacles.

—Des obstacles ? Je ne vous comprends pas, senorita.

Et le duc, en achevant ces paroles, fixa un regard inquiet sur Virginie.

—Vous rappelez-vous le nom du docteur Michel Herbin ?

Virginie prononça ces mots lentement en les détachant, comme quelqu'un qui sait d'avance l'effet qu'il va produire et redoute lui-même le mal qu'il doit faire à celui qui l'écoute.

Le duc avait fait un soubresaut.

—Caballero, continua Virginie, je n'ai à coeur que le salut de mon amie, et je sais que ce salut est impossible si votre tranquillité personnelle est exposée. Je ne suis pas venue à vous en ennemie.

—Michel Herbin, répéta don Alexandre d'une voix étouffée, Michel Herbin ! Vous savez donc...

Et il se laissa tomber comme une masse dans un fauteuil.

—Monsieur le duc, reprit la jeune fille, je n'ai pas à interroger votre passé ni à le juger. Des circonstances, qu'il serait trop pénible peut-être de vous révéler en ce moment, me l'ont fait connaître en effet. Mais je ne veux m'occuper, encore une fois, que du salut d'Anita, et vous ai dit que de grands obstacles empêchent son mariage avec Horace ; ces obstacles, elle en a eu connaissance, et c'est parce qu'elle les a crus insurmontables qu'elle se meurt.

—Qu faut-il faire pour en triompher ?

—L'entreprise est difficile. Horace, lui-même, quelque profond que soit son amour pour votre fille, ne peut rien contre la fatalité.

Il y eut un instant de silence. Le duc avait croisé ses bras sur sa poitrine. La frayeur se peignait sur ses traits.

—Vous n'ignorez pas, poursuivit Virginie, qu'Horace et moi, nous ne sommes que les enfants adoptifs de si Richard Stone. Horace n'est pas mon frère, comme je l'avais cru jusqu'à ce jour. Il vient de retrouver son père et celui-ci s'oppose, avec une ténacité inébranlable, à son alliance avec la fille du duc de Balboa.

—Qu'il ne croit pas sans doute assez noble, ni assez riche, interrompit don Alexandre, avec un geste qui trahissait l'orgueil blessé.

—Détrompez-vous, monsieur le duc : si Anita n'avait eu pour père qu'un simple artisan ou un pauvre paysan, je doute que le père d'Horace eût fait la moindre objection à son mariage avec elle.

—Alors, moi seul je suis l'obstacle ?

—Vous seul, monsieur le duc; le père d'Horace n'est autre que le docteur Michel Herbin.

Le duc poussa un cri d'effroi et de rage. Son visage, déjà blême, devint livide comme un cadavre. Un poignard acéré, qui se serait tout à coup enfoncé dans sa poitrine, ne lui aurait pas fait une blessure plus profonde que la révélation subite de Virginie.

—Horace, le fils de Michel Herbin ! balbutia-t-il avec une intonation sourde, ressemblant au rugissement du tigre qui tombe soudainement dans un piège d'où il ne peut s'échapper.

Puis il demeura muet, inerte, sombre, l'intelligence paralysée, des éclairs dans le regard et écrasant ses lèvres de ses dents.

Enfin il s'affaissa sur son siège, laissa tomber sa tête lourdement et couvrit son visage de ses deux mains.

—Ah ! Dieu m'atteint ! dit-il.

Virginie, touchée, considérait, les larmes dans les yeux, ce vieillard aux cheveux blancs, qu'elle ne pouvait haïr, quoiqu'elle ne dût voir en lui que le bourreau de sa mère.

—Je vous l'ai dit, monsieur le duc, fit-elle d'un accent ému, l'obstacle est grand, peut-être insurmontable.

—Insurmontable, répéta-t-il machinalement.

Puis, mesurant d'un seul coup d'oeil le gouffre où il avait jeté sa fille:

—Que faire ? ajouta-t-il avec désespoir.

—Demander, aujourd'hui même, au docteur Michel Herbin, son consentement au mariage d'Horace avec la fille du duc Alexandre de Balboa.

—C'est impossible ! dit-il en secouant la tête.

—Attendre jusqu'à ce soir, fit la jeune fille, c'est laisser mourir Anita sans vouloir la secourir. Vos médecins ne vous ont-ils pas assuré que l'issue était fatale? Les lèvres du duc frissonnèrent comme si elles avaient été agitées par la fièvre.

—Cette démarche serait inutile, dit-il avec mélancolie, elle ne pourrait avoir pour résultat que de m'humilier devant le docteur Herbin, sans le faire changer d'avis.

—Vous n'avez pas à demander conseil à votre orgueil, qui serait légitime en toute autre circonstance. Vous avez eu des torts envers le docteur, et son ressentiment contre vous est juste ; mais le repentir peut désarmer la colère des hommes.

Virginie, en prononçant cette phrase, avait gardé une attitude qui enlevait à ses paroles toute intention de reproche. Elle avait dû se faire violence pour laisser comprendre à don Alexandre qu'elle était instruite de tous les événements qui avaient creusé un abîme entre lui et le père d'Horace. Ele n'avait aucune ironie dans les yeux, ni sur les lèvres ; seulement elle regardait profondément le duc avec autant de pitié que de tristesse, et, comme si elle eût craint de l'avoir froissé, elle rougit légèrement. Le duc, à son tour, avait relevé la tête et, fouillant lui-même sa conscience, il avait senti s'éveiller en lui le souvenir de Térésa de Balboa : il voyait maintenant distinctement l'image de la duchesse, telle qu'il l'avait contemplée la dernière fois, et, affolé par le remords, confondant un instant les traits de la mère et ceux de la fille, quoiqu'il ignorât encore la naissance de Virginie, il n'aperçut plus, dans l'incarnat fugitif de la jeune fille, que la tache rouge, indice de l'empoisonnement. Alors il eut peur, une sorte de démence envahit son visage et son cerveau, ses yeux s'agrandirent démesurément, il se frapa le front, et, la figure décomposée, il voulut s'élancer au dehors, mais la jeune fille le retint en posant doucement sur son bras une main amicale.

—Le docteur Herbin est bon, dit-elle, l'âge a fait taire dans son coeur la voix de la vengeance : allez à lui, dites-lui que votre fille se meurt, que lui seul peut la sauver en prononçant un seul mot.

Le duc eut un frémissement. Il s'attendait, comme le criminel jeté palpitant sur l'échafaud, à voir s'abattre sur lui le glaive de la justice, et la voix qui lui parlait était celle de la clémence et de la commisération.

—Qui êtes-vous, dit-il avec égarement, vous qui paraissez lire dans mon âme comme dans une livre ouvert ? Vous qui faites parler en moi des souvenirs dont j'avais, pendant tant d'années, étouffé les échos, vous qui venez à moi comme l'ange de la pitié, quand je n'avais plus qu'à attendre celui de la colère ?

—Je suis une amie de votre fille, répondit Virginie avec douceur, une amie de tous ceux qui souffrent, et pour sauver celle qui vous est chère, je viens vous offrir mon aide.

Puis, baissant la voix, avec une sorte de tendresse :

—Je suis une pauvre orpheline, ajouta-t-elle, qui prie pour sa mère et pour ceux dont elle n'avait pas mérité l'inimitié. Je ne viens pas vous accuser de la mort de la duchesse Térésa, don Alexandre. Pour sauver Anita, la fille de Térésa de Balboa sera votre alliée.

Le duc était tombée à genoux devant la jeune fille et avait pris la main qu'elle lui tendait :

—Vous ! murmura-t-il d'une voix étranglée ! vous, la fille de Térésa !

—Oui, monsieur le duc, et je vous répète que j'ai tout oublié, tout pardonné, et que je ne vois en vous qu'un père malheureux, dont je veux sauver la fille.

(A suivre)

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

FALL RIVER — Il se tient actuellement un bazar dans la salle de l'école Sainte-Anne, rue Hope, pour le profit de la construction de la nouvelle église Sainte-Anne. On dit que les Pères Dominicains entendent pousser activement les travaux de la nouvelle église en face du Parc, aussitôt que les circonstances le permettront.

—Les officiers du nouveau tramway électrique entre cette ville et Newport vont suivre l'exemple des autres lignes, et ont décidé d'ouvrir un parc sur le parcours de la ligne, à Stone Bridge, à quelques milles de cette ville. Ce parc sera situé sur les bords de la rivière Seacomet, et il deviendra probablement l'un des endroits de villégiature les plus populaires des environs.

—Les jours gras ont été célébrés au village Flint par des bals et concerts, lundi et mardi soirs, à la salle Saint-Jean-Baptiste. Les profits sont pour la cause de la naturalisation.

—Maplewood vient d'être dotée d'une nouvelle pharmacie. Ou plutôt, c'est la première qui soit établi dans cette localité, les habitants de Maplewood doivent cette importante amélioration à notre entreprenant concitoyen, M. Uldéric Lasalle, qui tient en même temps un établissement de commerce d'épicerie sur la Septième rue.

—L'échevin Côté s'est encore fait voler un de ses meilleurs chevaux, en plein jour, sur la rue Mason, pendant que le conducteur, un de ses employés, Eugène Morissette, était entré dans un magasin.

FALL-RIVER. — Le Dr J. B. Chagnon, le plus ancien médecin canadien de cette ville, et qui y a amassé une respectable fortune, a vendu sa magnifique résidence sur la troisième rue. L'acquéreur est M. H. Courtemanche, tailleur.

—Les employés de l'"Indépendant" ont présenté une bourse bien garnie à M .Henri Vertefeuille, caissier de l'établissement, à l'occasion de son récent mariage.

FALL River— On annonce qu'un jeune homme nommé Joseph A. Tétrault, doit se mettre en route le 19 avril pour un voyage à San Francisco, en bicycle. Il va essayer, paraît-il, de battre les records déjà faits, c'est-à-dire 37 jours.

—Il y a eu encore une soirée dimanche dernier, à l'église Notre-Dame, pour parfaire le montant que messieurs les vicaires veulent offrir à M. le curé Prévost, à son retour.

Les dames religieuses de Jésus-Marie et leurs élèves lui feront aussi une réception. On se rappellera qu'au retour de son voyage en Terre Sainte, il y a environ un an, les paroissiens lui ont présenté une bourse de $1,000, qu'il a immédiatement remise pour les oeuvres paroissiales.

MAINE

LEWISTON — Dimanche dernier, au prône, le Rév. Père Groleau, curé, a donné le compte-rendu, exact, de la visite paroissiale. Il y a dans Lewiston, 6,650 communiants et 2,600 non communiants, soit un total de 9,250. A Auburn, il y a 1,325 communiants et 725 non commmuniants, ce qui forme un total de 2,050. L'église St Pierre compte alors 11,300 âmes. Si l'on ajoute, le nombre des familles qui n'ont pu être visitées, la paroisse compte 11,500 âmes, soit une augmentation de 900 sur l'année 1895. Les paroissiens ont donné, cette année, lors de la visite paroissiale, $1,962.65, soit $32.65 de plus que l'an dernier. La vente des bancs, et les dons des Révds Pères, ont porté cette somme à $2,500. Ce montant d'argent a été versé à la banque, pour diminuer la dette, épargnant ainsi $125 d'intérêts par année.

Le Rév. Père Groleau, est très satisfait de ce résultat et a chaleureusement remercié ses paroissiens. Si l'on tient compte de la crise financière, par laquelle nous passons, ces dons sont magnifiques et font preuve de la grande générosité des paroissiens.

—Le Le Rév. Père Argaut, prieur du couvent des Dominicains, de St Hyacinthe, P. Q., est arrivé à Lewiston, jeudi, pour prêcher les stations du carême.

—Il est fortement question de doter notre ville, d'une nouvelle bibliothèque publique. Pour cette fin, une nouvelle bâtisse serait construite, au coût de $20,000 à $30,000.

—Les démocrates ont unanimement choisi pour leur candidat à la mairie, l'hon. W. H. Newell. Les canadiens démocrates qui brigueront les suffrages des électeurs de Lewiston, pour l'échevinat et le conseil, sont : Dr L. G. Dumont, conseiller pour le quartier 4, M. Régis Provost, échevin, pour le quartier 5, et MM. J. B. Cloutier et Flavien L'Heureux pour conseillers du même quartier. M. Auguste Pelletier, échevin, pour le quartier 6, et M. Etienne Langelier, pour conseiller. M. Lévi Côté se présente pour conseiller du quartier 7. Les élections auront lieu le 7 de mars.

WATERVILLE—Il y a eu grande fête, à l'hôtel Elmwood. C'était le 5e banquet annuel de la "Waterville Clinical Society". Le banquet des disciples d'Esculape est considéré comme le grand événement social de la saison, et c'est à juste titre, car la fête a été quelque chose qu'il est difficile de dépasser. Nos trois médecins canadiens sont membres de cette association médicale et étaient tous trois présents. Le docteur Avila Oscar Boulay ; Dr Gédéon Rancourt et le Dr L. N. Fortier.

Une trentaine de médecins et leurs épouses prirent part au banquet. Plusieurs toilettes étaient réellement délicieuses et exquises et nos canadiennes ne le cédaient à personne, sous le rapport de l'élégance et du goût. La salle du banquet avait été magnifiquement décorée et présentait le spectacle le plus gai et le plus charmant qu'on puisse rêver. L'orchestre Hall s'est surpassé pour la circonstance. Il était impossible de fêter le carnaval avec plus de ferveur que n'ont fait nos joyeux médecins. En somme, le banquet a été un grand succès et fait beaucoup honneur aux organisateurs.

—Le docteur L. N. Fortier a fait l'acquisition de la propriété de feu dame Weir. Cette propriété, dit-on, a coûté $22,000 et le docteur l'a achetée pour la moitié du prix. C'est ce que l'on appelle un financier.

—Le docteur Anatole Boucher, de Fairfield, Maine, doit partir sous peu pour le Klondyke. Bon voyage et succès.

—Les élections municipales auront lieu la première semaine de mars. La lutte devient de plus en plus animée.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER — La Imo Wrapper Company a mis sa fabrique nouvelle en opération.

—Le comité chargé de prélever des fonds de secours aux grévistes de New Bedford, a réussi à collecter à Manchester $600. Le comité s'est rendu à Nashua. De là, il se rendra à Fitchburg.

—Les patrons et les employés du magasin "La Feuille d'Erable" et plusieurs de leurs amis, ont fait une promenade en sleigh à Londonderry.Arrivés à destination, ils ont fait la partie de cartes. Les premiers prix ont été gagnés par Mme C. S. Miville et M. A. Godbout, les seconds par Mme P. V. Labonté et M. Ernest Gervais. Comme les chemins étaient très mauvais et que la nuit était très noire, ils n'ont pu repartir que le lendemain matin, et sont arrivés en ville à sept heures.

—Le club Montagnard-Nonpareil a donné une réception aux dames, le mardi gras, dans Merchants' Exchange Hall. Il y a eu danse, rafraîchissements, collation, partie de cartes, musique, discours. M. Joseph L. Boudreau était le maître des cérémonies. Mlle Elise Boudreau, et MM. Turcotte et Benoit ont rendu plusieurs morceaux de musique vocale. Le comité d'organisation était composé de MM. F. E. Saint-Denis, H. P. Boudreau, et W. W. Benoit.

NASHUA. — Le feu s'est déclaré, dans la nuit de mercredi, dans le soubassement de la résidence de M. Léandre Bienvenu, rue Kinsley. Les pompiers furent bientôt maîtres de l'incendie. Mme Bienvenu qui avait subi une grave opération quelques jours auparavant, fut transportée chez le voisin, et malgré cet échec elle se porte assez bien aujourd'hui.

—La grande retraite du carême à l'église Saint-Louis de Gonzague, est commencée hier soir. Les enfants, cette semaine, les dames la semaine prochaine, puis enfin... les hommes.

—Une nouvelle cour de l'Ordre Indépendant des Forestiers a été instituée la semaine dernière, par M. P. N. Breton, assisté de M. H. T. Ledoux. Le nom de la nouvelle cour est "Cour Bourget". Officiers : Médecin examinateur, Dr E. Simard ; député haut chef, J. A. Filion ; chef forestier, Toussaint Ledoux ; ex-chef forestier, Joseph Dufour ; vice-chef forestier, Samuel Ledoux ; secrétaire archiviste, N. T. Ledoux ; secrétaire financier, Cyrille Poulin ; trésorier, Misael Archambault ; orateur, Damase Lussier ; 1er garde, Ulric Duchesneau ; 1ère sentinelle, Alfred Archambault ; 2e sentinelle, Joseph A. Desmarais ; syndics, P. H. Charpentier et Jos. L. Lucier ; comité des finances, A. M. Richard et Louis Cusson.

GREENVILLE. — Les acteurs du club Littéraire et Dramatique, ont donné une charmante soirée dans la salle de ville.

La soirée a commencé par une jolie comédie, "Les femmes qui pleurent", à laquelle les messieurs et dames suivants ont pris part : MM. Julien Mercier, Mme Jos. Marault, Mme John Bourgault, MM. Elz. Ouellet et J. O. Lussier. Tous ont joué leur rôle à perfection et ont su charmer l'auditoire. Mme Marault s'est particulièrement distinguée, comme chanteuse comique. Enfin la soirée s'est terminée par la danse. C'est un succès.

RHODE-ISLAND

WOONSOCKET. — Mary Cournoyer, cette malheureuse jeune fille de 16 ans, qui a eu le crâne fracturé le 26 juillet dernier, à la manufacture de coton Social, a été conduite à l'asile des aliénés de Cranston, sur le témoignage des Drs Archambault et Granger, qu'elle avait perdu la raison.

On ne croit pas que Mlle Cournoyer puisse jamais recouvrer pleinement l'usage de ses facultés mentales, quoiqu'elle ait parfois des moments lucides.

Son père, M. Simon Cournoyer, demeure à Saint-Roch, P. Q., et elle habitait, avant et après l'accident, au No 230 rue East School, chez son oncle, M. J. B. Tellier.

Comme on le sait, les parents de la victime ont déjà intenté une action en dommages au montant de $20,000, à la compagnie Social, par le ministère des avocats Page et Owens, de Providence. L'action est entrée en cour suprême.

C'est dans ce même accident du 26 juillet dernier, que Mlle Carie Louise Drainville, de la rue Cumberland, a aussi été frappée à la tête.

—M. Alfred Gervais, qui demeurait au No 93 de l'avenue du Parc, est parti pour Saint-Prosper, P. Q., où il visitera ses parents, avant d'entreprendre le voyage du Klondyke avec la compagnie Lefrançois. Cette compagnie, qui comprend dix personnes, se propose de quitter Woonsocket vers le 15 mars prochain.

M. Gervais rejoindra ses compagnons de voyage à Montréal.

—Le major Paul Saint-Jacques et plusieurs autres officiers du Bataillon C. F. sont allés à Manville pour passer la fanfare en revue, mais celle-ci était alors engagée pour la Kermesse Saint-Jean-Baptiste. Une lettre arrivée trop tard à Woonsocket a été la cause de ce désagrément. Les officiers ont passé néanmoins une agréable soirée à Manville.

—Jeudi matin, le 2. courant, M. Lussier, demeurant sur la Margaret Street, Springfield, Mass., et de passage à Woonsocket et M. John Rousseau, de Providence, aussi de passage à Woonsocket, ont été trouvés asphyxiés par le gaz dans le bloc Cartier, rue Social.

M. Lussier était bien connu de M. Alfred Cloutier, hôtelier de cette ville.

Mercredi soir, ce dernier amena M. Lussier coucher chez lui. M. John Rousseau partagea la même chambre que celui-ci.

Le bec de gaz a été laissée entr'ouvert et jeudi matin, M. Lussier est mort au moment où l'on ouvrait la porte de sa chambre.

M. John Rousseau vivait encore au moment que la correspondance nous a été envoyée. Mais le Dr J. C. Maranda ne lui donnait que quelques minutes de vie.

WATERBURY. — La soirée dansante donnée par les membres de l'Institut, n'a pas eu tout le succès qu'elle aurait eu, si le mauvais temps et le changement de local effectué à la dernière heure n'avaient eu lieu. La soirée n'a pu avoir lieu au Music Hall à cause des grandes améliorations imprévues que fait actuellement subir M. J. B. Mullings à sa bâtisse. Cette danse a eu lieu à l'Academy Hall, dans le grand bloc Moriarty, sur la rue East Main. Cependant au delà de cinquante couples s'y étaient rendus, et il était bien deux heures quand le tout s'est terminé, à la satisfaction générale de ceux qui étaient présents. L'orchestre Lallier s'est, comme toujours, montré à la hauteur de sa position, c'est-à-dire que la musique a été bonne.

Le rapport des assesseurs de Waterbury démontre que 22 maisons ont été construites durant l'année 1897, ce qui fait en tout 4,686 maisons évaluées à $5,984,050.00. Le nombre de moulins, magasins et manufactures était de 667 au 31 décembre dernier.

—Mardi étant le cent soixante et sixième anniversaire de la naissance de Georges Washington, premier président des Etats-Unis, les écoles publiques et privées ont été fermées en son honneur. Les drapeaux ont été hissés à mi-mât sur tous les édifices publics.

C'est dimanche prochain, le 27 du courant, que doit avoir lieu, au Music Hall la grande assemblée des canadiens afin de s'occuper de naturalisation. Voyons, en avant, éloquent orateur.

MANVILLE. — Bien que les élections d'Etat n'aient lieu qu'au mois d'avril prochain, on commence déjà à parler sérieusement de politique en ce village . La rumeur dit que M. Aldrich n'a pas l'intention de retourner au Sénat, et en ce cas le Dr Jos. Larivière serait prié d'accepter la candidature.— Le docteur est un homme très populaire et il n'y a aucun doute qu'il serait élu par une forte majorité. C'est lui qui a eu la plus grande majorité de tous les candidats à la législature, l'an dernier.

MICHIGAN

LAKE LINDEN Les élections municipales qui vont avoir lieu prochainement soulèvent beaucoup d'intérêt parmi nos compatriotes, qui ont plusieurs des leurs sur les rangs aux honneurs civiques. Parmi eux se trouve M. Ernest Thibault, qui aspire à la position de greffier du village. Nos compatriotes remporteront sûrement la victoire, s'ils se soutiennent .

—Une dizaine de citoyens du comté de Houghton, dont quatre ou cinq de Lake Linden, doivent partir ces jours-ci pour l'Alaska.

NEW-YORK

NEY-YORK—Lundi soir, le 21 courant, le Club Patriotique Republicain donnait sa grande soirée de dames dans ses salons avec un auditoire choisi. Les salles du club avaient été décorées avec goût pour cette fête, car nous pouvons dire que c'était vraiment joli. Le programme qui a été exécuté était aussi très bien composé. L'adresse de bienvenue par le président, M. Benj. Oppenheimer, a été fort goûtée surtout lorsqu'il a parlé de Geo. Washington dont nous célébrons la fête le soir même. Ayant exprimé sa satisfaction de voir ces salles toujours sombres, "n'étant d'ordinaire fréquentées que par les membres du club", et voir ce soir-là toutes ces jolies femmes et jeunes filles, il leur a souhaitées la bienvenue la plus cordiale et leur a offert ses remerciements les plus sincères. Après son discours, M. Ed. Sauviat chanta une jolie romance, il fut suivi par une récitation de M. Kelly. Ensuite vint Mlle Irma Sauviat, qui a remportée le plus joli succès désiré. L'élection originale par le "Gramaphone". Duo, par Mlle I. Sauviat et son frère, M. Ed. Sauviat. Solo, etc. Pour clore cette première partie du programme, un trio joli par Mlle Irma, MM. Ed et Oscar Sauviat. Ensuite la dance, rafraîchissements, crême, etc. La soirée a été un succès complet du aux organisateurs du comité d'amusement du club, M. J. Kohn, président, et M. F. X. Sauviat, secrétaire.

LA MARINE JAPONAISE

Un signe évident que la question semi-japonaise n'est pas encore réglée

Londres, 28 — Les chantiers de la Grande Bretagne sont pleins d'activité, actuellement, grâce aux commandes reçues de divers pays, en particulier du Japon,pour la construction de plusieurs vaisseaux de guerre.

Le Brésil se fait construire deux croiseurs, le Chili deux, la Chine un et le Portugal un.

La Norvège a commandé de son côté, deux navires de guerre, et la Chine a deux autres navires prêts à prendre la mer. Le Japon, de son côté, a acheté quatre vaisseaux qui avaient été primitivement commandés par le Brésil et le Chili. Le Japon a en outre, en chantiers, trois grands navires de guerre. Trois autres vaisseaux japonais sont aussi commandés en Angleterre.

Le Japon a aussi en construction plusieurs autres vaisseaux, en France et en Allemagne.

Ceci convaine tout le monde que la question chinoise n'est pas réglée et qu'elle ne sera pas réglée en Europe. L'énergie extraordinaire, l'activité surprenante du Japon frappe tout esprit observateur; en Angleterre, on commence à comprendre que ce pays, dont la puissance et les ressources étaient à peu près inconnues avant la guerre sino-japonaise, ne regarde pas comme avenues et définitives les négociations que les nations d'Europe peuvent entamer avec la Chine.

MACHINE INFERNALE

Kingston, N.-Y., 28 — Une machine infernale a été reçue par la malle, en cette ville, samedi, à l'adresse du Rév. M. Weber, de l'église catholique allemande. La nature du contenu de cette boîte a été découverte par un facteur des malles. Cette boîte était adressée de New-York. Il est évident que celui ou ceux qui avaient expédié cette machine infernale avait l'intention d'assassiner le Rév. M. Weber.

On prétend qu'il y a quelques jours, le Rév. M. Weber déclara que tous les vrais catholiques devaient se ranger du côté de l'Espagne, en cas de guerre avec les Etats-Unis.

—La dyspepsie, le mal de tête, les excès de bile et tous les désordres de l'estomac sont guéris par la Salsepareille de Hood. (3)

FEU M. ROBERT EVANS

Une personnalité bien connue et très estimée du monde des affaires vient de disparaître : M. Robert Evans, l'ancien chef de la maison Evans Frères, marchands de charbon ,vient de s'éteindre ce matin, à sa résidence No 1127 rue Dorchester.

Né à Montréal, il y a 75 ans, feu M. Robert Evans, était fils du célèbre horticulteur, William Evans dont la ferme, les pépinières et les jardins de la Côte Saint-Paul, sont depuis près d'un siècle, les modèles du genre. Il fonda, avec son frère, John Thomas Evans, il y a un demi-siècle, à peu près, la maison Evans Frères, marchands de charbons, dont le clos occupait un terrain vacant au coin nord-est de la rue Craig et du carré Victoria. Il y a peu de Montréalais, ayant vécu dans notre ville, pendant une vingtaine d'années qui n'ait pas, à un moment ou à l'autre, acheté sa provision de charbon de la maison Evans Frères.

A l'heure qu'il est, la maison Evans Frères, dont M. Robert Evans s'était retiré, il y a deux ans, et qui est dirigée par son fils, M. Herbert Evans, est sans contredit l'une des plus importantes du Canada, dans ce genre de commerce. Nous devons ajouter que M. Herbert Evans a hérité des qualités sympathiques de son père et continue dignement les traditions de la maison.

On rapporte que, un jour, pendant la crise de 1875-78, les employés du bureau voulaient forcer la collection et poursuivre les clients à qui l'on avait vendu à crédit, et que M. Robert Evans se fit remettre le grand livre de la maison, le mit sous clé et en fit ouvrir un autre. Cet acte de charité lui coûta, dit-on, dans les $60,000.

Le décès d'un citoyen de ce caractère est une perte qui se fait sentir bien au delà du cercle familial et nous prions sa famille d'accepter, au nom de tous nos lecteurs de Montréal, ce dernier tribut de respect, à la mémoire d'un homme de bien.

Les funérailles auront lieu mercredi prochain, à 2.30 h. p. m.

GRANDES VENTES

De Collerettes et Manteaux du Printemps

1,800 manteaux et collerettes dans les derniers goûts ; ces manteaux valent de $6.00 à $20.00, et seront sacrifiés aux prix ridicules de 75c et $2.99.

Ayant décidé de vendre le tout cette semaine, vous comprendrez, vu la grande quantité que nous avons, à quel prix il nous faudra les vendre.

Au grand magasin Marchand,
98—6 1869 et 1871 Notre-Dame.

—Un bon article est rarement cher au prix demandé. Un mauvais article est toujours trop cher à n'importe quel prix. Voyez à ce qu'on vous donne ce que vous demandez. n

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE MANUFACTURERS

Sir Wm. Hingston, élu vice-président

Le rapport annuel démontre un progrès marque

L'assemblée annuelle des actionnaires et des assurés de la compagnie d'assurance sur la vie Manufacturers, a eu lieu, le 18 février courant dans les bureaux de la compagnie à Toronto.

Le rapport suivant a été présenté :

"Les directeurs ont le plaisir de soumettre aux actionnaires et aux assurés le onzième rapport annuel de la compagnie d'assurance sur la vie Manufacturers.

"Pendant l'année qui vient de s'écouler, 1,739 applications ont été reçues pour des polices d'assurance pour un total de $2,980,219. Sur ce nombre, 1,599 ont été acceptées et des polices ont été émises pour un montant de $2,693,219. Cent applications pour $205,000 ont été refusées et sur 30 autres pour $82,000, aucune décision ne sera prise avant plus ample information.

"Les polices d'assurance en vigueur, forment un total de $11,867,229, sur lesquelles des primes ont été payées comptant au montant de $397,758, soit une augmentation de $29,185.15 sur les primes qui ont été payées l'année précédente.

Le revenu, provenant des intérêts et des loyers a été de $50,517.47 formant un revenu total en argent de $448,275.47, soit une augmentation de $34,988.10 sur l'année précédente.

Les polices payées en cas de mort ont été de $98,021, mais sur ce montant, la Compagnie était assurée dans d'autres compagnies pour $5,300, de sorte que la perte totale a été de $92,721,dont $22,000 ont été payées dans des cas de mort accidentelle.

"Les paiements totaux aux assurés, pour réclamations en cas de mort, pour dividendes et polices échues, valeurs remboursées, ont été de $165,037.39, qui ajoutées aux $163,808.87 payées en primes pour nouvelles assurances, dépenses de dividendes aux actionnaires, forment un total de $328,846.26, qui ont été déboursées pendant l'année.

En déduisant ceci du revenu total, il reste $119,429.21 à ajouter au fonds de réserve ou au fonds d'assurance, portant l'actif total à $1,306,446.38.

"Les certificats des auditeurs et du comité d'audition qui sont sur une autre page du rapport, montrent que les affaires de la compagnie ont été auditées chaque mois et que les sécurités ont été examinées.

"Les directeurs rendent hommage au zèle et à l'habileté des officiers de la compagnie, des employés du bureau et des agents voyageurs qui sont démontrés par les résultats des opérations de l'année."

(Signé) GEORGE GOODERHAM, Président.
S. F McKINNON, Vice-président.

Voici quelques extraits des remarques du président en proposant d'adopter le rapport.

"En proposant d'adopter le rapport, j'ai l'avantage de féliciter de nouveau les actionnaires et les assurés de la Cie d'assurance sur la vie Manufacturers, sur une autre avenir de progrès, tel que le démontre une augmentation de revenus, d'actif et de polices d'assurances en vigueur.

"Nous avons terminé notre dixième année et comme nos premières polices tontines sont pour une période de dix ans, nous sommes arrivés au moment où quelques-unes de ces polices sont échues et où d'autres ont droit à des dividendes. Pour cette raison, les paiements qui ont été faits aux assurés, pendant l'année 1897, ont été deux fois plus considérables que les années précédentes ; s'élevant à $165,037.39, dont $82,762.65 pour des réclamations en cas de mort, et $82,274.64 pour des polices échues, et pour des bénéfices et des valeurs remboursées.

"La diminution dans les taux d'assurance a été si marquée pendant les deux dernières années, qu'il n'est plus possible d'obtenir de bons placements aux taux d'auparavant. Vos directeurs ont par conséquent jugé prudent de suivre une ligne de conduite conservatrice et ont non seulement placé les taux des primes sur la base de "Hm. 4 pour cent", mais en faisant l'estimé du passif en réserve de la compagnie, ils ont évalué sur la même base une grande partie des affaires qui sont maintenant sur les livres, bien que le gouvernement nous permette de compter que les placements produiront $4\frac{1}{2}$ pour cent. En nous servant du mode d'évaluation du gouvernement nous pourrions naturellement arriver à un surplus plus considérable sur le passif, mais nous croyons que la sécurité est la première considération dans une compagnie d'assurance sur la vie, et nous avons confiance que nos actionnaires et nos assurés s'accorderont à approuver cette mesure conservatrice."

Les votes de remerciements ordinaires ont été passés, et en répondant au nom des officiers de la Compagnie le gérant général, M. J. F. Junkin, dit que le progrès très marqué obtenu pendant l'année 1897 n'était pas exceptionnel, mais n'était que la continuation de la prospérité des quelques dernières années comme le démontrent les chiffres suivants :

	Polices d'assurance en vigueur	Revenu	Actif
1894 . . .	$9,555,300	$306,731	$821,321
1897	11,867,229	448,275	1,306,446
Augmentation	$2,311,929	$141,544	$485,125
Percentage de l'augmentation	24	46	59

Voici un résumé de l'état financier :

Recettes, 31 décembre 1897 :	
Revenu en primes	$397,766.45
Revenu en intérêts	50,517.47
	$448,283.92
DEPENSES	
Payé aux assurés pour réclamations en cas de décès, polices échues, remboursement de valeurs et de bénéfices	$165,037.39
Dépenses, taxes, dividendes et primes de ré-assurance . . .	163,808.87
Ajouté au fond de réserve . . .	119,437.66
	$448,283.92
ACTIF	
Obligations et débentures du gouvernement	$244,126.15
Hypothèques	730,304.44
Propriétés foncières	18,066.12
Prêts sur polices	64,775.80
Argent en banque et autres réserves	249,173.87
	$1,306,446.38
PASSIF	
Fonds de réserve, hm. 4 pour cent et $4\frac{1}{2}$ pour cent	$1,109,097.00
Diverses obligations	20,983.23
	$1,130,080.23
Surplus	176,366.15
	$1,306,446.38
Surplus comme ci-dessus . . .	176,366.15
Capital non réclamé	493,680.00
Surplus total pour la sécurité des assurés	$670,046.15
Polices émises.	2,747,253.00
Le montant d'assurance total en vigueur, le 31 décembre 1897	11,867,229.00

Voici quel a été le résultat de l'élection des nouveaux officiers ;

Les anciens directeurs ont été réélus et trois autres nommés. Ce sont sir Wm Hingston, Montréal, et MM. Hugh John Macdonald et Wm Whyte, de Winnipeg.

A une assemblée des directeurs, qui a eu lieu immédiatement après, M. Geo. Gooderham a été élu président, et M. S. F. McKinnon et Sir Wm Hingston, vice-présidents.

Bureau de Montréal. Bâtisse de la banque de Toronto ; E. W. Wilson, gérant.

J'AI GUERI 5000 HOMMES FAIBLES

l'année dernière avec la **CEINTURE ELECTRIQUE** du **DR. SANDEN**, renommée dans le monde entier. Pas de drogue ni de mauvais effets, mais simplement le véritable remède de la nature—L'ELECTRICITE. LES ECOULEMENTS, LES PERTES DURANT LA NUIT, LA VARICOCELE, LE MANQUE DE DEVELOPPEMENT, L'IMPUISSANCE et les malaises et maladies provenant d'ERREURS DE LA JEUNESSE promptement guéris.

Consultez-Moi—Gratis

à mon bureau ou écrivez pour avoir le livre qui explique tout. Envoyé cacheté sur demande. **DR. P. SANDEN**, 156 rue St Jacques, Montréal. Heures de bureau, de 9 hrs à 6 hrs ; le dimanche, de 11 hrs à 1 heure.
qh-ny

SECOURS MUTUEL

Convocations de la semaine

CONVOCATIONS DE LA SEMAINE

Union St Joseph, lundi.
Union St Joseph de St Henri, lundi.
Union St Pierre, mardi.
Union St Vincent, mardi.
Union des Commis-Marchands, mercredi.
Alliance Nationale : —
Cercle St Louis, mercredi.
Cercle Maisonneuve, vendredi.
Cercle de Lorimier, mercredi.
Ancien Ordre des Travailleurs-Unis : —
Loge Montréal, jeudi.
Loge Metropolitan, lundi.
Loge Mystic, lundi.
Loge Prince George, jeudi.
Loge Clarence, jeudi.
Loge Montcalm, jeudi.
Loge Columbus, mardi.
Loge Crescent, vendredi.
Loge Charlemagne, lundi.
Loge Jubilée, mercredi.
C. M. B., du Canada : —
Succursale 26, lundi.
Succursale 50, mercredi.
Succursale 54, mercredi.
Succursale 74, mercredi.
Succursale 87, mercredi.
Succursale 140, mardi.
Succursale 143, mercredi.
Succursale 190, mercredi.
Succursale 196, mercredi.
Succursale 207, mardi.
C. M. B., de la province : —
Succursale 1, lundi.
Succursale 2, mardi.
Succursale 4, mercredi.
Succursale 9, mercredi.
Succursale, 10, mercredi.
Ordre Indépendant des Forestiers :—
Cour Mont-Royal, jeudi.
Cour Fulford, mardi.
Cour Carnival, lundi.
Cour St Louis, mercredi.
Cour St Hubert, vendredi.
Cour Montréal, lundi.
Cour Maisonneuve, lundi.
Cour Fullum, mercredi.
Cour de Salaberry, mercredi.
Cour Eveline, vendredi.
Cour Tennyson, mardi.
Cour C. P. R., jeudi.
Cour Duvernay, samedi.
Cour St Jean-Baptiste, mercredi.
Cour St Francis, lundi.
Cour Jeanne-d'Arc, mercredi.
Cour Nationale, vendredi.
Cour Victoire, mercredi.
Cour McGill, mardi.
Cour Morin, mercredi.
Cour Arbitration, lundi.

CONCERT PLANÇON

Le public de Montréal a eu samedi, la bonne fortune d'entendre encore une fois le célèbre Plançon, et comme la première fois le succès a dépassé toute espérance. Plançon a charmé et ravi son nombreux auditoire et l'a tenu tout le temps sous le coup de l'enthousiasme.

Le programme avait été choisi avec beaucoup de goût et de soin. Outre le célèbre chanteur, nous avons eu le plaisir d'entendre MM. Ernest du Dumaine et Hubert de Blank dans des duos de violon et de piano, et Madame D'Alvigny dans des solos de chant. La sérénade de Méphisto, la sérénade de Don Juan et la chanson à boire antique, sont les morceaux dans lesquels M. Plançon a paru avec le plus d'avantage. C'est-à-dire ceux dans lesquels il a été le plus goûté du public, car tous les morceaux ont été admirablement rendus. Ce concert demeurera dans l'esprit de tous les auditeurs,comme l'un des plus agréables souvenirs artistiques.

CLUB TARTE

Assemblée régulière du Club Tarte, mardi soir, le 1er mars, à ses salles, No 229 rue Plessis.

Tous les membres sont priés d'être présents.

PETIT FEU

A onze heures et vingt minutes, hier soir, une partie de la brigade a été appelée au No 228 rue Roy, pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer chez MM. S. Edgson, confiseur.

Les flammes ont été éteintes en peu de temps, et les dommages sont légers. On ne connaît pas encore l'origine du feu.

AU MONUMENT NATIONAL

Cours de mines

Programme de la 15ème conférence, qui sera donnée ce soir à 8 heures :

Exploitation souterraine — Travaux préparatoires — Méthodes d'exploitation. — Couches de paille, moyenne ou grande puissance — Exploitation des carrières. A ciel ouvert ou sous voûte.— Pierres de construction. — Pierres à chaux, pierres à plâtre.
Exploitation de l'ardoise.
Exploitation du sel gemme.
Exploitation du pétrole, etc.

DANGER DES ALLUMETTES

Samedi après-midi, vers quatre heures, les enfants ont mis le feu avec des allumettes, dans une armoire à linge, chez Mme Descary, No 206 rue Iberville. Les dommages sont estimés à environ $50.

LE SEL WINDSOR

Le plus pur et le meilleur pour la table et la laiterie. Pas de falsification. Ne se forme jamais en pains. (2)

UN DECRET IMPERIAL

Met un frein aux manifestations par trop sympathiques

Berlin, 28 — Un décret impérial vient d'être lancé, priant le peuple allemand de cesser d'importuner Leurs Majestés, par la présentation de bouquets, requêtes, etc., qu'on leur lance à la figure en chaque circonstance où elles sortent en voiture. L'impératrice a été ces jours derniers blessée à la figure par un bouquet lancé maladroitement par une femme du peuple.L'empereur est très reconnaissant des marques d'estime qu'on lui prodigue, mais il préfère que ces manifestations prennent une autre forme.

Un autre décret défend aux étudiants étrangers l'entrée de l'école technique de Berlin, ce qui a causé une véritable consternation parmi les étudiants étrangers. Les journaux libéraux condamnent le décret, tandis que les journaux conservateurs en sont enchantés, et espèrent que toutes les autres institutions du même genre fermeront aussi leurs portes aux étrangers.

$3,000 DEMANDES, $80 ACCORDES

Madame E. Cousineau, le 9 janvier 1897, à l'encoignure des rues McGill et St Jacques, fut tamponnée par une voiture appartenant à MM. Fiset et Cie., et conduite par l'un des employés de ces derniers. De là une poursuite au montant de $3,000 devant le tribunal de la cour supérieure. Jugement pour $80, plus les frais d'une action de cette classe.

Merveilleux Sirop.—Roy & Boire Drug Co.—Je souffrais depuis trois mois d'une bronchite aigue et je me croyais pulmonaire. C'est à votre **Menthol Cough Syrup** que je dois ma guérison. HON. A. BAINVILLE, Great Falls, N. H.

Le Menthol Cough Syrup est en vente partout, 25 cts la bouteille. 275—n—w

HOMMES FAIBLES

jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débilité, perte de mémoire, etc. 25 ans de succès en Europe. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande.

PASTILLES du Dr. JEAN

$1.00 le flacon. Par la malle, cacheté, franc de port
Seuls dépositaires : Cie Medicale du Dr. Jean
Adressez: B. Poste Boîte 187, Montréal, Can.

PAR MARCOTTE FRERES

Grande Vente à l'Encan

— DE —

Beaux Meubles et Fournitures de Maison

4 splendides pianos cottage, 1 magnifique piano carré cabinet grand, une grande variété de sets de salon en soie broché Turkestan, peluche ondée, Brocatelle de soie, peluche et en crin. Chaises de fantaisie en rotin, en mahogany, fauteuil en broche, belle table de centre, splendides rideaux en dentelle, Portières en chenille, Miroirs glace anglaise, Splendides Cadres et Gravures, 28 magnifiques Sets de chambre en chêne et noyer noir, Sofas-lits, Sommiers, Matelas, Lits de plume, Oreillers, 25 splendides Side-boards dans les derniers goûts en chêne et noyer noir, Tables à dîner, Set de chaises en chêne et noyer noir couvertes en cuir, Bureaux, Bibliothèque, un grand lot de Vaisselle, Argenteries, Verreries, Lampes, Ornements, etc., 75 rouleaux Prélars anglais, 45 pièces de Tapis de Bruxelles, velours et tapestry, carrés de tapis toutes grandeurs, etc. Aussi venant d'un monsieur qui retourne en France un lot de meubles, fournitures d'office, Bureaux, Bibliothèque, Chaises, Garde-robes en noyer noir, Chandeliers en cristal, etc., etc. Le tout sera vendu sans réserve,

MARDI APRES-MIDI 1er MARS

Au magasin 1693-1695 rue Notre-Dame

Vente à 2 heures p m.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Meubles gardés sans charge extra jusqu'au 1er mai, si on le désire. 97—2

Vente au Commerce

Nous vendrons à nos salles, rue Saint-Jacques,

MERCREDI, LE 2 MARS PROCHAIN

A DIX HEURES

sans réserve et en lots pour le commerce, un stock de banqueroute de nouveautés assorties, étoffes à robes, tweeds étoffes pour pantalons et habillements, cotonnades, bretelles, hardes de confection, corsets, faux-cols, cravates, chemises blanches, chemises de flanelle, mouchoirs, bas, gants, sous-vêtements, dentelle, etc.

Aussi, 20 bariques de vin claret, port et sherry en douane, liqueurs françaises, champagnes, etc.

Aussi, la balance d'un stock d'épiceries, 5 caisses de ferblanterie, articles émaillés, etc.

97—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

VENTE A L'ENCAN

Mardi, 1er de mars prochain, à 10 hrs a.m., seront vendues sans réserve, par autorité de justice, tous les meubles de ménage de feu Dame J. A. Hamelin, au No 177 de la rue Sanguinet, Montréal. —MARCOTTE FRERES, Encanteurs.—C. E. Leclerc, N. P. 98—1

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE au COMMERCE

Par BENNING & BARSALOU

ENCANTEURS.

No 86 et 88 RUE ST PIERRE,

Mercredi, 2 Mars, à 10 hrs a. m.

(CREDIT DE TROIS MOIS)

Vente Régulière Hebdomadaire de Nouveautés, confections, lainages, toiles, flanelles, etc., etc. 250 pièces étoffes à jupon. 10 caisses cotons blancs. Toiles à nappes, essuie-mains, serviettes, etc, etc.

— AUSSI —

12 caisses Corsets et Bonneterie, Sous-vêtements, articles de toilettes, etc., etc.

— AUSSI —

25 douzaines de Chapeaux mous.—Aussi : Une consignation de Hardes faites.—Aussi : 1500 paires de chaussures assorties.

LE TOUT SANS RESERVE.

97—3

PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal. Cour de Circuit. No 533. Léandre Rinfret, vs demandeur, Emile Lamoureux et al. défendeurs. Le neuvième jour de mars 1898 à dix heures de l'avant-midi à l'ancienne place d'affaires du dit défendeur Lamoureux, Chambre No 513 New-York Life "Building," Place d'Armes, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en bureau à écrire, cadres gravures, etc. Conditions, argent comptant. Jos THIBAULT, H. C. S. Montréal, 26 février 1898. 98—1

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

CETTE SEMAINE

Matinées—Mercredi et Samedi

CHARLES FROHMAN DANS LA GRANDE PIECE DE WILLIAM GILLETTE . . .

"SECRET SERVICE"

Avec un record de huit mois à Londres, Angleterre; 300 soirs à New-York, 175 soirs à Chicago.

Prix—25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50.

Semaine prochaine — Hoyt "A Stranger in New York."

QUEEN'S THEATRE

MATINÉES—MARDI, JEUDI, SAMEDI.

BERYL HOPE	La Seconde Semaine	STOCK CO.

La Grande Pièce **SAINTS and SINNERS** Avec arragements de A. M. Palmer.

Prix Populaires { SOIRS—15c, 25c, 30c et 50c. MATINÉES—10c, 20c et 30c.

On peut se procurer les billets une semaine à l'avance. Téléphone 4032.

Semaine prochaine—"Sweet Lavender."

THEATRE ROYAL

Chaque après-midi et soir.

Grande représentation de Vaudeville de **Reilly & Wood**

La pièce la plus nouvelle en Europe. Semaine prochaine—A. Reeve's Big Burlesque Co. 98—6

THEATRE FRANCAIS W. E. PHILLIPS locataire et gérant

Semaine du 28 fév. Le grand succès de Mortimer, "Gioriana" et "Pauline Hall," artistes d'Opéra sans égale. Prix 10c, 20c, 25c. Contrôle ouvert de 10 hrs a. m. à 10 hrs p. m. 98—6

ANTOINETTE

SZUMOSKA

DEMAIN SOIR

Salle Windsor

92—8

DANSE

M. FREDERIC W. NORMAN, SALLE DRUMMOND, 79 et 81 rue Drummond. [Cours choisi, le mieux fréquenté de la ville.] Le prix est diminué pour la fin de la saison. Enseignement en français comme en anglais. Circulaire envoyées par la poste. Téléphone 5067. 261—n

LA MEILLEURE ECOLE DE DANSE DE MONTREAL—Salle Stanley, 127 rue Stanley. Professeur F. H. Norman, instructeur. **Les commençants** peuvent faire partie des classes en n'importe quel temps d'ici au 15 avril. Leçons privées chaque jour à n'importe quelle heure. Leçons données en français ou en anglais. **Réunion** le samedi à 8.15 heures p. m. **Salle à louer** pour réunions sociales, concerts, bals, etc. Tous les prix sont réduits. Satisfaction garantie. Tél. 3834. 10—n

CONSERVATOIRE DE DANSE— Bonne tenue et culture physique. 2269 rue Ste Catherine.—Les classes ont lieu aux jours et heures suivants : Classes des commençants, lundi et jeudi à 8 heures p. m. Classes des avancés, le mardi et le samedi à 8.30 hrs p. m. Classes des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4.15 hrs p. m. Réunion, le samedi soir à 8.30. Leçons privées à n'importe quelle heure. On enseigne les danses de fantaisie. Salle à louer pour bals, réunions sociales, etc. Demandez une circulaire. Téléphone 1638.
261—n GEO. F. BEAMAN.

Célèbre ONGUENT du Père Ancé

EN VENTE PARTOUT

Dépot chez ROD. CARRIERE.

1406 Sainte-Catherine.

3—n

Bureaux et Magasins A LOUER

S'ADRESSER A

ALEX. DESMARTEAU,

84—23 1598 Rue Notre-Dame.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL, No 2342 } **Dans la Cour de Circuit** District de Montréal.

STANISLAS VALLIERES, épicier, de la cité de St Henri, district de Montréal, Demandeur.
vs.
Joël Rogers, du même lieu Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître sous un mois.

Montréal, 24 février, 1898.
(Par ordre) J. CARTIER.
98—2 Député-Greffier. C. C.

Avis de Faillite

In Re—

O. R. FAGNAN & CIE

SOREL, Faillis.

Les soussignés vendront à l'encan public, aux salles de MM. Marcotte Frères, No 69 rue St Jacques, Montréal.

Mercredi, le 2 Mars Prochain, à 11 hrs a.m.

L'actif du sus-dit failli, comme suit :

Fonds de ferronneries et d'épiceries.......	$377 61
Garniture de magasin.........................	32 40
Dette de livres par liste........................	116 76
	$526 77

Le magasin sera ouvert pour inspection, mardi, le 1er mars, l'inventaire peut être vu à nos bureaux. Pour autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD,
Cessionnaires, 15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 21,26,28

Dans l'affaire de

P. DONNELLY

MONTREAL, FAILLI.

Les soussignés vendront à l'encan, en lots, pour convenir aux acheteurs, à tant dans la piastre, d'après les prix d'inventaire, à la fabrique, 276 rue Craig,

Jeudi, le Dixième Jour de Mars 1898

A DIX HEURES A. M.

l'actif de la faillite comme suit :

Stock de bois au clos, rue Visitation, s'élevant d'après l'inventaire à environ.	$ 750.00
Stock de bois au clos, rue Wolfe, s'élevant d'après l'inventaire à environ....	500.0
Stock de bois, moulures, etc., à la fabrique 276 rue Craig, s'élevant d'après l'inventaire à environ.....	2,900.00
Coffre-fort et meubles de bureau.........	400.00
Matériel roulant	790.00
	5,340.00

On peut voir l'inventaire et le stock à la fabrique 276 rue Craig.

Conditions—Argent comptant.

Un dépôt de dix pour cent (10 p. c.) sera requis au moment de l'adjudication.

JOSEPH R. FAIR,
Bureau de Denoon & Fair, Temple Building. } Curateur.
Montréal, 23 février 1898. } MARCOTTE FRERES, Encanteurs.
94—13

AVIS—La Compagnie de Chemin de Fer Montréal et Comtés du Sud s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte modifiant son acte constitutif à l'effet d'augmenter son capital-actions et son pouvoir d'émettre des obligations, de créer des actions privilégiées, de prolonger sa ligne de voie ferrée à travers les comtés de Châteauguay, Huntingdon, Beauharnois et Napierville, de rendre ses ponts propres au passage des chevaux, des voitures et des piétons, de produire et vendre la force et l'énergie électriques, d'acquérir des terrains et de disposer et entretenir des parcs et d'autres fins. Bisaillon, Brosseau, Lajoie & Lacoste, procureurs des requérants. Montréal, 19 janvier, 1898.
80—1—n

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque. S'adresser à O. LEGER, Sun Life Assurance Co., 1766 Rue Notre-Dame. 98—n

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

TEMPERATURE

Toronto, 28 — Beau aujourd'hui et demain. Peu de changements dans la température.

Jendi prochain, LA PRESSE commencera la publication de

POUR UNE FAUTE

Grand roman à sensation, par l'auteur de "MAUDITE" et des "DÉTRESSES DE LA VIE," qui ont dernièrement paru en France avec le plus retentissant succès.

POUR UNE FAUTE

Apitoiera nos lecteurs et nos lectrices sur les souffrances d'une malheureuse femme, qui se sacrifie pour cacher et expier la faute d'un frère ; et ils s'indigneront de voir à l'œuvre les traitres vendant à l'ennemi les secrets militaires de la nation, ils frissonneront devant le spectacle de cette malheureuse qui a découvert leurs complots et que les conspirateurs torturent pour lui faire garder le silence. Elle peut dénoncer ces traîtres, mais ils dénonceront son frère, qui a commis une faute horrible. Le patriotisme l'emportera-il sur l'amour fraternel ?

POUR UNE FAUTE

aura, nous n'en doutons pas, un accueil aussi enthousiaste que celui que vit l'apparition de TERESA, et, de fait, le roman dont nous commencerons jeudi prochain la publication, ne le cède en rien à celui que nos lecteurs termineront dans quelques jours.

L'OR DU YUKON

Une calamité nationale

Ce que la "Presse" avait prévu est arrivé : nos gens partent. Ils partent, les uns à leurs propres frais, les autres au service de ceux qui peuvent les payer. Ceux qui ne peuvent partir sont prêts à accepter les contrats les plus draconiens pour pouvoir se rendre au Yukon.

De tous les points de la province, du Canada, des Etats-Unis, nous arrivent une foule de lettres nous demandant : "Connaissez-vous une compagnie qui engage des hommes pour le Yukon ? Donnez-nous son adresse".

Si le gouvernement ne modifie pas la politique qu'il a adoptée pour l'exploitation du Yukon ; s'il maintient le contrat Mann et Mackenzie ; s'il continue à y traiter les Canadiens sur le même pied que les étrangers ; à favoriser les grandes compagnies au détriment des mineurs, l'or du Yukon n'aura été qu'un élément ajouté à ceux qui ont causé le dépeuplement de la province de Québec.

Par contre, si le projet de "La Presse" était adopté si

CHAQUE FAMILLE CANADIENNE POUVAIT ACHETER POUR $2 UN CLAIM D'UN ARPENT AU YUKON.

les nôtres n'auraient pas besoin de s'expatrier ; ils n'auraient qu'à se grouper pour envoyer quelques prospecteurs localiser les mêmes sections que celles que le gouvernement permet à Mann et Mackenzie de choisir.

Les gisements trouvés, leur exploitation sera chose facile et il suffira d'envoyer, à coup sûr, quelques hommes, là ou des milliers auraient succombé avant de trouver un eldorado plus ou moins riche.

Le contrat Mann et Mackenzie, les règlements miniers sont tout en faveur des grands capitaux, des grandes compagnies ; le projet de la "Presse", au contraire, est favorable au peuple, aux faibles, aux humbles et, si on l'acceptait, il y aurait peut-être un peu moins de millionnaires en ce pays, mais en revanche, il y aurait un plus grand nombre de foyers heureux et prospères.

Qu'en pense "La Patrie" ?

LE STENOGRAPHE MALENFANT

Le sténographe Malenfant, condamné samedi dernier, à Québec, à cinq ans de pénitencier, a tenté de se détruire, la nuit dernière, dans sa prison.

L'ETAT DE M. GRATTON

Un de nos reporters s'est rendu, hier soir, chez M. Francis Gratton, victime de l'attentat raconté samedi par "La Presse."

M. Gratton prend du mieux, mais souffre encore beaucoup. Il se souvient parfaitement avoir été placé dans une voiture par cinq individus.

Si le mieux s'accentue, la police espère qu'il pourra bientôt donner le signalement de ses agresseurs.

DEMONSTRATION

Le lieutenant Neagelé, du poste de police No 2, a été l'objet d'une sympathique démonstration, samedi soir. Ses amis, au nombre d'environ cent cinquante, se sont réunis à la Société Française, et lui ont présenté une jolie adresse, le félicitant de ses excellents états de service. Dans un discours remarquable, le héros de la fête a remercié chaleureusement ses amis, et il leur a exprimé sa profonde gratitude. Un joli concert a suivi et MM. Cordenier et Dufour ont fait les délices de l'auditoire, en exécutant de jolis soli.

VOL D'UN ATTELAGE

Michael Coyle et John Murphy, deux ouvriers âgés respectivement de 18 et 25 ans, ont été traduits, ce matin, pour répondre à l'accusation d'avoir volé, samedi soir, un cheval et un sleigh, la propriété d'un cocher nommé William Sauriole, domicilié au No 79 rue Plessis. Sauriole étant entré à son domicile, les deux copains se sont emparés de l'attelage qui stationnait dans la rue. Après une course folle à travers la ville, les deux coquins ont été pincés par le constable Giguère, auquel Sauriole avait confié l'affaire.

Les deux accusés protestent de leur innocence. Procès mercredi.

LE PERE HEBERT

On a reçu ce matin, au séminaire, une dépêche du Rév. Père Hébert, annonçant qu'il serait ici demain. Il est maintenant à Halifax. S'il est assez bien, le savant prédicateur fera son premier sermon vendredi. Cependant, s'il est fatigué, il ne prêchera que dimanche prochain.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

M. Saint-George est mécontent

LES ARRERAGES DUS A LA CITE

Quinze mille sommations ont été faites

Un nouveau viaduc projeté

On sait qu'au commencement de chaque année, le département du trésor, à l'hôtel de ville, fait des efforts pour percevoir les arrérages qui lui sont dus. Comme cette année le besoin d'argent se fait plus que jamais sentir, on a eu garde de ne pas recourir à cet usage. Le 1er janvier 1897, d'après le rapport de l'auditeur, les arrérages de toutes sortes dus à la cité s'élevaient au joli chiffre de $228,000. Or, pendant les 12 mois qui suivirent on a pu collecter $93,000. Il restait donc $135,000. C'est cette dernière somme qu'il s'agit maintenant de mettre en caisse, si possible. Les procédures d'usage ont été prises depuis le commencement de 1898. La liste des débiteurs a été fournie à la cour du recorder et 15,000 brefs de sommation, comportant saisie-exécution, ont été pris ; 5,000 pour taxes d'affaires ; 3,000 pour taxes sur la propriété et 7,000 pour taxe d'eau. Inutile de dire que les pauvres gens ne seront pas plus malmenés que par le passé et que la ville ne maltraitera pas, malgré cela, des personnes qui ne le méritent pas. C'est du moins ce qu'affirment les hauts fonctionnaires du département de la perception.

M. Saint-George, inspecteur de la cité, est mécontent des attaques que la presse française, en général, dirige souvent contre lui. Il s'en est plaint amèrement à la dernière séance du comité des chemins, alléguant qu'on était injuste à son égard et qu'il ne méritait pas la critique dont il est l'objet. "Comme question de fait, a-t-il dit, dans la distribution de l'ouvrage, je ne fais jamais de distinction entre Anglais et Canadiens-français. Tous me sont également dignes de considération. Je donne aussi toujours à mes contremaitres des instructions dans ce sens, quand il s'agit d'engager des hommes, leur ordonnant d'accepter pour l'enlèvement de la neige, ou autres travaux ne nécessitant aucune connaissance spéciale, les premiers journaliers qui se présentent sans distinction de nationalité.

La liste de paie du mois de février, par exemple, montre qu'il y avait 240 journaliers Canadiens-français au département, contre 106 Anglais. Je ne vois pas, alors que ayant cherché à faire mon devoir de mon mieux, pourquoi on me prendrait sans cesse à partie, de manière à me faire passer pour ce que je ne suis pas ; c'est-à-dire pour un fanatique.

Il y aura, à deux heures, cette après-midi, une séance du comité de santé pour préparer, d'après la résolution du comité des finances, la liste des vieux comptes non encore payés.

Demain soir, à huit heures, il y aura une séance de ce dernier comité pour régler cette question des anciennes dettes de l'an dernier ou datant de plus loin.

Comme nous l'avons déjà annoncé il y aura à trois heures aujourd'hui une assemblée du conseil de ville. Nous en avons déjà publié l'ordre du jour au complet.

On a commencé, samedi, au département des chemins à mettre à exécution l'ordre donné, mercredi dernier, par l'échevin Brunet, de changer tous les trois jours les équipes de journaliers travaillant à l'enlèvement de la neige. On se plaint beaucoup de ce que les hommes n'écoutent pas les contre-maitres protégés qu'ils sont par les échevins. Cela nuit considérablement à l'administration.

L'échevin Gallery est actuellement en instances auprès du département de la voirie, pour obtenir la construction d'un viaduc, depuis le tunnel de la rue Wellington jusqu'à a rue Hibernia, afin d'abolir les traverses à niveau sur tout ce parcours. Les ingénieurs de la vile sont à préparer des plans et estimés.

VOLEURS D'OUTILS

Une bonne arrestation à Westmount

La sentence sera prononcée mercredi

La police de Westmount vient d'éclaircir une affaire qui était entourée du plus grand mystère.

A la suite d'un vol avec effraction qui fut commis, il y a quelque temps, dans une maison de l'avenue Mount Pleasant, le sergent Chapman et le constable Diamond se mirent à la poursuite des cambrioleurs qui n'en étaient pas à leur coup d'assai. Après maintes recherches, toujours restées infructueuses, les agents découvrirent enfin un certain nombre d'outils, évalués à environ $50, dans une maison portant le numéro 15 rue Sanguinet. L'habitant de la maison, un nommé John Ouellette, a été arrêté samedi soir, sous l'accusation d'avoir volé ces outils. Un peu plus tard, ces mêmes outils ont été reconnus comme le propriété de Napoléon Vallée et Delphis Rock, deux ouvriers, domiciliés au No 350 rue Logan, qui les avait laissés dans une maison en construction de la rue St Hubert.

Traduit devant le recorder MacMahon, de Westmount, Ouellette a commencé par protester de son innocence, puis il a fini par avouer sa culpabilité.

La sentence sera prononcée mercredi prochain.

VOL AUDACIEUX

Dépêche spéciale

Québec, 28 — M. Lefrançois, épicier, au coin des rues Saint-Dominique et Saint-Valier, a été attaqué dans son magasin par deux audacieux malfaiteurs, qui, lui mettant deux revolvers sous le nez, l'ont obligé à ouvrir son coffre-fort. Ils ont emporté une quarantaine de piastres.

EN VOYAGE

M. et Mme E. H. Twohey, qui se sont mariés à Stanford, le 19 courant, sont partis hier, pour un voyage dans le sud de la Californie, où ils resteront trois mois. M. Twohey est agent du Grand Tronc à Warwick, Qué., et fils de M. E. H. Twohey, député percepteur de la douane pour la Nouvelle Ecosse.

FAUTEURS DE L'ORDRE

Une bataille à coups de couteau, dans le quartier Ouest

Plusieurs blessures graves

On ne saurait sévir trop sévèrement contre ceux-là qui se moquant de la police et de la loi, troublent l'ordre public et sont une cause de scandale pour les citoyens paisibles. C'est ainsi qu'hier après-midi, une bande de voyous, ivres de vin et de carnage, se sont pris de querelle, rue Dorchester près de la rue Aqueduc. Les poings et les bâtons ne suffisant plus, quelques-uns de la bande sortirent de longs couteaux dont ils frappèrent leurs malheureux compagnons.

La vue des armes meurtrières eurent cet heureux effet de mettre les combattants en déroute. Néanmoins, quelques-uns reçurent des blessures assez graves, et l'un des blessés dut, aidé d'un passant charitable, aller se faire panser par le Dr Ross qui demeure dans le voisinage.

On conçoit qu'une telle bagarre a causé un vif émoi dans un quartier aussi paisible que l'Ouest.

C'est en vain que les citoyens, attirés par le bruit de la lutte, appelaient la police. Aucun constable ne se trouvait dans le voisinage et les hardis coquins ont pu s'en aller tranquillement sans être inquiétés.

Interrogé par notre représentant ce matin, les autorités ont répondu que le service de la police est aussi efficace que possible dans les conditions difficiles où l'on se trouve. Il est impossible d'exiger des constables une somme de travail plus grande que celle qui leur incombe. Il faudrait que l'effectif de la police fut considérablement augmenté, et les finances de la ville ne permettent pas de faire cette amélioration.

Quoi qu'il en soit, ces incidents sont regrettables, et les citoyens ont raison de réclamer une protection qui leur est due.

DEMAIN, 1er MARS

Le chemin de fer du gouvernement viendra à Montréal

Le nouvel horaire

Le vieux chemin de fer Intercolonial a cessé d'exister, ayant été réuni à ce qu'on appelle maintenant le système de chemin de fer du gouvernement canadien. Demain, 1er mars, nous verrons ses trains entrer à la gare Bonaventure et partir de Montréal. Aucune voie spéciale ne lui a été assignée et les trains entreront sur celles qui seront libres dans le moment. Des arrangements préliminaires tendant à ce but ont été finalement signés samedi dernier au bureau du Grand Tronc à la Pointe St Charles par MM. Pottinger et Harris d'un côté et par le gérant général Hays, de l'autre.

M. J. B. Lambkin, agent de district pour les voyageurs sur le système de chemins de fer du gouvernement canadien, a donné ce matin, à un reporter de "La Presse" l'information suivante quant au programme qui sera suivi demain et les jours suivants afin d'accéder aux désirs du trafic:

Le premier train partira à 6 heures a. m. et arrêtera à tous les endroit jusqu'à la Rivière du Loup via St-Hyacinthe, et arrivera à la Rivière du Loup à minuit. Le train suivant sera l'express maritime et sera muni de wagons à diner, et de wagons dortoirs; il se rendra jusqu'à Halifax. L'heure du départ sera 7.05 h. a. m., le train arrivera à Halifax le soir suivant à 9.40. On prétend que bien que cette route soit 84 milles plus longue que celle du Pacifiuqe Canadien, ses trains la parcourent en dix minutes de moins que ceux du Pacifique Canadien.

Vient ensuite le train de nuit allant à Québec, accompagné de wagons dortoirs. Ce train laisse la gare Bonaventure à 10 p. m. et arrive à Lévis à 6 a. m. Les voyageurs auront le privilège de demeurer à bord du train jusqu'à 8 a. m. Le train de 7.05 part tous les jours excepté le samedi et tous les autres chaque jour excepté les dimanches. La route de Saint Hyacinthe à Chaudière traverse une région absolument nouvelle et fortement boisée.

Le nouvel horaire n'est pas encore affiché, mais l'épreuve démontre que ce sera un élégant livret. Sur l'un des côtés de la couverture est représenté l'écusson des provinces maritimes entouré de feuille d'érable.

L'UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES CARTIER

La mise en nomination des officiers

Les élections des officiers de l'Union typographique Jacques-Cartier No 145 auront lieu le 26 mars prochain. Voici les noms des candidats qui ont été mis en nomination :

Président, H. Paquin, seul sur les rangs ; premier vice-président, A. Grandmaison, A. Ménard, P. Lamoureux ; deuxième vice-président, A. Ménard, seul sur les rangs ; secrétaire archiviste, H. Cardinal, seul sur les rangs ; secrétaire financier correspondant, A. Darveau ; trésorier, E. Poitras, P. E. Chatel, T. Deschêne, E. Deneau ; sergent d'armes, Joseph Desrosiers.

Comité exécutif, département des journaux : A. Grandmaison, B. Vauthier, E. Poitras, A. Mareil.

Département des travaux de ville : C. A. Légaré, P. C. Chatel, E. Deneau, Chs. Belleau, B. Pichette, J. A. Ricard, C. D. Thériault.

Délégués au Conseil Central des Métiers et du Travail : Charles Belleau, Urbain Lafontaine, P. C. Chatel et H. Paquin.

NE PAS CONFONDRE

Le nommé Jules Matte, dont la "Presse" a annoncé l'arrestation, la semaine dernière, n'est pas M. Jules Matte, machiniste, aujourd'hui de Montréal, et autrefois de St Jérôme.

AU BOARD OF TRADE

M. H. Graham, de Londonderry, N.-E., a été introduit ce matin au Board of Trade par M. Frank Caverhill.

LA SITUATION

On se bat à coups de manifeste

Une dépêche importante du Détroit

Le seul nouveau développement dans la lutte pour la suprématie entre les compagnies du Grand Tronc et du Pacifique Canadien est que l'une et l'autre ont un manifeste l'une contre l'autre. Le C. P. R. a, samedi, publié une longue explication de sa position et elle a été suivie ce matin par une autre explication du Grand Tronc. Il y a toute apparence que les délégués de New-York ont fait peu de chose en somme. On s'attend à d'intéressantes complications pour aujourd'hui.

Les expéditions de marchandises de l'Est pour Chicago pour la semaine finissant le 26 courant sont comme suit : Montant total, 122,667 tonnes contre 123,396 pour la semaine précédente, et 81,564 pour l'an dernier, divisés comme suit entre les différentes routes : Fort Wayne, 18,489 ; Michigan Central, 12,598 ; Wabash, 7, 734 ; Lake Shore, 17,950 ; Panhandle, 11, 366 ; Baltimore et Ohio, 6,647 ; Grand Tronc, 5,978 ; Erie, 13,858 ; Big Four, 2,749.

Samedi dernier plusieurs compagnies ont fait application auprès du comité du chemin de fer urbain de Boston pour obtenir la permission de faire le transport des voyageurs et des marchandises. Les compagnies de chemins de fer font opposition aux compagnies électriques, mais il y a tout lieu de croire que les pouvoirs demandés seront accordés.

Une dépêche de Détroit, Mich., dit : Une réunion conjointe des directeurs du Wabash et du Grand Tronc a eu lieu ici hier pour compléter les arrangements pour la mise en circulation des trains de Wabash entre Détroit et Buffalo sur la grande division de l'ouest du Grand Tronc. Il a été décidé que les lignes rapides suivantes de fret seraient mises en opération avec le Wabash sur la division canadienne : Rome, Watertown et Ogdensburg, Ontario Despatch, Lehigh et Wabash, la ligne Hoosac Tunnel. Le nouvel arrangement sera mis en force le 1er mars.

—M. W. P. Walker, gérant du trafic sur le Czeoaplake and Ohio se meurt de paralysie à Cincinnati.

—Une dépêche de Chicago dit : Le Pacifique Canadien essaie d'obtenir le contrôle du chemin de fer Minneapolis et Saint-Louis. La construction de 100 milles de chemin de fer à Angus lui donnera une entrée au centre de la région où la lutte est la plus vive au sujet du taux de transport au Klondyke.

LA GUERRE !

Le Grand Tronc fait des entailles à son tarif

Un avantage pour le public voyageur

Le Grand Tronc est enfin décidé à la guerre. Les prix suivants ont, ce matin, été mis en force dans les provinces de Québec et d'Ontario où le G. T. R. fait concurrence au C. P. R.. Entre la ville de Québec et Toronto, $9.50 ; Sherbrooke et Montréal, $1.00 ; Sherbrooke et Toronto, $6.00 ; Saint-Jean et Montréal, 25 cents ; Montréal et Toronto, $5.25 ; Prescott et Montréal, $2, et à Toronto, $3 ; Brockville et Montréal, $2 et Toronto, $3 ; Kingston et Montréal, $2.50, et Toronto, $2.50 ; Napanee et Toronto, $2.20 ; Ivanhoe et Montréal, $5, et Toronto, $2.50 ; Peterboro et Montréal, $5 ; Lindsay, Myrtle, Blackwater Junction.

De même pour Stoufville, Agencourt. A Montréal, toutes $5 ; Hamilton et Montréal, $5.50, et Hamilton et Toronto, 50 cents. Paris, Woodstock, Ingersoll, London et Montréal $6, et Toronto et ces points d'Ontario, $1. Glencoe, Chalterton et Montréal $6.50, et Toronto $1.50. Windsor et Montréal $7, et Windsor et Toronto $2. Niagara Falls et Montréal $6.90 et Toronto aux chûtes $1.90.

Des réductions semblables sont faites pour Brantford, Guelph, Georgetown, Berlin, Sarnia Tunnell, Waterloo, Elora, Fergus, Galt, Caldwell Junction, Drumbo, Simcoe, Clinton, Goderich, Wingham, Kincardine, Listowell, Palmerston ,Walkerton., Harriston, Mt. Forest, Southampton, Hespeler, Preston et Milton.

Les coupons de retour sont réduits en proportion. Si les prix autorisés par cette circulaire sont plus élevés que ceux d'autres lignes, les agents du Grand Tronc ont instruction de télégraphier immédiatement à cet effet à l'agent général des voyageurs Davis. Cette circulaire est une directe déclaration de guerre entre le G. T. R. et le C. P. R.

Parlant de cette complication, M. Dalrymple a dit ce matin que le G. T. R. avait attendu si tard pour faire ses réductions, parce qu'il espérait que le C. P. R. annulerait celles qu'il avait ordonnées et pour lesquelles il n'y avait aucune bonne raison. La déclaration du C. P. R. a l'effet que ces réductions n'ont été ordonnées que pour répondre à des réductions privées faites par le G. T. R. est excellente.

Mais il lui faudrait produire des preuves à cet effet. Le G. T. R. a attendu toute une semaine que le C. P. R. annulât ses réductions et s'entendit sur un prix avec le G. T. R. Tout a été inutile, et maintenant les voyageurs auront l'avantage des prix cités plus haut. Il est encore possible qu'un règlement soit effectué. Le Grand Tronc soutient que le C. P. R. est l'aggresseur.

Ces prix resteront en vigueur cette semaine.

NOUVELLES DE QUEBEC

(De notre correspondant particulier)

Québec, 28 — M. Ernest Pacaud a loué, pour le 1er mai prochain, l'ancienne résidence de M. William Rae, avenue Sainte-Geneviève.

M. John Breakey, président de la banque de Québec, partira sous peu pour un voyage de quelques semaines, en Europe.

L'inauguration officielle de la pulperie de Chicoutimi qui devait avoir lieu samedi de cette semaine, est indéfiniment remise à plus tard. L'honorable M. Marchand et ses collègues étant dans l'impossibilité de s'y rendre cette semaine.

On rapporte que les blessés de la récente catastrophe à Québec-Sud, sont en bonne voie de guérison. Deux des victimes, Mme Emile Angers et M. F. Fournier, que l'on craignait avoir été dangereusement blessées, prennent du mieux.

Le sténographe Malenfant, condamné à 5 ans de pénitencier, a été trouvé mourant hier soir, dans sa cellule. Le Dr Verge qui veillait chez le capitaine Bernier, a donné les premiers soins. Malenfant a été administré. Ce matin, il est à peu près dans le même état ; on ne pense pas qu'il puisse en revenir.

LES DEUX COTES DE LA MEDAILLE

Une entrevue avec M. McNichol

Il accuse le Grand Tronc de conspiration

La "Gazette" publiait ce matin, un article dans lequel la compagnie du Pacifique est accusée de dépeupler les provinces d'Ontario et de Québec, au profit des territoires du Nord-Ouest. L'article niait aussi l'accusation de conspiration portée par la compagnie du Pacifique contre le Grand Tronc.

Voici ce qu'a dit, ce matin, à un reporter de "La Presse", M. McNichol, agent général des passagers de la compagnie du Pacifique : "Je suis persuadé que l'article en question émane de la Cie du Grand Tronc. Il n'y a pas de journaliste qui possède les connaissances techniques dont il est fait preuve dans cet article.

On accuse le Pacifique d'avoir peuplé le Nord-Ouest au détriment des provinces de Québec et d'Ontario.

L'application faite par le Grand Tronc devant la Commission Internationale prouve qu'il a toujours fait précisément ce dont il nous accuse. Nous avons la preuve qu'ils conseillent aux voyageurs qui se rendent au Klondyke de faire leurs achats à Seattle. Voilà qui fera plaisir aux marchands de Montréal et de Toronto.

Le Grand Tronc nie l'accusation de conspiration parce que les découvertes du Klondyke n'ont été faites que quelque temps avant qu'il nous eût présenté son ultimatum au sujet de la route de North Bay. Je vous assure que l'affaire du Klondyke n'est qu'une preuve nouvelle à l'appui de nos déclarations.

Il y a deux ans, le Grand Tronc s'attaqua à notre trafic des côtes et ses alliés d'alors, entre autres le "Great North Western Pacific" prêtent aujourd'hui, main-forte dans sa lutte contre nous".

Chronique de la Banlieue

Une dame d'Hochelaga qui s'est fait voler un portemonnaie dans des circonstances assez piquantes est venue trouver le chef Massy, ce matin, afin d'avoir quelques renseignements sur le voleur qui est un tout jeune garçon et qu'on croit réfugié à Saint-Henri. La dame en question avait hébergé le mauvais garnement pendant toute une journée, la semaine dernière. En guise de remerciements il quitta sa bienfaitrice en lui enlevant son portemonnaie qu'elle avait négligemment déposé sur un meuble sous les yeux mêmes du jeune filou. Malgré des recherches actives on n'a pas encore pu découvrir le nom de l'individu. On espère toutefois arriver sous peu à de meilleurs résultats.

STE-CUNEGONDE — Le constable Binet vient de terminer les réparations dont le système d'alarme avait besoin. Le fait que bon nombre de fils appartenant aux compagnies de lumières électriques venaient en contact avec ceux du système d'alarme, causait beaucoup d'ennuis, depuis un certain temps au poste de la rue Richelieu. Avec son habileté ordinaire, M. Binet a eu tôt fait de faire disparaître tous les obstacles qui entravaient la marche régulière des appareils.

Deux ou trois "protections" ont été accordées au poste, samedi soir, à des vagabonds sans feu ni lieu.

—Les citoyens semblent très enthousiasmés du pont que l'on veut construire sur la rue Atwater et dont la "Presse" a donné un croquis samedi. Le fait est cependant que l'emplacement de ce pont ne se décidera pas sans créer beaucoup de mécontents. Il y a trois ou quatre municipalités d'intéressées dans l'affaire et chacune d'elles, naturellement, veut avoir le morceau à l'exclusion de tout arrangement qui lui enlèvera la moindre parcelle d'avantage. C'est au gouvernement à se prononcer.

CHANGEMENTS DANS LE PERSONNEL DU GRAND TRONC

Ils viendront en force le 1er mars

La compagnie du Grand Tronc a publié aujourd'hui, les avis suivants, qui seront mis en force demain : L. J. Territor, assistant surintendant à la place de G. C. Jones, avancé, bureau à London, Ont. C. S. Cunningham, maître des trains, Toronto à Hamilton ; Burlington Junction à Hamilton ; Niagara Falls au tunnel Sarnia ; Komoka à Kingston Jonction via Glencoe ; Welland Branch, Harrisburg à Tilsonburg Jonction ; Petiola Branche, et les équipes de la division moyenne passant sur la voie conjointe. Division sud. Bureau à London, Ont. A. S. Begg, maître des trains, Toronto au tunnel Sarnia via Stratford ; Galt et Elmira Branches ; London et St Marys Branch ; Buffalo à Goderich ; Hamilton à Port Dover ; Port Dover à Tavistosk Junction ; Port Rowan Branche. Bureau à Stratford, Ont.

H. E. Whittenberger, maître des trains, Harrisburg à Southampton ; Junction à Wiarton ; Stratford à Palmerston ; Listowel à Kincardine ; Palmerston à Durham ; Hyde Park à Wingham Junction. Bureau à Stratford, Ont.

J. A. McLardy, expéditeur en chef des trains, Toronto à Hamilton ; Burlington Junction à Hamilton ; Niagara Falls au tunnel Sarnia ; Komoka à Kingscourt Junction via Glencoe ; Welland Branch ; Harrisburg à Tilsonburg Junction ; Petrolia Branch. Bureau à London, Ont.

Joseph Baxter, expéditeur en chef des trains : Toronto au tunnel Sarnia via Stratford : Galt et Elmira Branches ; London et St Harys Branch ; Buffalo à Goderich ; Hamilton à Port Dover ; Port Dover à Tavistock Junction ; Port Rowan Branch ; Harrisburg à Southampton ; Harriston à Owen Sound ; Parkhead Junction à Wiarton ; Stratford à Palmerston ; Listowel à Kincardine ; Palmerston à Durham ; Hyde Park à Wingham Junction. Bureau à Stratford, Ont.

Halifax, 28—Tous les passagers de première classe de "La Champagne" sont partis, ce matin, en chemin de fer, pour Boston et New-York, avec les malles américaines.

Key West, 28—La cour d'enquête des Etats-Unis a commencé à siéger, ce matin, et à entendre les témoignages des officiers et des marins du "Maine".

Hamilton, 28—Une très jolie fille du nom de Lizzie Cain est morte, hier, en une heure, à l'hôtel Saint-Nicolas. Elle était là avec un homme qui devait l'épouser sous peu. Une enquête a été ordonnée.

ARRETE A MONTREAL

Après avoir fait des siennes à Hull

Il y a deux jours, le chef de la sûreté, M. Carpenter, reçut de M. Genest, le chef de la police de Hull, une dépêche lui annonçant qu'un nommé Georges Racicot, accusé d'avoir obtenu $200 de marchandises sous de faux prétextes, s'était réfugié à Montréal. Le chef Genest ajoutait que Racicot avait déjà fait plusieurs victimes à Ottawa et à Hull, et il priait M. Carpenter, de faire toutes les recherches voulues.

Notre chef de sûreté chargea aussitôt l'assistant détective Despault, d'éclaircir cette affaire. Après maintes demandes infructueuses, l'habile agent découvrit enfin le lieu de refuge de Racicot. Quand il se présenta hier matin, pour arrêter l'accusé, celui-ci avait déjà disparu, et ce n'est qu'hier après-midi, après une chasse mouvementée que Despault arrêta Racicot sur le chemin de Chambly à quelques milles de Longueuil.

Le chef Genest, aussitôt prévenu de l'arrestation, de Racicot, est arrivé à Montréal, ce matin, pour ramener le prisonnier à Hull.

NOS CHEMINS

Leur état est révoltant

Nos rues sont impraticables ! Voilà une vérité qui ne demande pas grand développement, aussi nous contenterons-nous d'enregistrer les protestations d'une foule d'épiciers, de bouchers, de laitiers, de boulangers, enfin, de maintes gens dont le commerce nécessite des promenades dans les rues de notre métropole. Les rues où circulent le tramway électrique sont praticables, par l'office des charrues et des balayeuses mécaniques, mais celles qui n'ont pas cet bonneur d'être fréquentées par les chars sans chevaux, sont de véritables montagnes russes très agréables aux promeneurs sentimentaux, mais peu favorables au commerce. M. E. Jubainville, épicier, de la rue Dorchester, entr'autres, s'est amusé samedi après-midi, à regarder faire le plongeon à de malheureux confrères qui s'engageaient dans les abîmes qui se rencontrent trairteusement rue Lagauchetière, entre les rues Saint-Denis et Berri, et, ciel ! faut-il le dire, tout en face du domicile de l'honorable Horace Archambault, procureur général de la province de Québec.

Et M. Jubainville s'est indigné, et il est venu se consoler à nous, qui lui avons promis de demander réparation à nos édiles, qui font casser le cou aux épiciers, et ce, en face de la demeure du procureur général de notre province.

L'ACCIDENT DE SHERBROOKE

M. Dupont va probablement mourir

Dépêche spéciale

Sherbrooke, 28, 2 heures et demie p. m. — L'état de M. F. Dupont est absolument désespéré. Mlle McKenzie est aussi dans un état très inquiétant.

Sherbrooke, 2 8 —Le Docteur qui soigne M. F. Dupont, nous dit, ce matin, que le malade est un peu moins bien que samedi dernier. Il perd plus souvent connaissance et sa faiblesse générale est beaucoup plus grande.

TROUVE MORT

Dépêche spéciale

Lewiston, Me., 28 — John Redly, 70 ans, a été écrasé ce matin, par un train de fret. C'était un vieux retraité du gouvernement américain.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie, courtiers, 77 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCKS	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry.	82¾	82½	B.Commerce	142	140
Can. P. L. B.	.....	.....	B. V.-Marie	100	92
D. S. S. & A.	4	3¾	B.Hochelaga	155	150
D. S. A. Pr.	6¾	5	N.-W. Ld. Pr	53	50
Com. Cable	184⅜	183⅝	M. Cott. Co.	156½	152
Cable C Bds.	108	106	M. Cott. Bds.	.....	.....
Cable R. Bds.	.....	.....	C. C. C. Co.	75	54
M. Tél. Co.	180	177½	C.C.C.Co. Bd	100	97
R. & O. Nav.	105	103½	D. Cott. Co.	97	94½
M. Street Ry.	260	260⅛	D. Cott. Bds.	.....	.....
M. S.R. New.	257½	257	PeoplesH&L.	38½	37½
M. Gas Co.	195	194¾	" H&L Bds	90	84
Bell Tél. Co.	177½	173	Windsor H.	100	.....
R. E. Light	158	157⅛	St John's Ry.	145	135
Toronto St R.	100	98⅞	Cornwall R.	47½	.....
Halifax T. C.	139	138	Can. Paper	.....	.....
Halifax T. Bs	107	105	Can. P. Bds.	108	104
B. Montréal	245	238	Auer Light	60	.....
B. Ontario	110	103	Mer. Cotton	.....	138
B.N. America	.....	.....	Hal.H.&L.Co	.....	.....
B. Molson	20[illegible]	200	HalH&L.Bds	.....	.....
B. Toronto	235	228½	Halifax Bds.	.....	.....
B.Nov. Scotia	220	210	W.L.& Trust	.....	.....
B. Marchand	185	180	Land. Com.	.....	.....
B. Marc. Hal	.....	185	M. L. & Mort.	166	.....
B. J.-Cartier	100	98½	Dom. CoalPd	109	108
B. Québec	.....	123	Dom. Coal C.	22½	19½
B. Nationale	100	90	Dom Coal Bd	107	105⅝
B. Union	115	103	Ot. El. St.	.....	.....

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac. Ry—200 82¾, 450 à 82¾, 150 à 82⅝, 50 à 82¾, 25 à 83, 350 à 82⅝, 1000 à 82½, 100 à 82⅞.
R. E. Light Co xd—25 à 156½, 50 à 157⅜, 10 à
Toronto Ry Co—5 à 98½, 25 à 98⅞, 100 à 99, 25 à 99¼.
Dominion Coal Pfd—125 à 108.
Dom. Coal Bds—500 à 106.
Montreal Gas Co—125 à 195.
Montreal street N. S.—25 à 260.
Cable R g. Bds—4000 à 106½.
Halifax Elec. Tram. Co—50 à 137¼, 50 à 137.
Banque des Marchands—52 à 241, 40 à 240½.
Com. Cable Co—50 à 183½.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. Ry—175 82⅝, 50 à 82¾, 52 à 82½.
Montréal St Ry—325 à 260.
Peoples H. & L. Co., Bds—$1,000 à 87.
Com. Cable Co.—10 à 183, 50 à 183½.
Montreal St Ry N. S.—50 à 257½, 25 à 257.
Toronto Railway Co—200 99⅝.
Banque Jacques-Cartier—200 à 100.
Col. Cotton Bds—$1,000 97½.
Royal Electric Co—25 à 158, 25 à 157½.
Halifax Elec. Tram. Co.—9 à 137.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A. Cotton Ol	17½	18	Manh. Elev.	101½	103⅜
A.C.Oil.pref.	.....	.....	Mis. Pacific.	26¾	27¾
A. Tobac. Co.	89	89¼	Mich. Cent.	106½	107½
A.T. Co pref.	.....	.....	Nat. Lead Co	.....	32
A.Su.Rf.Co	123	123⅞	N.Lead Co.p.	.....	.....
A.S.R.C.pref	114	11[illegible]	North Amer.	5½	5¾
A.Sp.Mfg.Co.	7¾	7⅞	N. Pac. C.,n.	21½	24
A.S.M.C.pref	19	19	N. Pac. p.,n.	60¾	62¼
A.T.& S.F. p.	11⅝	12	N.Y. C. & H.	112	113
A.T.&S.F. pr.	27¾	28	N.Y.L.E.&W	.....	.....
Balt. & Ohio.	.....	16	" II.p.	.....	.....
B. State Ga	.....	3⅝	" I. p.	38¼	38¾
Can. Pac	82¼	82¼	N.Y.O.& W.	.....	15¼
C. n South	.....	.....	N.Y.C.& StL.	.....	.....
Ches.& Ohio.	20⅝	20⅞	N.Y.S.&W.p.	.....	.....
C B.&Quincy	93½	95⅛	Omaha Com.	71⅛	72½
Chicago Gas.	90½	92½	Pacific Mail.	.....	28¼
C. & N.West	121½	123¼	Reading	18⅝	19
C. R. I & Pac	85	86⅞	Pullman	175½	177¼
C.M.& S Paul	91⅞	[illegible]	South. R. C.	.....	.....
Con Gas.N.Y.	181½	183	South. R. p.	.....	27¾
C. C.C. & St.L.	.....	.....	Stan. R. & T.	.....	.....
D.Lack. & W.	.....	.....	Tenn. C.& I.	19½	20¾
Del. & Hud.	.....	.....	Texas Pacific	.....	10¾
D.& R.G. pref	47	47½	U.S.Leath.C.	.....	.....
D. S. S. & Atl	.....	.....	U.S.Leath.p.	.....	62¾
" pref	.....	.....	U. S. Rub. C.	.....	17
Gen. Elect.	32	33¼	U. S. Rub. p.	66	66½
Hock. Valley	.....	.....	U. Pacific R.	29¾	30½
Jers. Cent.	.....	94	Wabash	.....	.....
Lac. Gas Co.	.....	.....	Wabash pref	16¼	16⅝
L. E. & West.	.....	.....	West. U. n. T.	86⅝	87⅜
L. E.& W. pr.	69½	69½	Wh. & L. E.	.....	.....
Lake Shore	.....	192	Wh & L. E.p.	.....	.....
Louis & Nash	55⅞	54¾	.....	.....	.....

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Mai	104½	105¼	102¼	104¾
	Juil	89¼	90⅝	89	89⅞
Blé-d'Inde.	Mai	29⅞	30⅛	29⅜	30
	Juil	31	31⅝	31	31¼
Avoines	Mai	26¾	26⅞	26¾	26¾
	Juil	24¾	24⅞	24⅝	24¾
Lard	Mai	10.40	10.42	10.47	10.40
	Juil	10.45	10.50	10.42	10.42
Saindoux	Mai	5.15	5.17	5.12	5.15
	Juil	5.25	5.27	5.21	5.22
Short Ribs	Mai	5.10	5.12	5.07	5.12
	Juil	5.17	5.20	5.15	5.17

LES PROCHAINES ASSISES

Trente causes importantes inscrites

Cinq accusations capitales

Les assises criminelles du terme de mars seront inaugurés demain. Le greffier de la couronne convoque les grands jurés qui seront tous présents. Il y a trente causes inscrites pour ce terme, lequel sera, croit-on, très long, eu égard à l'importance des procès. Chose peu ordinaire, il y a cinq accusations de meurtre ou tentatives de meurtre. Ce sont : Anastasie Bélanger, accusée d'avoir tué son enfant ; Edward Daly, accusé d'avoir tué Fennell, dans une rixe qui eut lieu dans une ruelle située près du square Victoria ; Joseph Lalonde et Gédéon Deguire, accusés d'avoir tué Aleccio Grescio, à Côteau du Lac ; Charles Bonami, l'auteur présumé de la mort de Louis Robert, et enfin, James Kane, le célèbre Silver King, le brutal assaillant du malheureux constable Murphy.

MGR BEGIN

Mgr Bégin, coadjuteur du cardinal Taschereau, est arrivé de Québec hier soir. Il a passé la nuit au palais archiépiscopal, et il est parti ce matin, avec Mgr Bruchési, pour Kingston, où leurs Grandeurs assisteront aux funérailles de Mgr Cleary. Mgr Bruchési est accompagné de son secrétaire M. Perron.

A LA DOUANE

Par décision du département, les vieilles marchandises en entrepôt depuis au delà de cinq ans, sont transférées à l'entrepôt de la Reine (Queen's warehouse), coin des rues McGill et Common. Ce travail a été commencé ce matin.

—TARIF—

Naissance--2c par mot chaque insertion.
Mariage--50c chaque insertion (suivant la formule usuelle).
Décès--50c pour une fois—25c pour les insertions supplémentaires.
Service Anniversaire 50c chaque fois

NAISSANCES

GUINDON — A Montréal, le 25 courant, l'épouse de M. Félix Guindon, plombier, une fille, Marie-Jeanne-Marguerite.

DEPIN — En cette ville, le 25 courant, Mme Désiré Dépin, une fille. Parrain, M. Albert Groleau; marraine, Mlle Anna Guilmette.

POITEVIN — En cette ville, le 26 du courant, au No 474 avenue Laval, l'épouse de A. B. Poitevin, du département de l'aqueduc, une fille.

MERCIER — A Montréal, le 19 courant, au No 144 rue Saint-Denis, l'épouse de M. le Dr O. F. Mercier, un fils.

RITCHOT — A Sainte-Cunégonde, le 23 courant, l'épouse de M. Joseph Ritchot, hôtelier, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Baptiste Ritchot, entrepreneur de pompes funèbres.

BERGERON — A Saint-Henri de Montréal, le 27 courant, l'épouse de M. Paul Bergeron, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-George-Ovila. Parrain, M. George Lafontaine, fils de Célestin Lafontaine, de Sainte-Cunégonde; marraine, Mlle Angélina Bergeron, soeur du bébé.

DECES

MORIN — Mercredi, 23 février, est décédé, en la paroisse de Saint-Jacques le Mineur, M. l'abbé I. Morin, curé de la dite paroisse, à l'âge de 74 ans, 2 mois et 19 jours.
Les funérailles auront lieu à Saint-Jacques le Mineur, mardi, le 1er mars, à 9½ heures.
Un convoi spécial partira de Montréal, gare Windsor, à 7 heures a.m., pour être de retour à peu près vers 4½ heures p.m. 3

JACQUES — En cette ville, le 28 février, à l'âge de 17 mois et 18 jours, François-Xavier, enfant de John Jacques.

THIBAULT—En cette ville, à l'Hôtel-Dieu, le 27 courant, à l'âge de 30 ans et 10 mois, Joseph Thibault, barbier, fils de Alexandre Thibault, ancien marchand.
Les funérailles auront lieu mardi, le 1er mars, à l'Hôtel-Dieu, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROUSSEAU — En cette ville, le 27 courant, à l'âge de 1 an et 6 mois, Léontine-Sophranie-Alice-Maria, enfant de J. M. A. L. Rousseau, électricien.
Les funérailles auront lieu mercredi, le 2 mars. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 406 rue Saint-Timothée, à 9 heures a.m., pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FILIATRAULT — En cette ville, le 27 courant, à l'âge de 46 ans et 8 mois, M. le docteur Flavien Filiatrault, régistrateur des comtés d'Hochelaga et Jacques-Cartier, après une longue maladie soufferte avec résignation.
Les funérailles auront lieu mercredi, le 2 mars. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 14 Carré Saint-Louis, à 8½ heures, pour se rendre à l'église Saint-Louis de France et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

DESMARAIS — A Saint-Hypolite, le 20 courant, à l'âge de 61 ans, 5 mois et 9 jours, Edouard Desmarais, ancien employé du Palais de Justice.
Les funérailles auront lieu jeudi, le 3 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, à Saint-Hypolite, à 9 heures, pour se rendre à l'église du Sault au Récollet et de là au cimetière, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 3

COMTOIS—En cette ville, le 26 courant, à l'âge de 1 an et 8 mois, Marie-Thérèse-Robertine, enfant de Hormisdas Comtois, boulanger.
Les funérailles auront lieu mardi, le 1er mars. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 453 avenue de l'Hôtel de Ville, à 9 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VINET — Dimanche, en cette ville, le 27 courant, à l'âge de 27 ans, Marie-Louise Turcot, épouse de Séraphin Vinet, maître boucher.
Les funérailles auront lieu mardi, le 1er mars. Le convoi funèbre partira du No 428 rue Maisonneuve, à 8.45 heures, pour se rendre à l'église Sacré-Coeur et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

WILLET — En cette ville, le 26 courant, à l'âge de 50 ans, 6 mois et 27 jours, Joseph-Pierre Willet, meunier.
Les funérailles auront lieu mardi, le 1er mars. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, 61½ rue Cathédrale, à 6.30 heures a.m., pour se rendre à l'église Notre-Dame, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.
Le défunt appartenait aux Forestiers Catholiques, Cour Saint-Patrice No 95. Les membres de cette cour et des cours soeurs sont priés d'y assister aux funérailles.

MAYER — A Sainte-Scholastique, le 27 février, à l'âge de 32 ans, Joseph C. Mayer, agent de la station du C. P. R.
Les funérailles auront lieu mercredi, le 2 mars, à 10 heures a.m.
Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.
Tous les Forestiers de l'Ordre Indépendant sont invités à se joindre aux membres de la Cour Deux-Montagnes, qui assisteront en corps aux funérailles.

GIBEAULT—A Sainte-Lucie, comté de Terrebonne, le 18 février, à l'âge de 7 mois, Joseph-Louis-Beaulieu Gibault.

SERVICE ANNIVERSAIRE

CEDRAS — Mercredi, le 2 mars, à 7½ heures a.m., sera chanté, dans l'église paroissiale de la ville de Maisonneuve, le service anniversaire de feu Dame J. L. Cédras, née Angéline Fortier.

BUREAU DE PLACEMENT MUNICIPAL GRATUIT. No 1544 rue Notre-Dame vis-à-vis l'hôtel de ville. Les détenteurs des numéros suivants sont priés de passer au bureau :—754, 726, 970, 985. Lafontaine, gérant.

PERDU—Depuis l'église St Pierre, rue Dorchester, jusqu'au No 8 rue Wolfe, une somme d'argent et deux billets pour Ottawa. Retournez No 8 rue Wolfe. 98—1

ON DEMANDE des bons faiseurs de "turns." J. & T. Bell, 180 rue Inspecteur. 981—1